QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13574 - 6 F

discrète

A.: Billeric fin

Ms Gorbatchev a choisi de faire une rentrée poli-tique plus discrète que l'an der-

« important », le discours qu'il a prononcé le vendredi 16 septem-bre à Krasnolarak a été moins

fracassant que prévu, et son texte intégral tarde d'ailleurs à âtre diffusé.

Il n'y a pas lieu de s'en éton-ner sur le plan international. Le

numéro un soviétique ne peut

sortir à chaque instant de sa

poche des propositions entière-ment nouvelles, et ni Moscou ni

Washington ne préparent en ce

celui sur les euromissiles : on attend plutôt la fin de la prési-dence Reagan et l'arrivée d'une nouvelle équipe à la Maison Blan-

ie radar de Krasnoïarsk en centre international de coopération

de ses obide unt

on l'a toulours soup-

A reste que, en

étrapgers pour reprendre la fonction antimissile que

existent il y a un an les travaux

le construction sur ce radar we cette installation fait prone et qu'une solution devra iere trouvée un jour : la dernière dés de M. Gorbatchev vise peut

être à éviter de passer par pro-fits et pertes de coûteux inves-

l'URSS au Vietnam. D'autant que le base de Cam-Ranh est à la fois moins importante et plus vuiné-rable que les leurs.

net les appels au dialogue que L'Eurhatchev, prolongeant son ppel de Vladivostok II y a deux

appe de viacivostit i y a tech ane, a limbés indirectement à deux de ses elliés asiatiques : au Vietness, invité à poursuivre dans la voie d'un réglement du

conflit cambodgien, y compris en s'antendant avec la Chine, offi-

ciellement recomme comme par-tie prenente. A la Corée du Nord.

que Moscou souhaits voir rejoin-dre le processus de détents : nu

cre se processus de détente : nul doute que le « grand leader » Kim Il. Sung appréciera l'intention, affichée pour le première fois par un dirigeent soviétique, de « pro-mouvoir des relations économi-

ques » myec son rival du Sud. Un

ultime camouflet après les frus-trations causées au Nord par les Jeux de Sécul.

**4 0146** - 09180 - 6,00 F

Lus nouvesux

ent un grand accord comme

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 18-LUNDI 19 SEPTEMBRE 1988

Le radar de Krasnoïarsk et les bases étrangères en Asie

# Les Etats-Unis réagissent négativement aux idées de M. Gorbatchev Rentrée

Les Etats-Unis ont accueilli de façon négative les propositions formulées, le vendredi 16 septembre, par M. Mikhail Gorbatchev en matière de désarmement et de sécurité en Asie. Washington rejette notamment l'offre de transformer en centre spatial international le radar géant de Krasnolarsk.

MOSCOU de natre correspondant

M. Gorbatchev a tenté, vendredi 17 septembre, de redonner de l'élan aux négociations soviétoaméricaines sur la réduction des armements et de définir les contours d'une politique asiatique cohérente. Point fort d'un dis-cours de rentrée essentiellement consacré à la politique étrangère, ce double souci reflète le besoin dans lequel se trouve le secrétaire général d'engranger à l'extérieur

les succès sur lesquels il ne peut à court terme compter à l'intérieur.

Tout au long de la tournée de rentrée qu'il a faite cette semaine en Sibérie orientale, M. Gorbatchev n'a cessé d'être interpellé sur des problèmes concrets, de vie quotidienne, de l'environnement à quotidienne, ue i envice. l'absence d'eau chaude, en passant par la confusion dans l'en ent de l'histoire et bien sûr aussi par les difficultés d'approvi-

BERNARD GUETTAL (Lire la suite page 3.)

Menaces de grève à A 2, FR 3 et Radio-France

# Le pouvoir veut éviter la crise dans l'audiovisuel public

Après la démission du directeur de l'information d'A 2 les syndicats maintiennent leurs revendications salariales et leur préavis de grève pour le 21 septembre. Le mouvement a gagné Radio-France et FR 3 mettant dans une position difficile les responsables de l'audiovisuel public. Le gouvernement veut éviter la crise et jouer l'apaisement.

La poussée revendicative qui agite l'audiovisuel public risque de déraper sur le terrain politique. Le RPR déplore « les initiatives maladroites et intempestives - de Mª Catherine Tasca, ministre de la communication, « signe inquiêtant d'une volonté de remise au pas du monde audiovisuel ». « M. Jacques Chirac se croit-il toujours en pleine campagne électorale? », rétorque M™ Tasca, qui se défend d'avoir exercé une quelconque pression sur

A Matignon, on semble décidé à donner aux responsables des chaînes la marge de manteuvre nécessaire nour négocier avoc les syndicats. M. Rocard, qui commence lundi ses entretiens avec les représentants des partis pour le futur Haut Conseil de l'audiovisuel, tient à sa stratégie de consensus. Réagissant au refus de MM. Chirac et Giscard d'Estaing de se rendre à Matignon, M. Rocard a déclaré : « Je pense que l'opinion le leur reprochera. »

(Lire nos informations page 6.)

# Réfugiés kurdes en Turquie

**BERNIÈRE ÉDITION** 

Le premier ministre turc demande l'aide des Occi-

PAGE 3

# Jean-Paul II au Swaziland

Le pape, le Lion et la Grande Éléphante.

# Hausse des loyers Un décret qui ne règle pas

PAGE 13

# Les infirmières mécontentes

Grève le 29 septembre. PAGE 7

Le sommaire complet se trouve en page 16

# L'ouverture des XXI<sup>es</sup> Jeux olympiques à Séoul

pour le pistage des objets spa-tiaux n'était pes nouvelle pour les Etzts-Unie, elle a été une fois de plus poliment refusée. Non Solennellement ouverts, le samedi 17 septembre à Séoul, par M. Roh Tae-Woo, président de la République de Corée, les XXI<sup>n</sup> Jeux olympiques d'été sont marqués, avec la participation de cent soixante nations, du sceau de l'universalité. Seuls six pays en effet (Cuba, l'Ethiopie, l'Albanie, le Nicaragua, Madagascar et les Seychelles) ont suivi la Corée du Nord dans sa consigne de boycottage. Le défilé des délégations a illustré une volonté de détente, soulignée par une cérémonie dont le maître mot était « harmonie ».

> Ces Jeux ont mal commencé pour les volleyeurs français, battus contre toute attente; samedi matin, par l'équipe des Pays-Bas sur le score de 3 sets à 1.



# La grande parade de la détente

de notre envoyé spécial

L'échange proposé entre les bases américaines des Philip-pioses et la base soviétique de Cara-Ranh au Vietnam relevavous faire aimer le monde entier. Un matin de totale sérénité, toute haine, toute violence oubliées comme ce « matin du monde » davantage des propositions vancées traditionnellement par diplomatie soviétique à toute que racontent les légendes asiatiques. Un dragon sympa, à la diffé-rence des nôtres, tout de bienveil-lance pour l'humanité... A mille ipoque, notamment en ca qui concerne l'Europe. Même ai les Etats-Unis sont actuellement engagés dans de difficiles négo-ciations avec Manille sur le stasignes intraduisibles pour le public occidental, à la manière des comptines un peu naïves de nos livres d'enfants, le Corée du Sud a précipité, samedi, les vingt tut de ces bases. Ils ne sont même plan leur présence très ancienne aux Philippines et celle, beisscoup plus récente, de et nnièmes Jeux olympiques dans les méandres de la philosophie orientale.

> Le rapport sur l'accident

de la gare de Lyon

du 27 juin (cinquante-six

morts) a été provoquée par

un enchaînement de circonstances où les défaillances

humaines tiennent la pre-

C'est la conclusion essen-

tielle du rapport de la com-

mission d'enquête remis le

jeudi 15 septembre à

M. Michel Delebarre, minis-

Page 13

tre des transports.

mière place.

Le catastrophe ferroviaire

Un calme matin de rizière à

Pour son bien, pour se souhaiter bonne chance sur la route de son avenir compliqué, pour se faire admettre dans le cortège économique et politique des nations modernes. Mais, plus encore sans doute, à notre intention, à celle de l'idéal proposé sur ce stade de «l'éveil de l'humanité», selon le régisseur des spectacles de la cérémonie. Bref, pour la paix du

La cérémonie d'ouverture n'a été au fond qu'une longue et délicate exploration du vin et du yang, du bien et du mal, du plein et du creux, version coréenne du zen. Une grand-messe sans lapage au symbolisme appuyé. Une autre lecture proposée des couleurs, le ailleurs, au-delà des monts du bieu, le rouge et le jaune surtout, Matin calme, a irrigué les retrouen costumes, en oriflammes, en vagues humaines déferlant sur l'immense stade de Séoul, pour pous raconter que le ciel, la terre et l'homme sont bien les valeurs fondamentales. De la Corée, bien sûr, ancestrale et si mystérieuse encore pour ce public bigarré des Jeux Mais les nôtres aussi, les

nôtres surtout. Comme si cet orientalisme pré-cieux et si délicat pouvait se marier à l'imagerie volontariste de l'olympisme, comme si les Coréens avaient trop bien compris, si bien traduit, la pensée de Conbertin, le baron le plus célèbre de Sécul. Une émotion née vailles de la «famille olympique». La Corée, en quelques figures, en quelques battements de tambour, avec les ors et les soies lourdes de ses danseurs, a rendu, dès l'ouverture, un angélisme gracieux au monvement

Et ce n'était pas, après tout, que prétention ou simple folklore obligé. Les Coréens ont bien senti que leurs Jeux avaient une chance d'être ceux des grandes réconci-liations, de la détente Est-Ouest. Les athlètes américains et soviétiques, ces derniers jours, ne cachaient pas leur envie de se

retrouver sur les stades, après leurs incompréhensions mutuelles depuis 1976. Pour la première fois de l'histoire tâtonnante de l'olympisme, cent soixante nations défilent derrière leur drapeau. Seules sept manquent à l'appel. La place de leurs bannières faisait un trou noir, visible comme un regret,

sous le toit ombragé du stade. La Chine populaire a été applaudie. Les Soviétiques bruyamment acclamés par les jeunes tae-kwandokas de la fédération coréenne. Le Vietnam, comme les autres voisins d'Asie, aura les faveurs du public dans les salles de boxe.

> PHILIPPE BOGGIO. (Lire la suite page 8.)

Discussions sur la réforme économique

# Deng, modérateur

Il n'y a pas de divergences à la tête du régime en ce qui concerne les orientations fondamentales, mais il existe des opinions différentes sur les mesures à prendre pour stabiliser l'économie, a reconnu, le 16 septembre, M. Deng Xiaoping: « Nous sommes arrivés à la conclusion que nous adhérerons au vieux principe: être audacieux mais en assurant son pas. »

de notre correspondant

Tous les hauts dirigeants chinois sont réapparus ensemble, le 14 sep-tembre, au cours d'une cérémonie de nomination à leur nouveau grade de dix-sept généraux de l'armée populaire de libération, après plu-sieurs semaines d'incertitude politi-

que. Car, en fait, la direction aborde en ordre dispersé une rentrée politique tumultueuse, un an après avoir été mise en place pour succéder à la génération communiste historique.

Son chef en titre, M. Zhao Ziyang, semble avoir perdu quelques plumes dans les embardées de la réforme économique qui ont pris, ces derniers mois, des formes inquiétantes: inflation exponentielle, retraits bancaires frisant la panique, spéculation, incapacité à freiner la planche à billets... On commence à parler de grèves ouvrières contre la hausse des prix et contre le plan annoncé de dégraissage et de refonte du sys-tème de l'emploi, un casse-tête pro-portionnel à l'énorme masse salariale chinoise.

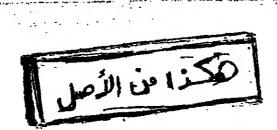
> FRANCIS DERON. (Lire la suite page 4.)

# Cartier

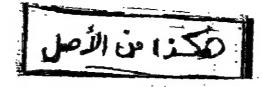
« Grand Jury RTL-le Monde »

M. Balladur invité dimanche à 18 h 15 7 PLACE VENDOME, PARIS.

A L'ÉTRANGER: Algéte, 4,50 DA; Matoc, 6 de.; Turisia, 700 m.; Alemagne, 2,50 DM; Autiche, 20 sch.; Relgique, 40 fr.; Canada, 1,75 \$; Antites/Révaice, 7,20 F; Cita-d'Ivoire, 315 F CFA; Denement, 10 kr.; Espagne, 175 pas.; G-B., 60 p.; Antites/Révaice, 7,20 F; Cita-d'Ivoire, 315 F CFA; Denement, 10 kr.; Espagne, 175 pas.; G-B., 60 p.; Cita-d'Ivoire, 315 F CFA; Denement, 10 kr.; Espagne, 175 pas.; G-B., 60 p.; Cita-d'Ivoire, 315 F CFA; Solde, 14 cs.; Selese, 1,80 fr.; USA, 1,50 \$; USA, (Wast Count), 2 S.







# **Dates**

# Le Monde

7. RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Tálex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde André Fontaine. directeur de la publication

Anciena directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, Jondaieur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Réducteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Mouttessuy, 75007 PARIS Fél: (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

### **ABONNEMENTS** BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

| _    |         |              |         |         |
|------|---------|--------------|---------|---------|
| Test | FRANCE  | <b>TOTAL</b> | SUBSE   | AUTRES  |
| 3    | 354 F   | 399 F        | 594 F   | 687 F   |
| -1   | 672 F   | 762 F        | 972 F   | 1 397 F |
| 9    | 954 F   | 1 989 F      | 1 404 F | 1 952 F |
| 1=   | 1 200 F | 1 380 F      | 1 866 F | 2536 F  |

**ÉTRANGER:** Par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner RENVOYER CE BULLETIN

accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO

gements d'adresse définitifs or les : nos Abonnés sont invités à y leur demande deux semaines sur départ, Joindre la dernière 'envoi à toute corresse.

#### BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

| _                                |                                 | 4-10101                 |                     |
|----------------------------------|---------------------------------|-------------------------|---------------------|
| 3 mois                           | 6 mois                          | 9 mois                  | l an                |
| Nom                              |                                 |                         |                     |
| Prénon                           | 0:                              |                         |                     |
| Adress                           | e:                              |                         |                     |
|                                  |                                 |                         |                     |
| Pays:                            |                                 |                         |                     |
| Veuillez<br>tous les<br>d'imprin | avoir l'u<br>noms pri<br>nerie. | bligeance<br>opres en c | d'écrin<br>apitales |

Il y a quarante ans

# L'assassinat du comte Folke Bernadotte

E devoir de l'heure est de chasser Bernadotte et ses observateurs. Bénie soit la main qui agira. Ce véritable appel au meurtre, lancé il y a quarante ans, le 6 septembre 1948, par le bulletin quotidien des combat-tants pour la liberté d'Israël – le Lehi – plus connu sous le nom du Groupe Stern, constitue la dernière en date d'une série de mises en garde adressées au cours de l'été au médiateur de l'ONU, le comte Folke Bernadotte, le menaçant, d'une manière ou d'une autre, de le tuer « s'il met encore une fois les pieds à Jérusalem ».

Le médiateur de l'ONU, qui a prévu de se rendre le 17 septembre à Jérusalem, n'entend pas cependant renoncer à son pro-jet. Il a quitté Beyrouth, jeudi 16 septembre au matin, pour Damas où il passe la nuit. Tôt dans la matinée fatidique du vendredi, alors qu'il se trouve à bord de l'avion apécial qui doit l'amener à Jérusalem, il montre aux journalistes une note où l'on peut iire : « Urgent. Prévenez tous appareils de ne pas atterrir à l'aéroport de Kalandia (10 km au nord de Jérusalem). On leur tirera dessus. » . Ceci, commentot-il avec sang-froid, est manifestement des-tiné à m'effrayer. C'est une erreur : je ne me laisserai pas impressionner. »

L'atterrissage à Kalandia s'effectue sans incident. Le médiateur de l'ONU écarte une fois de plus une recommandation de son chef d'état-major, le général suédois Aage Lundström, qui, ayant entendu que toutes les voitures étaient l'objet de tirs incontrôlés dans les environs de la porte de Mandelbaum, avait suggéré d'effectuer un détour via Latroun. « Je ne le souhaite pas, répond Bernadotte, Je dois prendre les mêmes risques que ceux auxquels sont exposés mes observateurs. En quittant l'aéroport de Kalandia, un projectile de petit calibre atteint la jante de la roue arrière gauche de sa voiture sans lui faire perdre son legendaire flegme. - Peu importe, dit-il, que des réguliers me tirent dessus, des irréguliers, ce ne serait pas pareil. » Crainte prémonitoire.

La traversée de la porte Mandelbaum s'effectue sans histoire. Au cours du déieuner au siège du YMCA, dans le secteur israélien, il est décidé qu'après une brève visite au Governement House - l'exrésidence du haut commissaire britannique où le médiateur envisage de transférer son QG installé à Rhodes, — le comte Berna-dotte rencontrerait, vers 18 h 30, le docteur Dov Joseph, gouverneur de la partie juive de Jérusalem. Le drame éclatora vers 17 heures, au moment où le convoi officiel, qui porte les marques distinctives de l'ONU, est arrêté précisément par des « irréguliers » dans le quartier de Qatamon contrôlé par les forces juives.

Une jeep semblable à celles utilisées par l'armée israélienne, placée à un barrage routier et remplie d'hommes portant l'uniforme de la Haganah, stoppe la caravane de l'ONU. Le général Lundström n'y atta-che que peu d'importance, persuadé qu'il ne s'agit que d'un point de contrôle comme tant d'autres. Soudain, un homme sort de la jeep en courant, s'approche de la voiture du médiateur et tire à bout portant avec sa mitraillette à travers la portière dont la vitre avait été baissée. Le colonel André Sérot, chef des observateurs français, assis à la gauche du comte Bernadotte, s'affaisse sur son siège, juste derrière le général Lundström qui constate qu'il est mort sur le coup : il a reçu dix-sept balles à la tête et à la poitrine. Bernadotte, pour sa part, s'incline vers l'avant et son chef d'état-major pense un instant qu'il essaie de se protéger. Il lui demande : « Etes-vous blessé? ». Le médiateur esquisse un geste assimatif de la tête. Il a été atteint de six balles dans la région du cœur et saigne abondamment. Le capitaine Moshé Hillmann, l'officier de liaison juif détaché auprès de Bernadotte, arrive en courant et demande à l'officier américain Bealey qui conduisait la voiture de se diriger à toute vitesse vers l'hôpital Hadassah, situé non loin de là. Mais il est déjà trop tard...

Dans le rapport qu'il adresse le même jour à son gouvernement, le général Lund-strom écrit : « Après avoir réslécht longuement sur ces incident, je suis arrivé à la conviction qu'il s'agit d'un assassinat délibérément et soigneusement planifié. L'endroit où le convol a été stoppé avait été minutleusement choisi et les personnes qui se sont rapprochées de nous connaissaient non seulement dans quelle voiture se trouvait Bernadotte, mais aussi la position exacte qu'il y occupait.

L'assessinat du comte Bernadotte plonge le gouvernement provisoire d'Israël dans le plus profond des embarras. Sa responsabi-lité est tout de go mise en cause par M. Ralph Bunche, qui assure provisoire-ment la médiation en Palestine et qui n'a eu la vie sauve que grâce à un contretemps providentiel : il aurait dû prendre la place du colonel Sérot, à côté du médiateur. Dans une lettre adressée aux autorités juives, il note que • ce drame s'est produit au moment où le comte Folke Bernadotte, agissant sous l'autorité de l'organisation des Nations unles, était en déplacement officiel à Jérusalem en compagnie d'un officier de liaison détaché auprès de lui par les autorités juives. La responsabilité de sa sécurité et celle de ses collaborateurs incombaient donc normalement au gouver-nement provisoire d'Israël dant les forces armées et les représentants contrôlent et administrent la région. Cet acte constitue une violation de la trève de la plus extrême gravité dont le gouvernement provisoire

conçues sur le problème palestinien. En réalité, ses préférences allaient vers les rescapés des camps de concentration nazis. Dans son journal intime, il n'a que des éloges pour les juifs qui « ont falt fleurir ce pays désertique » et semble pratiquement ignorer les Arabes palestiniens qui, selon lui, « n'ont pas développé un nationalisme spécifique palestinien » et se contente-raient bien d'être incorporés à la Transjordanie. Accueilli, dès sa première visite à danie. Accueilli, des sa première visite à Jérusalem, par des manifestations hostiles, il a été rapidement plongé dans le drame de la Palestine et a peu à peu revu set idées. Il note avec amertune, en août 1948, que le gouvernement provisoire d'Israël a · laissé échapper une belle occasion - en faisant preuve de « dureté et d'intransigeance » à l'égard des Palestiniens. Il est « surpris » par l'attitude du peuple juif « qui pourtant a tant souffert » et du fait que ses représentants considèrent le problème palestinien comme une affaire purement politique sans tenir compte de ses aspects humanitaires.

Le médiateur entend donc donner aux Palestiniens arabes un foyer qui leur soit



d'Israel doit assumer toutes les conséquences. Plus grave encore, M. Ralph union fédérale israélo-arabe comprenant la Bunche semble presque accuser les auto-Palestine d'avant 1921, c'est-à-dire rités légales juives d'avoir armé le bras des assassins en relevant que « les déclarations nuisibles et non fondées concernant la supervision de la trève faites par des responsables israéliens n'étaient pas de nature à décourager des actes répréhensibles de cette sorte ».

#### « Le Saédois est allé trop loin »

Une allusion plus que transparente à la campagne de dénigrement qui a précédé l'assassinat du courte Bernadotte. Ce dernier, qui avait au cours de la seconde guerre mondiale sauvé, en sa qualité de délégué de la Croix-Rouge en Allemagne, des dizaines de milliers d'hommes - dont près de trente mille de confession juive de la captivité et de la mort, avait été systématiquement calomnié et sali par une campagne de presse hystérique. Tour à tour qualifié d'a agent nazt » et d'a espion à la solde de la Grande-Bretagne », condamné pratiquement à mort par les dirigeants du Lehi, il n'avait même pas été épargné par certains responsables du gouvernement qui répétaient à qui voulait bien les entendre : - Le Suédois est allé trop loin.

M. Abba Eban, le représentant israélien à l'ONU, avait, dans un message daté du 10 juillet adressé à M. Shertok, le chef de la diplomatie israélienne, affirmé qu'il était de l'intérêt d'Israël « que prenne fin rapi-dement la mission Bernadotte, afin qu'il ne puisse pas rapporter à l'assemblée ».

Mais que pouvait-on donc reprocher au médiateur à Jérusalem. Certes pas son antisionisme. Membre de la famille royale de Suède, profondément religieux - il avait la pureté et l'intransigeance des protestants, - il était arrivé en Palestine sans idées pré-

propre, en recommandant la création d'une incluant la Transjordanie.

Son premier plan, présenté le 27 juin 1948, suggère le transfert de Jérusalem et du Néguev aux Arabes, en échange de la Galilée qui reviendrait à Israël. Rejetées par les deux parties, ces recommandations provoquent une reprise des hostilités. Après un nouveau cessez-le-feu, imposé par les Nations unies le 18 juillet, Bernadotte revoit son plan dont un avant-projet est publié le 16 septembre, à la veille de son assassinat. Tenant compte des protestations d'Israël, il est revenu sur sa suggestion d'inclure Jérusaiem dans la zone arabe et en propose l'internationalisation comme convenu par le plan de partage du 29 novembre 1947. Enfin, il insiste longuement sur le droit de tous les réfusiés de regagner leurs foyers, un droit qui lui tient particulièrement à cœur.

Le « plan Bernadotte » deuxième version se heurte comme le premier au double obstacle des Arabes qui, pris au piège de leur rhétorique maximaliste, continuent à demander que la Palestine devienne une entité arabe unifiée, et des Israéliens qui, grisés par leurs succès, souhaitent étendre leurs frontières au-delà des limites du plan de partage et ne reconnaissent pas le prin-cipe du droit au retour des Arabes palestiniens, qu'ils souhaitent voir s'instailer dans les pays voisins.

#### Une parodie de justice

Avec la disparition du médiateur, le « plan Bernadotte » est définitivement enterré. Ainsi disparaît, affirmera par la suite Nathan Yellin-Mor, l'un des diri-geants du Lehi, « le dernier obstacle à l'existence de notre Etat ». Ce dont se

réjouit ouvertement le Hazit Homoledet (le Front de la patric), une des étiquettes utilisées par le Groupe Stern, qui revendique le meurire de Bernadotte, « l'agent britannique qui voulait mettre en application les plans de Londres de livrer notre pays à l'étranger et Jérusalem au roi Abdallah ».

Devant l'indignation provoquée à l'étranger par cet assassinat, le souvernement israélien se dissocie bruyamment de cet • acte criminel •, et donne l'ordre à l'armée et à la police d'appréhender les • assassins et à la police d'appréhender les « assassins et leurs complices et d'extirper la honte du terrorisme du soi de notre pays ». Dès le 18 septembre, quelque deux cents membres et sympathisants du Groupe Stern sont arrêtés à l'érusalem. Deux jours plus turd, Stern et l'Irgoun sont proclamés « hors la loi ». Le 30 septembre, Nathan Yellin-Mor, qui deviendra par la suite une « colombe » et un fervent partisan de la création d'un Erat palestinien, et son adjoint Matatiahou Shmulvitz sont arrêtés à Haffa alors qu'ils s'apprétaient apparemment à quitter le pays. Les deux autres membres du triumvirat qui dirigeait le Lehi, l'actuel premier ministre l'trhak Shamir, qui s'est transformé depuis en grand mir, qui s'est transformé depuis en grand pourfendeur du terrorisme... palestinien et Israël Eldad, l'idéologue du groupe, échappent au filet de la police.

Nathan Yellin-Mor et Shmulevitz comparaissent au mois de décembre devant le pribunal israélien d'Acre et sont condamnés au milieu de l'hilarité générale à buit et à cinq ans de prison, non pour meurtre, mais pour participation à une organisation illégale. Ils seront rapidement amnistlés, les autorités s'étant aperques entre-temps qu'ils jouissaient de l'immunité parlementaire. Cette parodie de justice confirme la thèse de ceux qui affirment que le gouver-nement de Jérmalem a profité de l'assassinat de Bernadotte pour parachever le démantèlement du Lehi et de l'Irgoun au profit de la Haganah, plutôt que d'essayer de trouver les meurtriers du médiatour dont la disperition, en fin de compte, le

#### Irrégularités et négligences

Dans un rapport accabiant rédiaé en mars 1950, le procureur général suédois Mathe Heuman relève dans le déroulement de l'enquête une série impressionnante d'irrégularités et « une négligence surprenante » qui, selon lui, laissent planer un doute sérieux sur la volonté des autorités israéliennes de découvrir les auteurs du crime. A l'appui de ses dires, Mathe Heu-man note que le lieu du crime n'a jamais été interdit au public, que l'enquête sur place n'a commencé que vingt-quatre heures après le meurire, que des enfants et des amateurs de souvenirs - dont éventuellement des complices des meurtriers - ont été autorisés à ramasser ce qui aurait pu constituer des pièces à conviction, que la voiture de Bernadotte n'a été examinée qu'après avoir été réparée et qu'enfin aucune disposition n'a été prise pour confronter les terroristes arrêtés avec les témoins de l'assassinat.

Dans sa réponse, le gouvernement israé-lien se défend de l'accusation de négligence et affirme que - rien de nouveau - ne sortirait d'un nouvel « examen du crime » et qu'en conséquence, il considère pour l'instant - l'affaire comme close ».

Depuis, une lourde chape de silence s'est abattue sur cette affaire. L'assassinat qui a stouffé dans l'œuf la première temative timide de coexistence israélo-arabe est tombé pau à peu dans l'oubli, en partie grâce à la pessivité des autorités dont le rôle, réel ou supposé, dans la préparation et le déroulement de ce crime n'a jamais été élucidé. Si on sait avec certitude que le Lehi, dont le commandant opérationnel était alors Itzhak Shamir, a conçu et organisé le meurtre, on ne saura probablement jamais si les exécutants bénéficiaient de complicités en haut lieu. Leurs identités furent révélées en décembre 1968 par la revue Kol Hair, mais ils n'ont jamais été

On sait même que le principal auteur du crime, Yehoshua Cohen, celui qui avait vidé le chargeur de sa mitraillette sur Bernadotte et le colonel Serot, était devenu le garde du corps de Ben Gourion lorsque ce dernier avait pris sa retraite dans le kib-boutz de Sdé Boker, dans le Néguev.

JEAN GUEYRAS.

| "GRAND  | JURY" RTL-Le Mo   | nde           |
|---------|---|---------------|
|         | dimanche 18 h 15  | en direct sur |
| EDOUARD | animé p<br>Olivier MAZEROL  |               |
| BALLAD  | avec André PASSERI<br>et François RENARD (Le Mon<br>Paul-Jacques TRUFF)<br>et Jacques ESNOUS (1 | nde)<br>AUT   |

geremier mi

borbatchev

....

 $(1+32\pi \sqrt{2})$ 

er transport

THE PARTY

ा अपूर्णपृत्यस्य

of the last of the probability

1000

20 10 10 25 The second section

\*

at the second second

The state of the

En visite dans les camps de réfugiés kurdes

# Le premier ministre turc demande l'aide des Occidentaux

Le gouvernement fraktien a informé vendredi 16 septembre le secrétaire général de l'ONU de son opposition à l'envoi en Irak d'une mission d'enquête sur chimiques contre les Kurdes.

de notre envoyé spécial

· Les pays démocratiques occidentaux sont-ils prêts à prendre en charge la moitié des réfugiés ou, à charge iu moute ues rejugues ou, a défaut, d'y contribuer financièrement? > C'est par ce soleunel appel aux pays « champions des droits de l'homme » à prendre leurs responsabilités que M. Ozal a clôture, vendredi 16 septembre, au cours d'une conférence de presse, sa visite à la « cité des tentes » de Dyarbakir, où sont installés 14 000 réfugiés, kurdes dans leur immense majorité, qui ont fui les bombardements de l'armée

En cas de refus de « partager le fardeau », dont M. Ozal a estimé le coût depuis le début de l'arrivée des réfugiés à 20 millions de dollars, la Turquie continuerait d'agir avec des moyens - dont les limites sont counues », mais l'on saurait alors « qui respecte réellement les droits de l'homme ». Précisant que « notre enquête montre que, actuellement, ces gens ne désirent pas rentrer chez eux -, il a assuré qu'il n'était pas possible de les y renvoyer contre leur

Le premier ministre turc a expliqué le refus d'Ankara de recevoir une mission d'enquête de l'ONU sur l'utilisation d'armes chimiques par l'Irak, mission jugée « imutile et inopportune », par son désir de ne pas voir - une action strictement humanitaire prendre des dimensions politiques » : il s'est par contre déclaré prêt à accueillir, aux mêmes

Vingt-quatre heures avent que

ne soit connu le refus de Bagdad

d'accueillir une mission

d'enquête internationale, le

M. Adnan Khairallah, avait laissé

planer, jeudi 15 septembre, un doute quant à l'utilisation ou non

d'armes chimiques par l'armée

irakienne dans ses opérations contre les Kurdes. Il s'est ainsi

rafusé à répondre par « oui » ou

« non », lors d'une conférence de

la rècia était de « ne pes utiliser »

e, tout en déciarant que si

Les échappatoires

d'un ministre irakien

fins d'enquête, une mission du CICR, tout en réaffirmant que les ens pratiqués jusqu'ici ne permettent pas de conclure à l'utilisation d'armes chimiques.

La journée de vendredi a montré que le premier ministre ne manque oas de bonnes raisons, extérieures et intérieures, pour cantonner son action au strict plan humanitaire; non seulement la présence de réfugiés victimes et accesateurs du régime irakien peut compromettre la neutralité maintenue par la Turquie tout au long de la guerre du Golfe ainsi que l'essor attendu des relations commerciales avec l'Irak

s'exprimant en kurde, du camp de réfugiés, des députés du parti au pouvoir servant d'interprètes. C'est une première dans un pays où la mention même d'une langue kurde fistincte était, récemment encore, assimilée à une visée séparatiste.

Dans une steppe récemment désherbée et aspergée d'insecticides, à une dizaine de kilomètres de la ville, « la cité des tentes » aligne sans fin un millier de rudimentaires abris de toile: dans chacun d'eux logent, à même le soi, deux ou trois familles. A l'entrée du camp, un plan indique les principaux services publics installés dans des roulottes : un dispensaire, une mosquée, un



quie) mais elle peut aussi, en Turquie, tout à la fois relancer la revenfication kurde et opposer partisans et adversaires de la relative libéralisation actuellement en cours. Souhaitée par le premier ministre, elle a culminé vendredi avec la diffusion, par la télévision turque, des entre-tiens de M. Ozal avec les chefs,

Le ministre s'est en outre

retranché derrière des arguments.

de gaz dans les régions monta-

aneuses du Kurdistan était

gouvernementales engagées

dans ces opérations. De plus, a-

t-il ajouté, les combattants

kurdes étaient trop éparpillés

pour rendre efficaces les armes

« impossible » car il prési

maigres économies que les réfugiés ont pu emporter. On n'a pas oublié balançoires et toboggans pour les enfants, des milliers, avec leurs mères, à acqueillir le convoi de

### « A mort Saddam, vive Barzani! >

Les banderoles souhaitent la bienvenue et proclament la reconnais-sance mais un seul cri jaillit, en kurde : « A mort Saddam Hussein, vive Barzani! », poussé par des milliers de peshmergas, les combattants du Parti démocratique du Kurdistan sque inconnue de ce côté de la frontière où elle semble un uni-forme : large pantalon beige retenu per une ceinture de toile et keffich noué en turban. Des portraits de Mustapha Barzani, le dirigeant historione du Mouvement national kurde en Irak et de son fils, Massoud, l'actuel chef du PDK, sont brandis per la foule qui déborde le

En privé, et s'exprimant en arabe,

service d'ordre assuré par les pesh-

mergas eux-mêmes, semant un visi-

ble désarroi parmi les officiels turcs

en cravate.

les réfugiés ne font pas mystère de leur haine pour « Saddam Hussein, cet infidèle, ce nouvel Hitler », demandant avec insistance qu'Ankara accueille la mission d'enquête de l'ONU, « qui confirmerait l'utilisation par l'Irak de gaz chimiques ».

Les réfugiés kurdes d'Irak se désintéressent-ils des Kurdes de Turquic? « Notre cause fait unique ment partie du mouvement national irakien : nous réclamons la liberté pour toutes les minorités d'Irak, les Kurdes, mais aussi les Arméniens les Turkmènes, les chrétiens assy rienz. Notre mouvement a touiours été respectueux de l'intégrité de l'Etat turc. - Cette position traditionnelle du PDK a sans doute joué un grand rôle dans la décision d'Ankara d'ouvrir ses frontières.

L'effarement des officiels atteint néanmoins des sommets lorsqu'un technicien enthousiaste accompagnant le premier ministre s'empare du micro pour s'écrier en kurde : · Vive Barzani, vive Ozal, vive le Parti démocratique du Kurdistan », tandis que M. et M= Ozal font au revoir de la main aux peshmergas.

A Dyarbakir, la plus importante ville kurde de Turquie, la cote d'amour de M. Ozal est au plus haut. Le premier ministre a toutefois tenu à préciser le sens de son action, « inspirée uniquement par le respect des droits de l'homme », et à dénoncer toute interprétation allant dans le sens d'un soutien à des revendications nationalistes kurdes. Il a appelé à rejeter les propositions séparatistes et proclamé solennelle-ment qu'« il n'y a pas de différence entre les citoyens (...), entre Turcs et Kurdes . Une autre première dans l'utilisation d'un mot hier encore tabou.

L'arrivée des réfugiés semble bien avoir donné une impulsion nouvelle à la politique de décrispation de la question kurde en Turquie même. M. Ozal doit avancer toutefois avec prudence : la moitié de la population du pays s'est déclarée, dans un sondage, inquiète de l'arrivée des Kurdes d'Irak pour la stabilité et l'intégrité de la Turquie. Les heurts rapportés par la presse entre des réfugiés à l'extrême est du pays et les forces de sécurité à propos de l'ordre dans les camps ne sont pas de nature à rassurer l'opinion.

MICHEL FARRÈRE.

# Dans le sud du Liban

# Vaste opération israélienne L'armée israélienne a occupé,

vendredi 16 septembre, trois villages druzes au sud-est du Liban, lors d'une vaste opération hors de la « zone de sécurité » établie par l'Esat hébreu a constaté le correspondant de l'AFP sur place. Plus de deux cents soldats israéliens et mili-ciens pro-israéliens de l'Armée du Liban sud (ALS), appuyés par une trentaine de blindés et de chars de type Merkava, ont pris le contrôle de Mimes, Kfeir et Khaiwa. L'avance de l'armée israélienne a été précédée par des tirs d'artillerie lourde, en provenance de la « zone de sécurité». L'armée syrienne, déployée à quelque 5 kilomètres plus au nord, a décrèté la mobilisation dans ses

Cette opération intervient quelques heures après une tentative d'un commando de trois Palestiniens du Front de libération de la Palestine (FLP de M. Talaat Yacoub) - qui ont tous été tués - de s'infiltrer dans le nord d'Israël, et au lendemain d'une tournée d'inspection du minis-tre syrien de la défense, le général Moustapha Tlass, des lignes syriennes au sud-est du Liban. Elle depuis début mai, lorsque trois mille soldats s'étaient déployés durant quatre jours dans ce secteur du

Dans une interview accordée au quotidien israélien Jerusalem Post,

et publiée vendredi, l'un des plus proches collaborateurs de M. Yasser Arafat, M. Bassam Abou Charif, a souligné que les « opérations militaires - contre Israel allaient se poursuivre, de même, d'ailleurs, que le soulèvement dans les territoires

Paralièlement, M. Bassam Abou Charif a réitéré la disponibilité de l'OLP à négocier avec les Israéliens. L'OLP veut négocier avec Israël. Pensez-vous que nous allions à une conférence internationale pour discuter avec le roi Hussein? Ou pour négocier avec la France et les États-Unis? Nous voulons aller à une conférence internationale pour négocier avec Israël », e-t-il souli-

M. Bassam Abou Charif a accordé cette interview - inhabituelle - au correspondant du Jeru-salem Post en France, M. Michel Ziotowski, lors de la visite de M. Arafat à Strasbourg, les 13 et 14 septembre. Il y a quelques mois, le même journal avait déjà publié l'interview d'un autre responsable palestinien, M. Ibrahim Souss, représentant de l'OLP en France. Le pacifiste israélien Abie Nathan a, pour sa part, été interrogé par la police israélienne vendredi, à son retour en Israël, après avoir rencontré M. Arafat il y a quelques jours à

LIBAN: l'élection présidentielle

# La France envoie une mission de conciliation à Beyrouth

BEYROUTH

de notre correspondant

Les rares informations parvenues de Damas sur les négociations syro-américaines, dont dépend le sort de l'élection présidentielle libanaise, sont plutôt négatives. Après une journée de pause, ven-

dredi, consacrée par le secrétaire d'Etat adjoint, M. Richard Murphy, à des consultations avec son gouvernement, les pourparlers devaient reprendre samedi 17 septembre.

L'expectative se prolonge dans une atmosphère qui s'alourdit : il ne reste plus que cinq jours avant la date butoir du 23 septembre pour parvenir à une solution. Et, en attendant l'hypothétique signal d'entente en provenance de Damas, les deux camps au Liban envisagent une vacance de la présidence. Sur le plan du quorum parlementaire, la situation est, en tout cas, totalement bioquée, trente-neuf députés se trouvant en secteur chrétien, trente-trois (y compris deux retenus plus ou

moins contre leur gré : MM. Farid Serhal et Mikhael Daher) en sec-teur musulman et quatre à l'étran-

La France a envoyé à Beyrouth un émissaire, M. Gübert Peryolles, secrétaire général du Quai d'Orsay, accompagné du directeur du département Afrique du Nord-Moyen Orient, M. Alain de Jammet, avec une mission de rapprochement inter-libanaise. La délégation française, attendue samedi matin par le socteur chrétien, devait être reçue par le président, M. Amine Gemayel, à qui elle remettra un message de M. Mitterrand, puis, en secteur musulman, par le président de l'Assemblée, M. Hussein Husseini, et le chef du gouvernement, M. Selim Hoss.

L'initiative française est distincte de celle des Etats-Unis, ainsi que l'a. souligné l'ambassadeur de France au Liban, M. Blanc. Elle comporte également des démarches auprès des autorités syriennes et israéliennes.

LUCIEN GEORGE.

# **Diplomatie**

# M. Gorbatchev, le radar de Krasnoïarsk et les bases étrangères en Asie

(Suite de la première page.)

A de rares excepcions près, ces interpellations visaient à demander une accélération des changements et non pas leur ralentissement, elles exprimaient plus la crainte d'un échec des réformes que leur refus.

Or, en décevant l'attente qu'il a suscitée, M. Gorbatchev s'exposerait à la fois an redoublement des pressions conservatrices et à l'apparition d'un mécontentement organisé, aux surenchères et à une polarisation oni lui compliqueraient encore un pen plus la tâche. Il en est d'ailleurs tellement conscient qu'il déclarait, jeudi, en Sibérie : Nous avons maintenant besoin d'actes. C'est la caractéristique spécifique de l'étape actuelle de la politique que nous avons élaborée dans [...] un affrontement d'opinions qui fut parfois spectacu laire »

Pour essayer de résoudre, à moyen terme au moins, ce problème alimentaire dont il a souligné, vendredi, qu'il était le plus important de tous, le secrétaire général avait prêné dès le début de l'été, me généralisation accélérée de la cession des terres — sons forme de baux de longue durée aux paysans disposés à les exploiter à leur compte. Il a insisté à nouveau dans ce discours de rentrée sur la nécessité de développer, et pas senlement dans l'agriculture, ce recours à l'initiative individuelle, et annoncé aussi des « mesures préférentielles » visant à dynamiser l'économie des régions sibérienne et extrême orientale.

Il s'agirait, notamment, de don-

nouer des contacts directs avec les marchés extérieurs. Et, beaucoup plus spectaculairement encore, de créer à l'Est des « zones d'entre-

# Des « zones d'entreprises mixtes »

Rappelant, a priori, beaucoup les zones franches déjà existantes en Chine populaire, ces zones d'entreprises mixtes devraient bénéficier d'importants avantages fiscaux et donaniers et attirer en conséquence les capitaux étrangers qui trouveraient là des ressources en maind'œuvre et en matières premières à des prix très concurrentiels.

M. Gorbatchev a également souhaité que l'URSS, la Chine et le

pose, a-t-il noté, la presse chinoise - des activités économiques conjointes dans les domaines industriels mais aussi agricoles et que des relations économiques puissent se nouer entre l'URSS et la Corée

Totalement fermée aux étrangers depuis plusieurs décennies, Vladivostok, en face des côtes japonaises, accueillera au début du mois prochain un colloque international sur le développement de la région Pacifique, qui fascine autant l'Union l'ampleur des forces navales et soviétique que les Etats-Unis. Comme tant d'Américains, les Soviétiques commencent en effet à considérer que les rives du plus grand des océans délimiteront le dynanisme et la prospérité du Philippines ; de conclure des

ble régional. Depuis deux ans déjà, M. Gor-

batchev avait donc multiplié les propositions de détente politique en direction des pays d'Asic et du Pacifique. Il les a reprises vendredi en proposant d'un coup de « commencer sans délai les préparatifs d'un sommet » soviéto-chinois: d'ouvrir des consultations sur la non-augmentation des forces navales dans la région ; de négocier une diminution de l'activité et de aériennes dans les zones côtières de l'URSS, de la Chine et les deux Corées; de renoncer à la base de Cam Ranh au Vietnam si les Etats-Unis renonçaient à leurs bases des XXI siècle et ne veulent pas rater accords sur la sécurité des lignes

pératives, de ces régions le droit de Japon développent - comme le pro- leur insertion dans ce nouvel ensem- maritimes et aériennes ; d'ouvrir d'ici à 1990 des conférences visant à faire de l'océan Indien une zone de paix et de définir enfin, avec les Etats-Unis et la Chine, un mécanisme de négociations sur la sécurité en Asie-Pacifique qui s'inspirerait apparemment du modèle de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. En attendant, M. Gorbatchev a annoncé que TURSS continuerait à ne pas augmenter le niveau de ses armements nucléaires dans la région.

Dans le même temps, M. Gorbatchev a proposé de transformer la station radar soviétique de Krasnoïarsk en un « Centre international pour l'utilisation de l'espace à des fins pacifiques » qui relèverait d'une « Organisation mondiale de l'espace » à créer, en concertation avec - des savants de tous pays ..

Krasnoïarsk constitue aux yeux des Américains une violation du traité ABM sur la limitation des défenses antimissiles et ce point de contentieux est l'une des principales pierres d'achoppement dans les négociations sur la limitation des armes stratégiques.

Bien que M. Gorbatchev n'ait pas formeliement annoncé la destruction de ceue station mais as transformation, il s'agit done là d'un geste significatif. . De notre réponse, a dit le secrétaire général la préoccupation exprimée par l'Ouest -. L'URSS attend maintenant, a-t-il ajouté, un geste similaire à propos des stations radar américaines de Grande-Bretagne et du Groënland.

BERNARD GUETTAL

# Réaction négative à Washington

Les Etats-Unis out rejeté vendredi 16 septembre les propositions de M. Gorbatchev sur le désarmement et la sécurité en Asie. S'agissant de la transformation de la station radar de Krasnolarsk, en Sibérie orientale, en « centre inter-national pour l'utilisation de l'espace à des fins pacifiques », le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, a révêlé que l'URSS avait déjà fait cette proposition lors des discussions qui se sont achevées le 31 août à Genève, sur la révision du traité ABM, qui limite les systèmes anti-missiles et que les Etats-Unis l'avaient déjà écartée.

Transformer la station de Krasnoïersk - en centre spatial, en salle ner aux entreprises, y compris coo- de cinéma drivo-in ou en n'importe

ajouté M. Fitzwater.

A propos de l'offre de M. Gorbatchev de renoncer à la base navale soviétique de Cam-Ranh au Vietnam, si les Etats-Unis fermaient leurs bases aux Philippines, M. Fitzwater a estimé que cette idéc « n'ayait pas beaucoup de sens ». Un responsable du département d'Etat a estimé pour sa part qu'au vu de ce que la presse rapportait du discours du secrétaire général du Parti communiste soviétique, il ne contenzit rien « que les Soviétiques

n'aient pas déjà avancé ».

quoi d'autre ne répond pas à la d'irréalistes au ministère de la nécessité de démanteler ce qui désense. De même source, on esti-constitue une violation du traité », a mait que les propos du dirigeant soviétique étaient destinés à la propagande, en relevant qu'ils intervenaient à un moment où la diplomatie américaine est moins active en raison de la campagne pour la pro-chaine élection présidentielle aux Etats-Unis.

 A PÉKIN, la presse chinoise a donné un compte rendu factuel extrêmement détaillé des propositions de M. Gorbatchev, en faisant notamment ressortir la perspective qu'il a évoquée d'un développement ♠ A TOKYO, les propositions de important des relations économiques M. Gorbatchev ont été qualifiées entre l'URSS et la Corée du Sud.

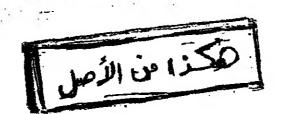
# Deux soviétiques et deux américaines

Les Etats-Unis disposent de deux bases aux Philippines, qui sont parmi les plus importantes qu'ils aient hors de leur territoire. Celle de Clark peut abriter entre 150 et 200 appareils de combat at recevoir les avions les plus gros, comme les bombaro stratégiques B-52; c'est de là qu'ils décollaient pour bombarder le Vietnam du Nord pendant la guerre du Vietnam. Non loin de là. la base navale de Subic Bay possède les réserves logistiques les plus importantes de toute l'armée américaine. Elle abrite sept mille militaires américains. Des négociations sont actuellement en cours entre Washington et Manitle sur le renouvellement

de l'accord sur ces bases, qui

expire en 1991. Devant les exigences philippines, qualifiées de « rédhibitoires », M. George Shultz a laissé entendre que les Etats-Unis envisageaient depuis quelques années des solutions de rechange.

Les Soviétiques, pour leur part, disposent de deux bases au Vietnam, à Cam-Ranh et à Danang. Il s'agit de deux anciennes bases de l'armée américaine abandonnées à l'issue des accords de Paris sur le Vietnam en 1973. Danang est une base aérienne qui accueille, entre autres, les avions soviétiques à iong rayon d'action venus de Vladivostock. Cam-Ranh peut recevoir des navites de surface aussi bien que des sous-marins.



MBABANE de notre envoyé spécial

il était une fois, aux confins de l'Afrique noire, un tout petit royaume gouverné par un jeune souverain et sa maman. Lui, ses sujets lui avaient conféré le titre suprême de « Lion », et, elle, on l'appelait respectueusement « la

Un jour, c'était le 16 septem-bre 1988, le petit royaume, qui avait nom Swaziland, reçut la visite d'un grand chef blanc que tout le monde appelait « le pape ». Ce pape, bien qu'il régnat sur un Etat encore plus petit que eziland, n'était pas vraiment un roi. Le petit « Lion » était tout de même très préoccupé, car on lui avait dit que plus de huit cents millions d'hommes et de femmes ses décrets et lui portaient grande affection. Pis encore, le « Lion »

pres sujets, c'est-à-dire près de quarante mille personnes, reconruissaient ce pape comme leur guide spirituel. Un homme qui allait venir ici chez lui recommander à ses sujets de ne prendre qu'une seule temme. Le jeune monarque, qui, à moins de vingtcinq ans, avait déjà quatre épouses officielles, plus ses favo-rites, était vraiment très très annuyé. Allait-il perdre la face, lui. le roi Mawaté III, devant ses pro-pres sujets ?

> Une mitrailleuse sur l'autel

Ses conseillers avaient été intraitables at formels: on ne pouvait pas empêcher l'importu de venir prêcher, il fallait même lui accorder un traitement de VIP. politique étrangère du royaume. Très bien, pensa le petit « Lion », que toutes ces choses ennuysient, je me battrai tout seul pour défendre mon honneur de roi et rappeler à ce monsieur la prééminence de mon rang sur le sien. D'abord, je n'irai pas l'accueillir à l'aéroport comme ca se fait ail-

Ensuite, puisqu'on lui avait rapporté que le pape avait horreur des armes, le « Lion » allait en faire mettre pertout sur le stade

appelaient l'autel. Et puis, il arriversit en retard exprès à cette étrange cérémonie qu'ils appelaient la messe, et il prendrait, pour faire son entrée sur le stade, son plus bel équipage, cette grande Cadillac noire qu'il avait importée à grands frais des Amériques, celle qui a six portes, Ses sujets ne pourraient manquer de l'applaudir comme chaque fois qu'il leur apparaissait avec les belles plumes rouges de son rang, fichées dans sa royale chevelure. Et il choisirait aussi la plus belle de ses toges tribales, la rouge. A côté de lui, « la Grande Eléphante », sa mère, attirerait pres-

Enfin, pour faire bonne mesure et rappeler à tous qui était le maftre du Swaziland, il ferait à ce pape ce que personne avant lui ne lui avait fait. Puisque le programme que lui avait remis son audience de trente minutes avec cet étranger, il le ferait attendre plus d'un quart d'heure avec sa suite à l'extérieur du palais royal et ne le recevrait que dix minutes.

que autant l'attention dans sa

peau de bête la mieux tannée du

PATRICE CLAUDE.

# Asie

BIRMANIE: après les dernières concessions du régime

# Le parti unique est devenu une coquille vide

BANGKOK

de notre envoyé spécial

S'agit-il d'une reddition à peine déguisée ou d'une manœuvre de der-nière heure? Toujours est-il que le gouvernement de M. Maung Maung a parachevé le démantélement du régime Ne Win en annonçant, vendredi 16 septembre, que militaires et fonctionnaires ne seraient plus membres du parti unique, le BSPP. Cette décision a été accueille avec satisfaction par certains des dirigeants de l'opposition qui, depuis le début de la semaine, négocient la formation d'un gouvernement intéri-

Fondé en 1963, soit un an après le coup d'Etat de Ne Win, le Parti du programme socialiste birman a été la cheville ouvrière du régime, tout salarié de l'Etat en étant automatiquement membre. Instrument des militaires, il a géré le pays pendant un quart de siècle, avec l'appui d'une redoutable police secrète. Depuis les massacres du 8 au 12 août, qui ont contraint l'armée à se tenir à l'écart, il a été l'objet de la colère populaire et la victime de défections massives. Sans troupes, il fait l'effet d'une coquille vide.

Voilà une semaine, le BSPP, puis l'Assemblée nationale s'étaient pro-

noucés à l'unanimité - cédant ainsi à la pression de la rue - pour le multipartisme et des élections générales. Ces concessions n'avaient toutefois répondu qu'en partie aux revendications des manifestants qui réclament également la formation d'un gouvernement intérimaire pour rempla celui de M. Maung Maung. Les manifestations contre le régime se sont poursuivies depuis mercredi, alors que les trois figures les plus populaires de l'opposition — les anciens généraux Tin U et Aung Gyi, ainsi que M<sup>®</sup> Aung San Sun Kyi — tentaient d'obtenir la démission du gouvernement.

Il faut croire que ces tractations ont porté quelques fruits, à moins que le pouvoir n'ait en recours à une ruse de dernière heure. En appre-nant ce qui ressemble fort à un sabordement du BSPP, M. Aung Gyi a déclaré que le gouvernement agonisait et qu'il n'était plus néces-saire de lui porter un dernier coup. Il suffit, a-t-il ajouté, « de prier pour son départ dans le calme ».

Mercredi, les dirigeants de l'oppoteurs du monvement populaire notamment aux étudiants, les plus impatients – de leur donner un délai de trois à quatre jours pour tenter d'organiser une transmission pacifimentes le plus souvent le laçun indirecte, ont associé les porte-parole de l'opposition. M. Maung Maung, et des militaires, notam-ment l'entourage du général

#### Décantation

Les militaires ont, à plusieurs reprises, promis leur neutralité à condition que l'armée ne soit pas l'objet d'artaques, en dépit de la res-ponsabilité de la 22 division d'infan-terie légère dans les massacres du mois d'août. Les tractations ont éga-lement porté sur le sort du général Ne Win et de ses proches.

La situation s'est donc décantée, puisqu'il ne s'agit plus, apparementre le mouvement populaire et des généraux qui ne manquent pas de rappeler que, pendant que les gens manifestent pour la démocratie dans ies grandes villes, leurs troupes continuent d'être confrontées, à la périphérie de l'Union, à une dizaine d'insurrections. Dans cette affaire, M. Maung Maung n'exerce plus que les fonctions d'intermédiaire entre dirigeants de l'insurrection et militaires d'active.

JEAN-CLAUDE POMONTL

# Europe

# Le président Von Weizsäcker envisage de gracier deux terroristes de la Fraction armée rouge

BONN de notre correspondant

Le président de la République

fédérale, M. Richard von Weiz-sacker, a annoncé le jeudi 15 septembre qu'il allait examiner le recours en grâce déposé par deux anciens terroristes de la Fraction armée rouge, Peter Jürgen Boock et Angelika Speitel. Tous deux avaient pétuité.

Boock, qui entame sa dixième année de détention, avait été reconnu coupable de participation au meurtre du benquier Jürgen Ponto le 30 juillet 1977 près de Francfort et à l'assassinat du e patron des patrons » ouestallemand Hanns Martin Schleyer, retrouvé mort dans le coffre d'une automobile le 19 octobre de la même année près de Mulhouse. Angelika Speitel, membre elle aussi «noyau dur» de la RAF, avait été condamnée pour avoir tué un policier et grièvement blessé un autre alors qu'elle avait été surprise lors d'un exercice de tir dans une forêt près de Dortmund.

Ces dernières années, les deux condamnés avaient à plusieurs reprises pris leurs distances avec la Fraction armée rouge, à l'inverse d'autres de leurs anciens camarades. qui, comme Christian Klar, ne renient rien de leur passé.

Le président von Weizsäcker a annoncé qu'il allait rendre person-nellement visite à Peter Jürgen

### URSS Grève partiellement suivie à Erevan

Des centaines de milliers de pernnes, potamment tous les élèves et étudiants, ont participé vendredi 15 septembre à la grève d'une journée décidée à Erevan, qui n'a cepennec decidee à Ereval, qui n'a cepen-dant pas eu l'ampleur des grèves précédentes, ont reconnu des acti-vistes arménieus interrogés au télé-phone par l'AFP. Les transports out fonctionné presque normalement, malgré des appels à leur participa-tion au mouvement lancés la veille

On apprend, par ailleurs, que M. Galoust Galaian, nouveau secrétaire du Parti communiste arménien chargé de l'idéologie, nommé lors d'un plénum mardi dernier, a reçu jeudi pendant plus de deux heures une délégation du comité Karabakh, qui mène le mouvement arménien à

secrétaire du parti recevait une délé-gation de ce comité, même si des rencontres à titre individuel out déjà eu lieu. Ce responsable a refusé de promettre une légalisation du comité Karabakh, affirmant sculement que seront légalisés . les mouvements qui n'ont pas de caractère

Boock et à Angelika Speitel pour se faire une idée de la sincérité de leur

Avant même qu'une décision de grace définitive n'ait été prise par le président de la République, un vif débat s'est engagé dans le public et dans le monde politique sur l'oppor-tunité d'une telle mesure. Le ministre président de Bavière a déjà énergiquement protesté contre ce projet · libération de deux assassins ». alors que les dirigeants du FDP ont commenté favorablement le geste de Richard von Weizsäcker.

Les familles des victimes ont réagi de manière contradictoire : la veuve de Hanns Martin Schleyer a déclaré : « Je le dis tout net, tout cela est pour moi inconcevable, c'est beaucoup trop tôt. Je ne crois pas

que ces mesures de grâce impres-sionnent le noyau dur de la RAF. » M≈ Hilde von Braunmühl, veuve de Gerold von Braunmühl, directeur des affaires politiques du ministère des affaires étrangères assassiné le 10 octobre 1986 à Bonn, s'est, en revanche, déclarée favorable aux mesures de grâce pour les lourdes et salissantes dont per-repentis». Me von Braunmühl, sonne en ville ne veut plus se char-qui rend régulièrement visite à des détenus de la Fraction armée rouge, estime que le repentir de Peter Jurgen Boock et d'Angelika Speitel est

La grâce de deux condamnés à la détention à perpétuité – la peine la plus sévère existant en République fédérale - n'a à ce jour jamais été accordée par un président de la

LUC ROSENZWEIG.

# **GRANDE-BRETAGNE**

# Le nationalisme écossais sur la défensive

**INVERNESS** 

de notre envoyé spécial

Le pouvoir anglais est conscient du fait qu'un tiers des Ecossais croient en une Ecosse indépendante. Il sait que les Ecossais sont capables d'en finir avec les courbettes et les lamentations et de lancer à les lamentations et de lancer à pleine voix le rugissement écossais. Les délégués au congrès du parti nationaliste écossais (SNP), qui s'est achevé samedi 17 septembre à Inverness, ont accueilli avec les cris d'approbation qui s'imposaient cette envolée de leur leader Gordon Wilson. L'Ecosse sera-t-elle un jour indépendante? Dans la challeur d'un congrès, beauconn lei semleur d'un congrès, beaucoup ici sem-blent y croire, avant de retourner tranquillement à leurs affaires. Mais de nombreuses interventions ont surtout illustré leur crainte d'une perte

Le nationalisme écussais paraît singulièrement défensif. Un vieil homme des Highlands, ces landes montageuses battues par les vents qui occupent une bonne partie du pays, s'est ainsi demandé s'il y aurait encore un seul Ecossais d'ici à dix ans dans la région qu'il habite. Il n'entend plus autour de lui que des accents étrangers...

Pour les nationalistes écospais, le Pour les nationalistes écosais, le Parti travailliste, très largement majoritaire aux électious législa-tives, ne constitue pas une protec-tiou. C'est un « dinosaur» qui finit toujours par piter devant le pouvoir central. Le seul moyen d'éviter l'assimilation totale est donc l'indé-

Le SNP est farouchement hostile au nucléaire militaire et civil. Il demande la fermeture des bases de l'OTAN, notamment celle de Holy Loch, proche de Glasgow, où sont réparés et entretenus les sous-marins nucléaires. Il s'indigne de la décision du conseil municipal de Caithness d'accueillir, si le site est retenn, les déchets des centrales nucléaires bri-

De nombreuses installations nucléaires militaires et civiles sont en effet situées en Écosse. L'explica-tion officielle est qu'il s'agit d'une région peu peuplée. Les nationa-listes écossais voient là au contraire l'esset du cynisme des Anglais qui préserent placer au « nord de la frontière » des équipements dant ils ne venient pas chez oux.

DOMINIQUE DHOMBRES.

# La réforme économique en Chine

(Suite de la première page.) Selon des estimations officielles, il n'y a pas moins de vingt millions de parasites dans les entreprises d'Etat, alos qu'une quinzaine de millions d'emplois restent inoccupés. Les nouveaux venus sur le marché du travail trouvent plus intéressant de se lancer dans les petites activités lucratives rendues possibles par la libéralisation économique. Dans les prochains mois, si les réformes vont de l'avant, un à deux millions de salariés seront remerciés. Déséquilibre supplémentaire : les ser-vices officiels ont dû recruter au prix fort - trois à quatre fois le salaire ouvrier moven - des paysans des environs des centres urbains pour effectuer des travaux de voierie et autres tâches

Mais c'est sur la réforme des divisée cet été lorsque - à ce que l'on croit savoir - de vives discus-sions ont opposé M. Zhao à certains de ses pairs qui le rendaient responsable du désordre en vigueur, durant la traditionnelle session de travail dans la station balnéaire de Beidaihe. A partir de ce moment, les rumeurs les plus alarmistes ont couru : la direction chinoise, incapable de s'entendre, renonçait à poursuivre ses tra-vaux. M. Zhao était privé de toute autorité sur le secteur économique, son avenir à la tête du parti devenait incertain.

### Les emuis de M. Zhao Ziyang

Toutes ces rumeure — peut-être délibérément suscitées par les rivaux du chef du parti — paraissent très exagérées, mais elles traduisent un malaise certain.
M. Zhao a confirmé qu'il ne s'occupait plus des dossiers économiques qu'il gérait du temps où il était premier ministre, ce qui est normal, même si le changement est tardif. Selon des informations

publiées à Hongkong, il s'en serait déchargé sur M. Li Peng, chef du gouvernement, et sur le vice-premier ministre Yao Yilin, ce qui est dans l'ordre des choses, même si l'un et l'autre voient avec appréhension les initiatives les plus audacieuses du chef du parti.

Qu'il y ait eu de l'eau dans le gaz ces derniers temps entre les plus hauts dirigeants ne fait plus de doute. Les symptômes habi-tuels de tiraillements ont été constatés : déclarations contradictoires sur les priorités, petites phrases glissées ça et là, bouderie inexpliquée de M. Zhao, premier vice-président de la toutepuissante commission militaire du parti, lors de la visite du secrétaire américain à la défense, M. Carlucci...

M. Zhao hii-même a dû fînale ment promettre, dans une conversation avec un éditeur américain dûment reproduite dans les jour-naux, que les hausses de prix l'an prochain seraient . bien inférieures » à celles de cette année et que la réforme des prix, destinée à libéraliser le marché, serait conduite « en fonction de l'amélloration de l'environnement éco-nomique ». Une manière de reconnaître qu'on est allé un peu vite en besogne.

Selon de nombreuses sources chinoises, les désaccords dépassent le clivage entre réformateurs audacieux et partisans de la pru-dence, qui reflète de plus en plus mal la réalité du pouvoir. La réforme des prix – que même M. Li Peng vient une nouvelle fois de juger « nécessaire et impor-tante » — est l'occasion d'un débat plus profond sur le modèle de société dont doit se doter à l'avenir la Chine. L'idée centrale du socialisme — équité dans la rémunération des travailleurs étant battue en brèche par la réforme, c'est l'ensemble de l'organisation sociale qui est à revoir. Cette remise en cause en arrive naturellement à toucher le fonctionnement même du ponyoir

politique. On voit peut-être ainsi, derrière les flottements de la direction, l'esquisse d'un nouveau mode de gouvernement entre le parti et l'Etat.

#### Frictions entre le parti et l'Etat

Le régime chinois a toujours opéré de manière alternative, avec un homme menant la barque dans le sens de l'aventure, un autre tirant vers le terrain ferme de la rive. Le tandem Mao Zedong-Zhou Eulai en était le prototype. Les treme premières années du régime ont amplement montré que, tent que ce processus s'appliquait aux directives du parti, avec un gouvernement à la botte louvoyant pour suivre les zigzags de la ligne idéologique, la Chine, au mieux, pictinait.

Les participants étrangers à un colloque international qui vient de se tenir à Pékin sur le thème de l'étude du futur ont été frappés de voir leurs interlocuteurs chine issus de l'élite intellectuelle réformiste - envisager comme un mal nécessaire l'existence de «frictions » entre le parti et le gouvernement, une première en régime communiste. Le PC se chargerait de la stratégie à long terme, le gouvernement gérant la boutique à court et à moyen terme.

Il s'agit évidemment d'une vision idyllique de l'avenir. Mais le fait qu'elle puisse être formulée publiquement est révélateur de l'évolution des mentalités après quatre décennies d'unanimisme de commande. Reste à savoir comment le régime tiendrait le choc dans une telle hypothèse, a il devait dès maintenant survivre à la disparition du pater families, M. Deng Xiaoping. Car le dernier épisode en date force à constater que, des que cela barde au burean politique, M. Deng doit sortir de sa «retraite» factice pour montrer sa bonne forme et, du même coup, calmer le jeu.

FRANCIS DERON.

# **Amériques**

CHILI: au cours d'une interpellation

# Une fusillade de la police a provoqué la mort d'un opposant

chilien, qui appartiendrait au mou-vement clandestin du FPMR (Front pariotique Manuel Rodriguez), a été mé par balles, vendredi soir 16 septembre, à Conception (430 kilomètres au sud de San-tiago), après avoir été interpellé par les forces de sécurité dans une voiture. Deux fonctionnaires du Centre national d'informations, la police secrète chilienne, ont été grièvement blessés au cours de cet affronte-ment. L'opposant a été identifié par la police comme étant Hector Rami-rez Pino, agé de trente-cinq ans.

Par ailleurs, un ancien membre de la junte militaire, le général Gustavo Leigh, a affirmé, vendredi, que le général Augusto Pinochet n'était « pas capable de gouverner en démocratio. Es travantes en démocratie ». Ex-commandant en chef de l'aviation chilicme, le géné-

Santiago-du-Chili. — Un opposant ral Leigh avait dirigé le bombarde-bilien, qui appartiendrait au mou-ement clandestin du FPMR (Front auriotique Manuel Rodriguez), a du coup d'Etat qui avait renversé le sté tué par balles, vendredi soir 6 septembre, à Conception de calle du gouvernement pour avoir prêné un retour à la démocra-

Enfin, les Etats-Unis ont protesté vendredi, contre l'intervention vio-lente de la police chilienne contre tams, dont des syndicalistes américains, rassemblés la veille devant la Cour suprême à Santiago. Les manifestants protestais contre le bannissement de deux diri-geants syndicaux. D'après les pre-mières informations du département d'Etat, les manifestants essayaient d'obéir aux ordres de la police lorsqu'elle a chargé avec des matra-ques, des gaz lacrymogènes et des canons à can. — (AFP, Reuer.)

# Deux journalistes britanniques malmenés au Xinjiang

PÉKIN

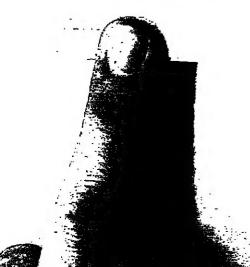
de notre correspondant

Il fut un temps où un journaliste étranger indésirable qualque part en China était éconduit par les autorités sans mollesse mais poliment. Un policier n'aurait jamals porté la main aur un « hôte étrenger », fût-il titulaire d'une carte de journaliste.

Deux journalistes britanniques viennent de faire l'expérience que l'ouverture et la modernisation commencent à modifier ces habitudes. MM. Andrew Higgins, de l'intépendent, et Tim Luard, de la BBC, n'étaient menifestament passies bienveus à l'assissar veille. pas les bienvenus à Kashgar, ville ouverte au tourisme au fin fond du Turkestan chinois. Vite repétés parmi les trente visiteurs étrangers arrivés per le même avion, ils se virent imposer le présence, dans leur chambre d'hôtel, de deux policiers dési-reux de dormir avec eux... Lorsque, à deux reprises, ils tentèrent de leur fausser compagnie, ils furent molestés et tétièrent du reurific électrics. gourdin électrique. Deux touposer surant droit au même trai-

Les deux journalistes avaient commis une erreur : doutent des les autorités provinciales ne souhaitzient pas qu'ils se ran-dent à Kashgar — sur la difficulté d'obtenir des billets d'avion, ils se les étaient procurés sux-

Outre le Tibet, de nombreuses régions de Chine sont virtuellement inaccessibles aux corres-pondants étrangers établis à Pékin, alors que des milliers de touristes, y compris les généra-tions vieillissantes de hippies rescapés des brouillards hallucinogènes népalais des années 60, s'y promènent en toute liberté. A cette difficulté s'ajoutent maintanent les méthodes de certaines autorités locales qui tendent à sedépartir de ce qui feisait jadis le fierté de la police maoiste : la aupériorité de la persuacion sur la force brutale...



time et diplos

170.1200

"您"这些

- - - M ---

1.A. 3 the said suffer

--

B Care

ena une coquille

[10] [10] [10]

et market

1000

10 July 22

1000年

1000

and S

1 4 m - 1

.....

A CONTRACT OF THE STATE OF THE

CONTRACTOR

TAN TANK KIND

La polémique sur le Rafale

# Un avion qui tourne les têtes

Dossier mai ficelé par son prédécesseur, selon le premier ministre. Investisse capital pour la sécurité de la France, selon le ministre de la défense. Qualifié de « gouffre à milliards » par l'Express (le Monde du 17 septembre), le Rafale de Dassault-Breguet continue de tourner les têtes et d'alimenter la polémique, à croire que cet avion, depuis son premier vol en juillet 1986, est voué aux turbu-

Ce n'est pas la pramière fois de son existence que le Rafele tombe ainsi dans des trous d'air. Déjà, le précédent ministre de la défense, M. André Giraud, s'était heurté à son constructeur, M. Serge Dassault, pour le contraindre à concevoir l'avion de la nouvelle génération à un coût supportable. Au Salon du Bourget de juin 1987, le chef de l'Etat s'était exclamé devant les acrobaties du Rafale, que c'était l'avion de combat dont la France avait besoin.

Avent de quitter le gouvernement, M. Giraud, sous la pression de son premier ministre. M. Jacques Chirac, passait commande, sans grand anthousissme, d'un premier prototype qui serait dérivé de l'avion de démonstration Rafala. Avac l'ambition de disposer, à partir de 1996, d'un appareil opérationnel, commun à l'armée de l'eir et à l'aéronavale, et proposable à des pays européens, ou autres, partenaires dans sa construction en série audelà du siècle prochain.

#### Le programme continue

Aujourd'hui, c'est M. Michel Rocard, se référent à un dossier préparé par l'Express, qui atteque en piqué le Rafale. A Europe 1, il explique que « le dossier est dans un état de sinistre avencé » et il récidive, à bord du parte-evions Clémenceau, devant Toulon, en expliquent que « ce dossier difficile, qui n'est pee le seul à être en mauvais état, n'a pas fait l'objet d'un traitement satisfaisant

depuis daux ans ». Sousentendu : c'est la faute de M. Chirac.

Paradoxalement, M. Jean-Pierre Chevenement ne samble pas être tout à fait sur la même longueur d'ondes que le premier ministre. S'adressant à la cantonade, depuis le Clemenceau, que venait de quitter M. Rocard, il confie que, de son point de vue, « il y a des gens qui, par manque de patriotisme, disent n'importe quoi ». Une façon comme une autre de désigner à qui profite le crime de lèse-majesté contre le Rafale : les Etats-Unis ou les pays européens qui tentent de produire IIII ADDRENÎÎ CONCURTENT

Mais c'est devent la commission de la défense, à l'Assemblée nationale, que M. Chevenement a pris ses responsabilités. La veille du jour où a éclaté la polémique, le ministre de la défense avait assuré les députés, qui l'auditionnaient, que le programme d'un nouvel avion de combat français était maintenu et qu'il y consacrait des crédits.

M. Chevènement na cite pas nommiment le Rafale. Pour la raison qu'il s'agit, sous cette appellation-là, d'un avion de démonstration, sans radar, équipé de deux réacteurs américains F-404 et conçu à un seul exemplaire. Le ministre de la défense préfère parier, en connaisseur, du programme ACT (avion de combat tactique) pour l'armée de l'air et du programme ACM (avion de combat « marine ») pour l'aéronavale. L'un et l'autre de ces deux appareils auront un radar, deux réacteurs français M 88 et un système d'armement complet.

Du premier, l'ACT, M. Chevènement a dit aux députés : « Le projet de financement est maintenu en cohérence avec les décisions antérieures. Il s'agit là de financer un programme majeur essentiel pour notre défense dans son ensemble. > Du second. FACM, il a dit: «La marine ponsent un affort important pour Au prix même d'un certain ralentissement du programme

Atlantic-2 », qui est un avion de

### Une aventure financière

Fout-il donc croire que la nre-

mier ministre et le ministre de la défense ne parient pas du même projet d'avion de combat, le premier en indiquant qu'il s'aoirait d'un programme dans un état sinistré, tel qu'il faut le réexaminer, et le second en se préparent. dans son budget pour 1989, à marins de le financer? Quoi qu'il en soit, l'Express n'a pas eu tort de souligner, après d'autres publications. l'ampleur des engagements de l'Etat sur l'avion de combat qui sera dérivé du Rafale et de se demander si la France pourra longtemps espérer faire cavatier seul sur ce projet.

Un document interne, classé « confidentiel-défense », des services aéronautiques de la délégation générale pour l'armement a estimé le prix unitaire (valeur 1987) de cet avion pour cent exemplaires : 220 millions de francs, répartis en 117 millions pour la cellule et les équipements. 58 millions pour le radar et les contre-mesures électroniques, et 45 millions pour le réacteur. Ces prix sont dits fly away, c'est-àdire qu'ils concernent un avion nu ou lisse, sans ses armements, ni sa logistique et sans les taxes qui frappent les armes français Habillé, c'est-à-dire avec son environnement militaire, technique et fiscal, l'ACT ou l'ACM opérationnel devrait atteindre 320 à 350 millions de francs.

A bord du Clemencesu, un pro che conseiller de M. Rocard disait à propos de cette polémique : « On ne règle pes le problème du Rafale sur un coup de tête médiatique. » Certes, Mais on ne peut pas faire comme si les crédits publics autoriszient toutes les eventures, si l'on sait, per exemple, que le Mirage-2000 évolue entre 153 et 166 millions de

JACQUES ISNARD.

# A Grenoble, Michel au charbon...

GRENOBLE de notre envoyé spécial

· Cette fois, il faut que vous réussissiez, les gars, parce qu'ons reus-sissiez, les gars, parce qu'on ne va pas rigoler toute la soirée! Rien n'y fait. Les deux micros, laborieu-sement étayés avec du sparadrap, s'affaissent doucement. Après un moment d'hésitation, la foule hurle de rire, pendant que l'orateur, muet, contemple le désastre, les yeux ronds. « Le socialisme, c'est la maitrise des technologies, mais c'est pour l'avenir!», iance-t-il encore, sous les applaudissements.

Heureusement, c'est moins le premier ministre Rocard que le militant Michel qui se débattait avec ses micros, le vendredi 16 septembre, sous un chapiteau dressé sur l'espla-nade de Grenoble. Passé presque sans transition de l'accueil solennel, au large de Toulon, du porte-avions Clemenceau, à l'ambiance bon enfant d'un diner avec les élus socialistes de l'Isère, suvi d'un meeting de campagne cantonale, M. Rocard très détendu, s'est sorti de l'affaire à son avantage.

Avant ce numéro de comique involontaire, les militants et sympa-thisants socialistes avaient eu droit à une prestation plus classique, de la part d'un invité plus professionnel en tout cas dans le domaine des variétés – que M. Rocard : le mesting a été ouvert par un tour de chant de Michel Fugain. Pas par hasard, mais parce que le père du chanteur, le D' Pierre Fugain, est candidat dans le 5° canton de Greno-ble, contre M. Haroun Tazieff, ancien membre du gouvernement de M. Laurent Fabius, soutenu par le maire RPR de Grenoble, M. Alain Carignon.

Cette particularité locale a permis à M. Louis Mermaz – qui n'est pas lui-même candidat, pour cause de loi sur le cumul des mandats, mais entend toujours apparaître comme le chef de file des socialistes de l'Isère - d'exercer son ironie contre MM. Carignon et Tazieff : • Ce brave Tazieff • devenn *« commissaire aux risques* électoraux ». « Le vulcanologue, a lancé M. Mermaz, je ne le conteste pas, mais Haroun Tazieff s'est trandu pneu aplati de la majorité

#### Un « geste d'amitié » pour M. Mermaz

Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale en tient autant à la disposition de l'ancien ministre de l'environnement, accusé non seulement de « débauchage » mais aussi de « camouflage » pour sa « tartuferie » à l'égard du Front national, qui, selon M. Mormaz, vise

Il est vrai qu'à la clôture de

à cacher une « collusion ».

« l'ouverture » au niveau national s'ajoute, pour l'Isère, une lutte ser-rée entre le PS et le RPR : à l'occa-

# Vers un taux maximum de 1,1 % pour l'impôt sur la fortune

M. Jean Le Garrec, porte-parole du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, a indiqué, le jeudi 15 septembre, que les députés du PS consucreront leur prochaine réunion, mardi, à la mise an point définitive des amendements an projet de loi sur l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF).

Les députés socialistes devraient, notamment, proposer l'institution d'un taux de 1,1 % sur la fraction de patrimoine dépassant 20 millions de francs. M. Bérégovoy ne devrait pas s'opposer à cette modification. Quant au cabinet du premier ministre, bien que M. Rocard ait toujours fait savoir qu'il aurait préféré ne pas dépasser la barre psychologique des

En échange, les députés pourraient proposer que le plafonnement du montant prélevé sur le revenu passe de 80 % à 70 %. Enfin, le seuil de déclenchement de l'ISF serait porté de 4 à 4,5 millions de francs. Les contribuables fortunés seraient imposés à partir de 4 millions de francs, mais ils ne paieraient réellement qu'au-deix de 4,5 millions.

D'autre part, M. Le Garrec a indiqué, à propos de la position des députés communistes « S'abstiendront-ils, ou voteront-ils avec les groupes de l'opposition? dépasser la barre psychologique des que importante, allant bien au-delà 1%, il ne devrait pes s'opposer à ce du problème financier que repré-

sion des élections cantonales, les socialistes ont une chance de ravir la présidence du conseil général à M. Carignon.

C'est bien parce que l'Isère repré-sente l'un des espoirs de reconquête les plus crédibles pour le PS que M. Rocard a fait dans ce département son seul déplacement de toute la campagne. Mais M. Mermaz n'a pas tort de voir aussi dans cette visite un « geste d'amitié » particu-lier. M. Rocard, en effet, se plaît à sonligner, en privé, la loyauté totale à son égard du maire de Vienne depuis son arrivée à l'hôtel Mati-gnon. Il a voulu récompenser cette

Le premier ministre sait bien que l'abstention risque d'être d'autant plus forte que cette échéance arrive un peu tôt pour que le gouvernement recueille – indirectement – les bénéfices d'une gestion dont les socialistes, a-t-il dit vendredi, pourront - sans rougir - se prévalois

M. Rocard a ensuite détaillé et expliqué longuement les premières actions de son gouvernement — notamment le plan contre le chômage — avant de se faire, une nouvelle fois, applandir chalcureuse ment en évoquant Nouvelle-Calédonie.

Même si l'ouverture n'est plus, pour un certain temps, à l'ordre du jour, M. Rocard est resté lidèle à sa jour, M. Rocard est reste tutete a sa volonté de ne pas rigidifier davan-tage les clivages politiques de l'Hexagone, c'est pourquoi il a conclu, à propos de la Nouvelle-Calédonie, en direction de l'opposition: « Je comprends qu'il ne soit ni facile, ni évident, pour les diri-geants de l'opposition, de répondre positivement à un référendum pro-posé par le président de la République et le gouvernement. Je sais grê à ceux qui l'ont fait directement, sans détours, avec cœur et convic-tion. Après avoir hésité, d'autres, guidés par l'intérêt national, feront une réponse analogue : cela mérite

JEAN-LOUIS ANDRÉANL

• La Lettre du PR s'en prend à M. Barre. - ∈ Raymond Barre ne flotte pas, il coule i » affirme la Lettre du PR dans son édition du 16 septembre, a Nove avogs dû suoporter (dans tous les sens du terme) un candidat qui passait son temps à critiquer les partis politiques et qui, reprocher de l'avoir mel soutenu », écrit la lettre quotidienne du perti de

Le retour du « Clemenceau » à Toulon

# « Défense et diplomatie sont indissociables » déclare M. Rocard

Elections législatives partielles dans l'Oise

Les deux candidats du RPR sont favoris

A BORD DU « CLEMENCEAU »

« Votre mission est accomplie », a dit le premier ministre, M. Michel Rocard, à l'équipage du porte-avions Clemenceau qu'il est venu saluer, vendredi 16 septembre, devant Toulon, alors que le bâtiment rentrait de quatorze mois de patrouille en mer d'Oman, aux côtés de la frégate Du-Chayla et du pétrolier-ravitailleur Var. L'efficacité dissuasive des bătiments de combat français à l'intérieur du Golfe, a ajonté M. Rocard, a été naturellement ren-

forcée par le Clemenceau qui faisail

peser par sa simple présence la

Les quelque 133 000 électeurs inscrits de la première (Beauvais-Nord) et de la deuxième (Beauvais-Sud) circonscriptions de l'Oise sont convoqués le dimanche 18 septembre pour le second tour d'élections législatives partielles, rendu nécessaire par la décision, prise le 21 juin par le Conseil constitutionnel, d'annuler le scrutin du 5 juin. En effet, au lendemain du premier tour des législatives de juin, la commis-

des législatives de juin, la commis-sion départementale de recensement des votes avait annulé purement et simplement les bulletins de vote des candidats socialistes, au moui d'une

Les deux candidats RPR, sou-

tenns par l'UDF, sont bien placés et bénéficient du désistement, « pour barrer la route » à la ganche, des représentants du Front national dont les scores étaient en très net recul

par rapport à ceux qu'ils avaient réa-lisés eu juin. Les deux candidats du PCF ont demandé à leurs électeurs

du premier tour de voter pour les

deux candidats du PS restés en lice

afin de « barrer la route » à la droite. De son côté, M. Georges Toutain (Verts), qui a obtenu 3,9 %

statives de juin, la commis-

de notre envoyé spécial

Défense et diplomatie sont pour nous indissociables.

Deux mille cinq cents marins de l'escadre de la Méditerranée sont ainsi rentrés à bon port, après, an total, 127 jours de mer pour l'équipage du Var, 183 jours pour celui du Du-Chayla et 227 pour celui du Clemenceau. A lui seul, le porte-avions aura parcouru l'équivalent de quatre fois le tour de la Terre.

Depuis le 13 juillet 1987, plus aucun navire marchand français n'a été attaqué dans le golfe Arabo-Persique et la marine nationale aura surveillé le transit de 20 millions de tonnes de pétrole, soit le quart de la consommation annuelle de la France. Sur place, après le départ menace de ses moyens aériens du Clemenceau et de son escorte, il embarqués. » Et il a conclu : demeure désormais, outre les du Clemenceau et de son escorte, il

des voix dans la première circons

cription, n'a pas donné de consigne

été les suivants :

Eté les suivants:

In circ. (Beauvais N-E-N-O):
inscr., 66 205; vot., 44 256; abst.,
33,15 %; suifr. expr., 43 545.
MM. Olivier Dassault, RPR,
20 792 voix (47,7 %); Walter
Amsallem, PS, in. de Beauvais,
17612 (40,44 %); Claude Amy
PCF, adj. au m. de Beauvais, 2 507
(5,75 %); Georges Toutain, Verts,
cons. mun. de Fontaine-Lavaganne,
1349 (3,09 %): Claude Angelelli.

1 349 (3.09 %); Clande Angelelli, FN, 1 285 (2.95 %). Ballottage.

2 circ. (Beauvais S.O): Inscr., 66 850; vot., 39 606; abst.,

40,75 %; suffr. expr., 38 619. MM. Jean-François Mancel, RPR.

prés. cons. gén., 18 944 voix

(49,05 %); Guy Vadepied, PS, m. de Méru, 15 064 (39 %);

Mes Solange Schmitt-Trécant, PCF, adj. au maire de Beauvais, 2697 (6,98%); Katherine d'Her-

bais, FN, 1914 (4,95 %). Ballot-

Les résultats du 11 septembre ont

bateaux affectés en permanence à Djibouti, deux frégates, un aviso-escorteur, deux chasseurs de mines et six navires de commandement on de soutien spécialement détachés de A Toulon, le Clemenceau a

retrouvé son frère jumeau le Foch, qui a été rendu capable d'embar-quer des avions d'attaque Super-fitendard armés du nouveau missile nucléaire préstratégique ASMP d'une puissance de 300 kilotonnes (environ quinze fois la bombe d'Hiroshima). Le Foch a gagné une seconde jeunesse, après une longue période de modernisation à l'arsenal, qui le fera exister jusqu'en Pan 2004.

En revanche, le Clemenceau continuera d'être équipé de Super-Etendard armés de la bombe nucléaire AN-52 (d'une puissance de 25 kilotomes). Il ne sera pas modernisé pour embarquer des mis-siles ASMP. Durant les cinq premiers mois de 1989, cependant, ce porte-avions sabira une révision qui devrait lui permettre, ensuite, de tenir jusqu'en 1996, date de l'entrée en service de son remplaçant à pro-pulsion nucléaire, le Charles-de-Gaulle, dom les tôles sont préparées à l'arsenal de Brest. Mais, de ce projet-là, le premier ministre, à Tou-lon, n'en a pas publiquement soufflé

• Visite de M. Le Pensec aux Iles Marquises. — Le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, est arrivé vendredi soir 16 septembre (samedi matin heure de Paris) à Taiohae, la capitale administrative des îles Marquises, dans le Pacifique, deuxième étape de sa visite en Poly-nésie française. M. Le Pensec doit rester deux jours aux îles Marquises expérimentations nucléaires du Paci-fique (CEP) sur l'atoli de Mururos. Aux Marquises, M. Le Pensec souhaite étudier les modalités d'application d'une « certaine forme de régionalisation » dans le cadre du statut d'autonomie interne de la Polynésie française. L'archipel des Marquises est situé à environ 1 500 kilomètres

# - LIVRES POLITIQUES, par André Laurens

E nos jours, sucun discours politique ne sau--rer la science et la technologie, ces clés de l'avenir. La politique récupère ce champ d'action mais elle lui emprunte beaucoup dans as gestion des mécanismes, de plus en plus complexes et fragiles, des sociétés modernes. La République a besoin de toujours plus de savants à mesure qu'elle devient plus savante. Comment s'établit, dans la réalité, certe double rela-

Un chercheur du CNRS, Luc Rouban, s'est posé la question et Il livre des éléments de réponse dans un essai sur l'Etat et le science. Son travail porte sur l'étude comparée des politiques institutionnelles de la science et de la technologie aux Etats-Unis at en France.

L'approche historique montre que la mise en place d'une politi-que de la science a suivi des voies différentes dans les deux pays. En France, l'Etat, fort de son appareil administratif, de ses grands corps, est allé, en quelque sorte, chercher les chercheurs dont il avait besoin pour assurer la modernisation. Aux Etats-Unis, l'Etat fédéral était en position plus faible devant l'appareil des universités, fondations et entre-prises, qui a agi sur lui comme une véritable force publique. est qu'on ne saurait évacuer l'histoire des relations entre la science et la politique lorsqu'on prétend définir une nouvelle politique de la science et de la technologie.

En avançant dans la comparai son entre les deux pays, on observe que le mode d'organisation de la science s'est intégré en France dans les rouages de l'Etat planificateur, tandis qu'aux Etats-Unis il y a eu une séparation plus nette entre les rôles de direction et de coordination, d'une part, et d'exécution, d'autre part. Dans les deux pays on a enregistré une « présidentialisation » de la politique scientifique, notamment avec J. F. Kennedy, d'un côté, et le général de Gaulle, de l'autre.

L'auteur raconte comment la science est entrée en politique, entre les deux guerres, sous l'impulsion, en France, de Jean Penn. La recherche scientifique s'est intégrée dans le IVª Plan (1982-1985) at fut remise an honneur sous la premier septennat de François Mitterrand. Capendant, elle n'a pas sa piace parmi les groupes dirigeants de la société française. Luc Rouban le souligne à plusieurs reprises : « D'une manière générale, notet-il, la science, autrement

# L'Etat et la science

qu'exprimée par les corps administratifs ou techniques, est appa-remment absente du système politico-administratif français et paraît même totalement étrangère à la vie de ce système. Il n'en est pas bien entendu de même avec les enseignents, dont la catégorie est assez largement représentée bien qu'elle ne recouvre pour l'essentiel que des enseignements des premier et second degrés [...]. Somme toute, la science ne paraît pas bien proche des sphères de décision politique en France, malgré toutes les déclarations des gouvernements successifs [...]. La science, affaire nationale, n'est pas affaire

Sur les différences entre les deux pays étudiés, l'auteur ajoute : € En France, le corporatisme, puis la planification ont servi de vecteurs principaux à l'intégration de la science et du politique, ont même servi de ressources aux innovateurs qui, tels Jean Petrin, ont cherché à associer une certaine vision de la science à une certaine vision de l'Etat afin de mettre sur pied une politique scientifique. Aux Etats-Unis, on a vu combien ces deux

constitution de cette même politique, les acteurs se référant devantage à l'évaluation par le marché, à l'interaction des acteurs socieux et à la fragmenta-tion des institutions. A mesure que l'appareil politicoadministratif s'est spécialisé, cette différence s'est accrue : en France, l'effort de planification s'est accompagné de la prévision jet social ; aux Etats-Unis, l'évaluztion omniprésente s'est vu adjoindre une fonction de prosrevêtant pas un caractère volontariste mais restant orientée sur sociales. > La différence essentielle de cas types d'organisation est que l'information circule aux Etats-Unis selon un processus d'induction, alors qu'elle suit en France le schéma de la déduction.

logiques étaient étrangères à la

Le paradoxe commun de cas évolutions distinctes de la science vers la politique - et réciproquement - est que ce rapprochement aboutit à reproduire la séparation de l'une et de l'autre « comme catégories distinctes de

Il n'est pas de politique de la science sans interrogation sur l'avenir et sans contrôle de la production. Luc Rouben montre combien la fonction prospective est liée à la fonction d'évaluation, laquelle « est peu développée dans le système administratif français ». Sa conclusion est qu'une politique de la science ne se conçoit pas simplement à par-tir d'un modèle étranger, ou avec davantage de crédits, ou avec une scientifique, même si ces données comptent. Préfaçant cet ouvrage, Jean-Louis Quermonne souligne la nécessité d'inventer de nouvasux supports institutionnels d'expertise, et il se demande si « la véritable colonne vertébrale de l'Etat-providence » - il suffit de penser aux besoins modernes de la défense - n'est pas dans l'intrication des rapports entre la science et l'Etat.

\* L'Etat et la science, par Luc Rouban, Editions du CNRS, 248 p.,

المكذا من الأصل

# **Politique**

# Grâce présidentielle pour deux élus de la Réunion

condamnés à l'interdiction d'exercer à vie toute fonction élective, ont été graciés, le jeudi 15 septembre, par le président de la République. M. Wil-frid Bertile, ancien député socialiste de la Réunion, maire et conseiller général de Saint-Philippe, avait été condamné le 24 juin 1987 par la cour d'appel de la Réunion à dixhuit mois de prison avec sursis. Il avait été poursuivi pour avoir détourné à son profit une parcelle de terrain achetée par sa mairie.

Son pourvoi en cassation avait été rejeté le 15 juin dernier. M. Axel rejeté le 15 juin dernier. M. Axel Kichenin, maire et conseiller général de Sainte-Marie, président du Mouvement progressiste de la Réunion (proche du PS), avait été condamné, en novembre 1986, à dixhuit mois de prison avec sursis dans une affaire de fausses créances sur une collectivité publique, subordination de témoins et complicité. La tion de témoins et complicité. La Cour de cassation avait rejeté son pourvoi le 21 juin dernier. Les deux

Deux élus de la Réunion, élus avaient qualifié l'arrêt de la nous adamnés à l'interdiction d'exercer cour d'appel de la Réunion d'« assassinat politique », souli-gnant qu'il avait été à chaque fois rendu par un magistrat qui était aussi le président du Front national de la Réunion.

Lors de l'examen du projet de loi d'amnistie, en juillet deur le un amendement portant pour l'outre-mer à dix-huit mois de prison avec sursis le quantum de peines visé par le loi (au lieu de douze mois avec sursis en métropole) avait été adopté par l'Assemblée nationale et rat, et avait permis de faire bénéficier les deux élus de la Rénnion de l'amnistie.

Le 20 juillet, le conseil constitutionnel avait annulé cette disposi-tion. La grâce présidentielle a été qualifiée d' incompréhensible » par le PC réunionnais et suscite « l'indignation » de M. Auguste Legros, député (RPR) et maire de Saint-

La fête

des « Bleu-Blanc-Rouge »

M. Le Pen:

« Cela ne fait

que commencer... »

La sête annuelle du FN, dite des

La lete annuelle du r.N. dite des Bleu-Blanc-Rouge », se déroulait au Parc des expositions du Bourget (Seine-Saint-Denis), le samedi 17 et le dimanche 18 septembre. L'année dernière, la fête s'était tenue dans

un contexte politique difficile pour M. Le Peu, puisqu'elle survenait au leudemain de l'affaire du « détail ».

Il en va de même cette année après

Il en va de même cette année après la « Durafour crématoire », et l'assimmation, le jeudi !5 septembre à Strasbourg, que le président du groupe socialiste. M. Arndt, « est un pédophile pro-arabe à tendance sadique » (nos dernières éditions du 17 sentembre).

à recevoir une voice de buis ver com-2 ajouté : - Cela ne fait que com-mencer, car je considère que nous avons été trop patients. - (...)

Mais cette strategie du scandale

pourrait bien se retourner contre l'extrême droite elle-même. En effet, plusieurs membres du Front

effet, plusieurs membres du Front national désapprouvent les propos de M. Le Pen, notamment M. Francois Bachelot (exclu) et M. Pascal Arrighi (dissident). Quant à la seule député FN à l'Assemblée, M= Yann Piat, elle ne participera na à la fête du week-end, car elle

ek-end, car elle

17 septembre).

#### Le cabinet du secrétaire d'Etat chargé des droits des femmes

M= Michèle André, secrétaire Mes Michele Amire. Scirbiale d'Etat chargée des droits des femmes, vient de constituer son cabinet. Mes Elizabeth Lion, conseillère technique aux affaires sociales, a été nommée directeur du

Sont nommés conseillers techni-Sont nommés conseillers techniques: M. Férid Benzaid, inspec-teur général des affaires sociales (affaires internationales et juridi-ques): Me Michèle Audéoud, char-gée d'études au ministère des affaires sociales (insertion sociale, Parlement); M. Maurice Neldo Parlement); M. Maurice Neldo Naim, ingémeur civil des ponts et chaussées (action économique); Mes Catherine Teiger-Cailloux, chargée de recherche au CNRS dans l'ergonomie (emploi); M. Patrick Risselin, attaché d'admi-nistration centrale (budget, person-

M. Le Pen a donc tenté de se jus-tifier, le vendredi 15, sur la Cinq, en assurant : « Les gens qui artaquent le Front national doivent s'attendre à recevoir une volée de bois vert. » Il Charges de mission : M= Anne Betheur (presse et communica-tion); M. Pierre Danel, professeur-agrégé de sciences sociales (dossiers réservés). Le chef de cabinet est M. Gilles Bonnevialle.

[Agés de quarante-quatre ans. M= Elizabeth Lion est licenciée en philosophie et diplômée de l'Ecole pratiques des hautes études en sciences sociales. De 1972 à 1977 elle a rempli diverses missions pour l'Asence natiosociales. De 1972 à 1977 que à rempt diverses missions pour l'Agence natio-nale pour l'emploi. Chargée de mission sur les problèmes d'insertion des handi-canés à la délégation de l'emploi, elle est capés à la délégation de l'emploi, elle est appelée au cabinet de M. Jean Auroux, ministre du travail de 1981 à 1983. De 1983 à 1985 elle a fait partie successivement du cabinet de M= Georgina Dufoix, serétaire d'Etat chargée de la famille, de la population et des travailleurs immigrés, puis de M= Catherine Lalumière, secrétaire d'Etat chargée de la consommation. En 1986, elle avait été nommée conseiller technique auprès du directeur de la population et des migrations au ministère des affaires sociales et de l'emploi.

# **EN BREF**

 M. Hermier et les munici-pales à Marseille. - M. Guy Hermier, député communiste des Bouches-du-Rhône, s'est déclaré, le vendredi 16 septembre, favorable à une liste commune avec le PS dès le premier tour des municipales, à Marseille et dans tout le département. Il a ajouté : « Nous sommes prêts à nous rassembler autour d'une politique de gauche, avec tous les démo-crates de Marseille (et) nous sommes prêts à nous élargir. 3

 Mi. Chavanes candidat à Angoulème. — M. Georges Chavanes (UDF-CDS), ancien ministre du commerce et de l'artisanat, est entré officiellement en campagne, le ven-dredi 16 septembre pour les municipales. Selon kui, depuis 1977, date de l'arrivée de M. Jean-Michel Boucheron (PS) à la mairie, « Angoulême vit au-dessus de ses moyens ». Dans une plaquette qui va être largement distribuée aux Angoumoisins, il cite ses chiffres : en dix ans, 460 % de hausse pour les taxes foncières, triplement de la taxe professionnell 1 milliard de dette, une taxe d'hat tation multipliée par 3,6... S'il est élu maire en mars prochain, M. Che vanes demandera un audit complet à la cour régionale des comptes pour savoir comment Angoulême a pu insi devenir championne de France de la fiscalité locale. - (Corresp.)

 M. Jean-Louis Debré candidat à Evreux. - M. Jean-Louis Debré, député (RPR) de l'Eure, conduira la liste d'union UDF-RPR en mars prochein pour tenter de reprendre au Parti communiste la muni lité d'Evreux (Eure). Au cours d'une conférence de presse commune, le fils de l'ancien premier ministre et M. Bernard Blois (UDF-PR), chef de précisé, le mardi 13 septembre, que leur liste, ouverte aux personnalités extérieures, ne comprendra pas de membres du Front national.

# Communication

# Situation de crise dans l'audiovisuel public

Le mouvement revendicatif qui agite l'audiovisuel public s'est étendu à FR 3, où le SNJ appelle tous les journalistes à cesser le travail à partir du 22 septembre. Le syndicat demande une «augmentation signifi-cative des salaires» et un «rattrapage des écarts avec Antenne 2.

Sur la deuxième chaîne, la situation reste confuse après la démission du direc-

10 heures vendredi. Au quatrième étage de l'immeuble d'Antenne 2, rédacteurs en chef, reporters, chefs de service, ont pris place dans la salle

de conférence, un peu plus nom-breux il est vrai que de coutume, un

laisse présager un coup de théâtre. Mais la voici en effet qui relève la

tête et affronte les visages qui lui font face. « Je suis excédée ! làche-t-

elle d'une voix au timbre soudain très dur. Je suis écœurée par la cam-

constater i aosence totale de sociale rité aussi bien de la part de la direc-

est en cause. Le ton monte, Elle Van-

gagnė: je m'en vais. »

l'assistance émuc.

teur de l'information, M. Elie Vannier, auquel succède M. Chaude Carré. Si la CFTC, très minoritaire, a levé son mot d'ordre de grève dans l'attente de la réunion d'une commission paritaire hmdi 19 septem-bre, CGT, CFDT et SNJ maintiement leur préavis pour le 21. FO, qui ne se joint pas à la grève, demande néanmoins une « rééva-

luation de tous les salaires». A Radio-France, après le préavis de grève déposé par la CFDT, la CGT, la CFTC et le SNJ pour le 22 septembre, aucun contact n'a en lieu avec la direction. Un porte-parole de celle-ci a déclaré à l'AFP : « Nous n'avons rien à mandre l'acces n'avons rien à contact n'acces n'ac négocier. Il n'y a pas le feu dans la maison. Il y a un préaris de grève et, s'il y a grève, il

# La folle journée d'Antenne 2 communiqué dans lequel elle prend journaliste. Restera deux défis -

· acte · de la décision du directeur de l'information et dénonce la campagne de presse qui rendrait Chris-tine Ockrent responsable de la crise actuelle d'Antenne 2. preux ii est vrai que de coutinne, un peu plus silencieux aussi. Tous sont frappés par le visage de Christine Ockrent. Tendu, fermé. Un cal sur son équipe et ses adjoints confirme la gravité exceptionnelle du moment et

13 heures. William Leymergic officie à l'antenne : c'est un miracle que le journal se fasse avec des images qui partent à l'heure quand le sédenties sité en plais reuche. la rédaction vit en plein psycho-drame. Des membres du conseil d'administration de la société des journalistes viennent d'entrer dans le bureau d'Elie Vannier. La tension est retombée, la conversation se fait amicale. Dernière confrontation.
Ultime explication? Chacun voudrait comprendre, corriger l'impression de magistral malentendu, explipagne calomnieuse don je fals l'objet à travers la presse. C'est ignoble et je suis scandalisée de constater l'absence totale de solidarité quesi him de la page de la constater l'absence totale de solidarité quesi him de la page de la constater l'absence totale de solidarité quesi him de la page de la constater l'absence totale de solidarité quesi him de la page de la constater l'absence de la constater l'accession de la constater l'accessi sion de magistral malentendu, expliquer l'accumulation de maladresses, les raisons d'une telle crise de confiance. Attentif, détendu, plus tout à fait à Antenne 2, pas encore en dehors, Vannier écoute la liste des griefs : les circonstances « politiques et de ser explicée il v a un an et rité aussi oten ae la part ae la airec-tion que de la rédaction. » Personne ne pipe mot. « Ce n'est pas pour gagner beaucoup d'argent que je suis revenu à Antenne 2, poursuit-elle. Mais si c'est vraiment mon calche qui nese tont de problèmes. ques » de son arrivée, il y a un an et demi, après les refus successif salaire qui pose tant de problèmes, eh bien, sachez que je suis disposée à le remettre à la disposition de la demi, après les relus successin d'Alexandre Balloud et de Jean-Claude Paris : l'éviction du 20 heures de Claude Sérillon, dont la direction et éventuellement à le droite réclamait la tête ; le démenterenégocier à la baisse! Car on ne lement des services et le changement peul pas continuer comme cela..... La voix cette fois est bouleversée, de toute la hiérarchie... Il dit s'être conduit en manager et se défend de tout parti pris politique. Il a cassé, Gérard Leclerc réagit le premier : dit-on, les ressorts de la rédaction. Il · Certes, dit-il, cette campagne est pour le moins désagréable, tout voulait, dit-il, la moderniser et la pour le moins désagréable, tout comme cet amalgame injustifié avec les problèmes de la rédaction. » Mais Christine, ajoute-t-il, ne peut pas dire qu'elle n'a pas été bien accueillie: la rédaction était ravie de son retour et le lui a témoigné... » Hervé Brusini, récemment nommé rédacteur en chef adjoint, exprime son inquiétude : « On court dynamiser. On lui reproche « l'expérience Sannier » et l'introduction des premières distorsions importantes de salaires. Il répond avoir défendu sans relâche l'information, son budget à l'intérieur de la chaîne, et avoir dû se battre pour conserver ses troupes attirées par les sirènes du privé. On

nommé rédacteur en chef adjoint, exprime son inquiétude : « On court à la catastrophe, il faut redresser la barre. » Quelqu'un affirme alors que le malaise est plus profond qu'on ne le dit, que la rédaction d'Antenne 2 est cassée, laminée, et que la responsabilité du directeur de l'information est est cassée. fustige son double langage. Il regarde ses interlocuteurs avec un sourire triste. Venu seul, sens « katangais », il repart seul, sans faire de déclara-tion - si ce n'est d'afficher sa volonté de ne pas apparaître comme le bouc-émissaire d'une mauvaise nier prend la parole, pare certaines attaques. Mais la fronde est réelle. La discussion tourne au procès. Van-nier est ébranlé. • J'en et marre! gestion de la chaîne - et sans indemnités. Pour la plupart des journa-listes, il restera comme une énigme. leisse-t-il enfin tomber. Yous avez

14 heures. Ce sont les reporters qui, pour une fois, ont envie de par-ier. Car le départ de Vannier ne 11 h 30. De petits groupes de résout aucun des problèmes qui ont gens tiennent ici et là des conciliaprécipité sa chute. « Un verrou psyrsent, se reforment. La

entiers – auxquels on doit d'urgence s'attaquer : la valorisation du métier de reporter et la défense d'une information de qualité dans l'audoivisuel public. Les polémiques récentes sur le

salaire des stars ont surtout permis de mettre le doigt sur la perversion d'un système qui ne reconnaît plus que les «totems», les «icônes» du petit écran. Au détriment de ceux petit écran. Au détriment de ceux qui sont à la source de l'information et vont chercher l'image, parfois au prix de nombreux risques. « Avec vingt aus d'ancienneté, un grand reporter gagne entre 14 000 F et 15 000 F par mois », déclare Bernard Benyamin. Avec une grille de salaires comportant des écarts de 1 à salaires comportant des écarts de 1 à 12, l'injustice aujourd'hui est criante. Douze ans de métier, onze à Antonne 2, sept en politique étrangère, spécialisée sur le Liban, le Tchad, l'Iran et l'Irak, Patricia Coste gagne 12 700 F...

Ils voudraient tous parler. Et pas seulement salaires, mais conditions de travail. • Venez donc voir un tournage, insiste Jean-Marc Ilour-nage, insiste Jean-Marc Iloure négocie nous-mêmes un billet avec Air France; on mendie un téléphone Air France; on mendie un téléphone aux Chypriotes, des images aux Américains... » Mais de rappeler que le budget information d'A 2 se situe autour de 3 milliards, quand celui de TF 1 dépasse 4.5 milliards. « Il le sait, cela, Jack Lang, quand il se gargarise de la grande ambition du envice public ? » vice public ? >

16 h 30. Elle Vannier revient de chez le président de la chaîne, Claude Contamine. Démission

acceptée. D'emblée. Francis Brun-Buisson, le directeur général adjoint, se fraie un passage entre les journa-listes en surnombre dans la salle de conférences et lance la discussion. Il promet quelques intégrations de pigistes, de vraies augmentations de salaires. Mais il reste très flou. Une commission paritaire extraordinaire travaillera des lundi. Un mot acide sur Paul Amar, revenu de congé pour la réumon et toujours virulent sur les excès de la vedettisation. William Leymergie annonce à son tour qu'il accepterait une révision de son salaire (100000 F) à la baisse. La discussion s'enflamme, les polémiques rebondissent. On parle reportages, et on fustige les « sit-coms » de 19 h 30 considérées comme un

20 h 35. Le journal s'est bien passé. Ockrent a retrouvé sourires et ardeur sous les fenx des projecteurs.
Claude Contamine est même descendu la saluer. Claude Carré, confirmé comme nouveau leader, anime la conférence critique. Le ton anime is conference critique. Le ton est léger. On risque des plaisanteries. Elle Vannier sourit. Et puis prend congé. « Pour la première fois, une élection présidentielle s'est déroulée sereinement, sons occasionner dans une chaine publique de conflit. aucun clivage de nature politique. C'est pour nous une grande source de satisfaction. Cette rédaction est donc plus forte que jamais pour affronter la concurrence. Même un jour fou comme celui-là, ce mot leur fait plaisir à tous

ANNICK COJEAN.

 Le satellite TDF 1 sera isnos le 27 octobre. -Le satellite français da télévision directa sera lancé de Kourou, le 27 octobre, per une fusée Ariane-2. Prévu initialement pour le 7 octobre, le lancement avait été retardé à la suite de problèmes techniques. Des défaillances du système de contrôle d'attitude en orbite avaient été constatées sur le satellite illemand TV Set, frère jumesu de TDF 1, en orbita depuis qualques

• M. André Poitevin quitte la dence du Provençal. - Le conseil d'administration du groupe le Provençal a accepté, le jeudi 15 sep-tembre, la démission de M. André

Poitevin, « qui a souhaité âtre déchargé de ses fonctions de PDG ». Il a nommé à sa place M. Laurent Perpère, qui occupait les fonctions de directeur général. M. Poissvin était entré au Provençal en 1947. Il y s occupé les fonctions de secrétaire général, puis de directeur général, avent de prendre le succession de M. Gestorn Defferte à la présidence du groupe en 1981. Il evait été maintenu dans ses fonctions lors de la prise de contrôle du *Provençal* per Hachette en juillet 1987. Nommé à l'unanimité président d'homeur du groupe, M. Poitevin pourrait se voir confire de nouvelles fonctions au sein d'Hachette.

société des journalistes rédige un est « retenue pour préparer les élec tions cantonales ′aujourd'hui, la Renault 19 Les bons conseils de Mr. Financement LA RENAULT 19TR\*POUR 427F/la 1er année ment initial de 24 400 F 60 mais, mayennant un verse (dont 15250 F de 1<sup>er</sup> loyer majorê et 9150 F de dépôt de garantie égal à l'option d'achat finale) et 11 loyers de 427 F, 12 loyers de 702 F et 36 loyers de 1152 F. Coût total en cas d'acquisition 78993 F. Renault 19 TR RENAULT 19 3 portes - Prix TTC au 05/09/88 61 000 F - Modèle présenté Renault 19 TXE: 83 800F - jantes alu en option. Sous réserve d'acceptation du dossier par la DIAC S.A. au capital de F321.490 700 - 27-33, qual Le Gallo 92512 Boulogne Cedex - RCS Nanterre B 702 002 221. APPL GRATUT 05.25.25.25 Credit Renault A RENAULT Mr. FINANCEMENT, LE 1er SERVICE RENAULT.



la infirmi

The see Lines 4건인 다음 이 가수였습 ·51 🕱 Same to he was The state of the s

عد وتواد بر والوا

THE R. P. LEWIS CO.

And the last of th

The same of the sa

7-18-

--

The same

Section 12

Kan by 下海湖

A Comment of the Comm

The state of the s

THE RESERVED TO STATE OF THE PARTY OF THE PA

1 10 10 Apr. 100.00

The same way I have

The site of

and the second section

with the formula of these

To Same of the bill be been

化二分分离 电线性线

er and the first property

A 15 25 3

---

The second second

# Société

# JUSTICE

# Aux assises du Val-d'Oise

# Les hold-up d'un PDG ou l'« emprunt forcé » de M. Vallet

a Vous n'avez pas l'image habituelle d'un braqueur tal que les cours d'assises sont amenées à en juger. Vous n'avez pas tout à fait le même itinéraire... » En faisent calmement cette constate-tion, jeudi 15 septembre, Mª Véronique Chéron, présidente de la cour d'assisses du Val-d'Cise, tente de cacher sa sur-prise. Grand, mince, élégant, l'homme de trents-sept ans lebout dess le bou des constitutes debout dans le box des accusés l'approuve. Il sait qu'il n'est pas un melfaiteur ordinaire, mais un un melfaiteur ordinaire, mais un chef d'emreprise qui a attaqué des banques, un pistolet à la main, dans le seul dessein de... financer le déficit de sa société.

1857 1991

Dens sa jeunesse, Remo Vallet n'a connu ni le dure loi du trottoir ni les maisons de redressement, et n'a découvert l'univers carcéral que très récomment. Né en Italie, ce fils d'ouvrier agricole est arrivé en France avec ses parents à l'âge d'un an. Il est titulaire d'un brevet de technicien supérieur en gestion et restera six ans chez Chrysler, en qualité d'analyste financier, « Je m'occupale de la companyation de la compan surveillance, des risques et des encours auprès des concessionnaires », explique-t-il avec une certaine componition avant de reconter dans les moindres détails comment il est devenu e chef de accteur », puis directeur commer-cial et financier d'un concessionpas qu'il avait « une fonction importante», et n'ignora rien de ses capacités loraqu'il précise qu'il a mis en place, dans une société où il était ingénieur

technico-commercial, « un sye-tème [qu'il connaissait] ramarqua-

Tout en s'expriment comme s'il développait un rapport finens'il devision une assemblés d'actionnaires, M. Vallet expose ensure pourquoi, en 1985, il a décidé de créer se propre entreprise en rachetant un garage à Arpajon et comment des ouvriers quittent alors leur emploi pour rejoindre celui qu'ils décrivent comme un « bon petron ». A cet évocation, sa voix s'étrangle. Le ton de conférencier fait place à une réelle sincérité, et c'est en sanglotant qu'il dit : « Je ne souheitais qu'une chose : mener à bien cette affaire. > Mais il semble que l'on puisse être un bon gestionneire chez les autres et plêtre chef d'entreprise. Le situation financière du garage devint mauvaise et le Société générale d'Arpejon, qui a vu en lui un être « faible et utopique » lui refuse un prêt et ne lui accorder pas le moindre découvert.

« C'était une affaire viable et saine », répète-t-il inlessablement en racontant dix-huit mois de quête incessante chez les notaires, les compagnies d'assu-rances ou les particuliers et pen-dent lesquels il ne s'est pes attribué un seul centime de salaire. Il fallait trouver 300 000 F.

# Cagoule, gants,

Un jour, l'idée a germé : attaquer une banque, e le n'ai pas voulu dérober de l'argent. Je sais que l'aurai du mal à convaincre, mais, en moi, j'avais la conviction que ca n'étalt pas un voi que je voulais faire mais un amprunt force, un amprunt illégal. »

Médusée, la présidente tente de comprendre : « En somme, avec cette idée de rembourse-ment, les freins nomeux n'ant

Alors, M. Vallet s'est déguies en braqueur. Il a mis une cagoule, des gents, des lunettes. Il a pris un pistoiet 6,35 trouvé dans un héritage et, le 31 décembre 1986, il s'est rendu à la Caisse d'épargne d'Eaubonne : « J'ai demandé de l'argent, j'ai entendu une alerme l'ai pris la fuire » Ce une alarme, j'ai pris le fuite. » Ce n'était que le sonnerie du télé-phone. Mais ce coup manqué ne lui permetteit pes de faire face à ses échéences et notamment à le paie de ses douze employés. «Je n'auraie peut-être pes fait ça en octobre ou en novembre, explique l'apprenti gangster, mais la paie de décembre... la fin de l'année... c'est une fêts...»

Alors, le 8 janvier 1987, M. Vellet récidivait en s'acre-sant, cetta fois, à la Calase d'épargne de Pontoise, où on lui a remis 189700 F sans discuter. Avec cetts somme, il a, le jour même, payé quelques traites en retard à se banque, remboursé un ami et offert générousement 4000 F à un couple de personnes âgées qui mendialent porte d'Orléens. Ce n'était pas suffilet est retourné à cette cai d'épargne de Pontoise si facile à « braquer». Cette fois, les choses se sont mai passées : « Tout le

personnel s'est défilé et je ma

suis retrouvé seul avec les clients », reconte le spécialiste en gestion. L'affaire s'est transfor-mée en une prise d'otages surréa-liste : il a réclamé 300 000 F en menagant les clients terrorisés, tout en affirment qu'il ne seur ferait pas de mei. Le police est fereit pas de mal. La police est arrivée, notamment le RAID (recherche, assistance, intervention et dissussion) de la police nationale evec le préfet Brousard. On a négocié, chacun charchant à gegner du tamps. «Dès que j'ai vu les uniformes, j'ai su que je ne m'en sortirais pasa, déclare maintenant M. Vallet. A les policies interiorué qui e'était déclara maintenant M. Vallet. A un policier interloqué qui s'était fait peaser pour le directeur régio-nal des Caisses d'épargne, il a proposé de rembourser par des mensuelités calculées mentale-ment en incluent les intérêts. Puis, brusquement, M. Vallet a dirigé l'arms vars se tempe. Le policier s'est jeté sur lui, faisant técier le halle vers le plafond. Ce

dévier la balle vers le plafond. Ce geste, il l'auplique à l'audience en pleurent : «Je préférais qu'on annonce à mes enfants que leur père était mort plutôt qu'on leur dise qu'il était en prison. s Le substitut du procureur de la République, Mª Marie-Christine

Daubigney, samble pau convaincu per cette tentative de suicide et préfère parier du « saie quart d'houre subi par les otages » avant de demander huit ans de réclusion criminelle contre cet homme e qui n'a pes su reconnel-tre qu'il s'était trompé ». Mª Lef Forster s'insurge :

M\* Lef Forster s'insurge : « C'est une peine que l'on demande contre un voyou. C'est génant de juger un honnête homme qui a commis un acte grave. Il aurait été plus simple du juger un garagiste qui fait du trafic de voitures voiées. » Puis se thuinant vers son client, l'avocat lu lance : « Il ne feut pas vouloir être parfait, M. Vallet. La réussite est assimilée à l'argent et au pouvoir. C'est un miroir aux alouettes, une foire aux vanités. On n'est pas obligé d'être cité dans une page d'un mensuel économique pour être aimé. La plus granda réusaite c'est d'être aimé de ses pro-

Vendredi 15 septembre, après bération, les jurés du Val-D'Oise ont condamné M. Remo Vallet à cinq ans d'emprisonnement dont

MAURICE PEYROT.

# **EN BREF**

M= Gisèle Vasory, mère du chel ans, furent, elles aussi, victimes d'agressions à leur domicile.

· Grève de la faim de quatre détenus basques à Bayonne. - Le mouvement de grève de la faim engagé, le 10 septembre, par neut militants besques incarcérés dans des prisons de la région parisienne (le Monde du 15 septembre) s'est étandu, vendredi 16 septembre, à la maison d'arrêt de Bayonne où quatre autres prisonniers, membres présumés du mouvement dissous iparreterrak, ont décidé, à leur tour, de refuser de s'alimenter. Comme leurs camarades, ces quatre militants basques réclament la fin de l'isolement cercéral dont fait l'objet Philippe Bidart, le chef présumé de leur organisation, et le transfert en milieu hos-pitalier spécialisé de Joseph Etche-veste, un autre militant grièvement plessé lors de son arrestation le 20 mars 1988 et qui, peraplégique, est détenu à l'hôpital-prison de

■ Lancement de Discovery le 29 septembre. - La NASA a choisi la date du 29 aeptembre pour la première mission d'une navette spatiale américaine, depuis la catastrophe de Challenger, le 28 janvier 1986. Lancée de cap Canaveral (Floride), Discovery aura à son bord cinq astronautes. Pendent ses quatre jours de fonctionnement, suite aux deux cents modifications subjes après la tragédie de Challenger, et mettre sur orbite un satellite de télécommunication. - (AFP.)

 Les auteurs présumés du meurtre d'una personne âgée interpoliés dans le Val-d'Oise. -Trois personnes, fortement suspec-tées pour le meurire de Mr. Gisèle Vasory, quatre-vingt deux ans, trou-vée morte, jeudi 15 esptembre, à son domicile — un pavillon de Montigny-les-Cormeilles, ont été interpellées. vendredi, dans le Vel-d'Oise. Les trois suspects, arrêtés dans un camp de nomades, ont été placés en garde à vue après la découverte par les enquêteurs, dans une caravane, des objets et bijoux ayant appartenus à la victime. Au cours de l'interrogatoire une des trais personnes interpel a reconnu les faits, tancis que les deux autres niaient toute participa-tion à l'affaire.

d'orchestre Francis Caravelli, avait été, salon les constations de la police, agressée à son domicile, ligopolice, agressée à son domicile, ligo-tée sur aon lit et frappée à mort per des malfaiteurs. Au-delà de cette affeire crapuleuse, les trois per-sonnes, dont les identités n'ont pas été révélées, sont interrogées sur deux meurtres similaires commis au mois de mars à Montmorency et au mois de juin à Enghien où deux femmes, respectivement âgées de sociante-dix-neuf et quatre-vingt-huit ans. furent, elles aussi, victimes

# Le Carnet du Monde

••• Le Monde • Dimanche 18-Lundi 19 septembre 1988 7:

- Aumo BOUD'HORS Michal GAREL

ont la jois d'annoncer leur mariage,

107, rue Pelieport, 75020 Paris.

Décès

 Le conseil d'administration de la Confédération française des professions sociales a la tristesse de faire part de décès, sur-venu le 8 septembre 1988, de

# M" HERE BERGERON.

qui fut sa dynamique scerétaire géné-rale pendant de longues sanées.

CFPS, 47, rue de l'Université, 75007 Paris.

- Néris-les-Bains - Aiz-on-Provence

M= Camille Dechery,
M. et M= Yves Schwartz
et leurs enfants Laure, Pierre et Claire,
M. et M= Jean-Marie Dechery
et leurs enfants François, Philippe,

Marie et Beneit, M= Denise Dechery, M= Pierre Maltcheff,

Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

# M. Camilie DECHERY,

surveno dens sa quatro-vingtičane an Les obsèques, messe corps présent, ont en lieu samedi 17 septembre, à 15 houres, en l'église Saint-Georges à Néris-les-Bains (Allier), et l'inhumation au cimetière de Néris-les-Bains.

- M. et M. Joan Maisonneuve, Leurs enfants, Et leur famille,

ont le douleur de faire part du décès de M- Margarite MAISONNEUVE,

survent le 9 septembre 1988, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année.

Selon son désir, les obsèques ont en lieu dans l'intimité.

- Poggiolo (Corse-du-Sud). Mario-Louise Martini, son épouse,

Paul et Françoise Martini, Edouard et Marie-Madeleine Martini, Jacques-Antoine et Colette Martini, Pierre et Mario-Thérèse Leccia-

ses enfants

Pierre, François, Vanina, Catherine, Parents, alliés et amis, ont la douleur de faire part du décès de

# Pierre MARTINI,

survenu à Poggiolo (Corse-du-Sad) le 13 septembre 1988, à l'âge de suitante-dix-huit ans. Les obsèques ont été ofié-brées à Poggiolo, le 14 septembre.

54, avenue du Ray, 22 B,

- M. Lucien Slovès,

son fils, M= Masha Weinstein

et ses enfants, M. et M= Moabé Porath

et leurs enfants.
Ses neveux et nièces,
M= Jacqueline Rabou,
M. et M= Jacques Brudny

leurs enfants, Et toute la famille, ant la douleur de faire part du décès de

Henri SLOVES. docteur en droit,

anteur dramatique, essayiste, ancien combattant volontaire de la Résistance,

survenu le 8 septembre 1988, à l'âge de quaire-vingt-trois ans. Les obsèques auront lieu le tundi 19 septembre au cimetière de Bagneux-Parisien.

On se réunira à 10 h 30 à l'entrée

- M. et Mª Gilles Tocanne, M. Olivier Tocanne, et M. Françoise Dejean, M. Vincent Tocanne, ess enfants.

M= René Tocanne, M≈ Christiane Valette,

ont la douleur d'annuocer le décès à l'age de soixante ans de

Bernard TOCANNE, professeur à l'université de Bordeaux-III, agrégé de l'Université, ancien élève de l'Ecole normale supérieure.

L'inhumation aura lieu le lundi 19 septembre 1988, à 16 heures, au imetière de Rocquefort (Landes). Ni flents ai contrannes

Cet avis tient lieu de faire-part.

56, sue David-Johnston.

Le président,
Les enseignants, le personnel adminis-tratif et les étudiants de l'université des sciences acciales de Grenoble,
Le directeur de l'UFR de « Sciences de l'homme ». ont le regret de faire part du décès de

Nicole WEILL, professeur d'histoire et d'archéologie grecques.

L'incinération a on Ron dans l'inti-

Remerciements

... M. Pierre Archambault, M. et M. François Archambault, M. et M. Philippe Archambault, Dorothée, Karine, Hugues et Arthur Anchamhault.

M. Jean Archembank, M. et M= Jacques Archambeult, M. et M. Jacques Avenandes.

Et leurs familles,
out été très touchés par les nombreuses
marques de sympathie qui leur out été
témoignées à l'occasion du décès de

# M. Pierre ARCHAMBAULT.

Dans l'impossibilité de ramercier cha-cm rapidement et personnellement, ils adressent à tous leurs profonds remer-ciements et se permettent de recomman-der à nouveau Pierre Archambauk à

- M= François Gluck,
très touchée des marques de sympathie
qui hii out été témoignées lors du décès
de

# M. François GLUCK.

prie de trouver ici l'expression de ses

M= Roger Haberstock, née Valentine de Lingua de Saint Blanquat, très touchée des marques de sympathie qui lai ont été témoignées lors du décès de

### M. Roger HABERSTOCK.

remercie vivement toutes les personnes qui se sont associées à sa peine.

– Amiers. Les familles Emil Meier-Jay, Georges Jay-Heyman, Léon Jay-Bruggeman, remercient les personnes qui ont assisté aux obsèques de

### Maltre Charles JAY

et celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie, par leurs envois de fleurs et messages de condoléspecs.

 M= F. Richard-L'Yvonnet Ses enfants et petits-enfants, M. et M. D. Richard, très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

# M. Jacques RICHARD,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil de bien vouloir trouver ici l'expression de leurs sincères

# Anniversaires

- Pour l'anniversaire de sa mort une resée est demandée à tons ceux qui out conn et aimé

« Ce que les morts ont de terrible c'est qu'ils sont si vivants, si beaux et si lointains, -

Jean ROYBIER.

#### A. Cohen. Messes anniversaires

- Pour le premier anniversaire du rannel à Dieu de M. Appe BLONDEAU.

Une messe sera célébrée le vendredi

# 23 septembre à 19 h 15 en l'église Notre-Dame, rue de la Paroisse, à Ver-

Que ceux qui l'ont connu, aimé, estimé, se souviement. Soutenances de thèses Université Paris-Val-de-Marne, le handi 19 septembre à 9 heures, saile des thèses, bâtiment P. M. Joseph Dome-nech: « Aspects biogéographiques, épi-démiologiques et économiques de la

démiologiques et économiques de la pathologie de la reproduction des bovins en Afrique centrale, notamment de la - Université Paris-I, le mardi 20 septembrs à 14 heures, salle 308, entrée I, rue Victor-Cousin, galerie J.-B.-Dumas, escalier L, M. Georges

Sifiancs: « Langage et esthétique cinéma d'animation ». - Université Paris-I, le samedi 24 septembre à 14 heures, salle 308, entrée 1, rue Victor-Cousin, galerie J.-B.-Dumas, escalier L. M. Jean-Paul Ossah Myondo: « Archéologie des pipes en Afrique intertropicale ».

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les invertions du « Cornes du Monde », som priés de johnére à leur emoi de texte me des domières bandes pour justifier de cette qualité.

CARNET DU MONDE

Tarif: la ligne H.T.

Toutes rebriques ...... 79 F Lionnés ...... 69 F Communicat. diverses ... 82 F

ocignoments: 42-47-95-83

MÉDECINE

# Pour protester contre la dégradation de leur profession

# Les infirmières seront en grève le 29 septembre

Réunies le jeudi 15 septembre à Paris en assemblée générale à l'appel de la coordination effectifs pour de meilleures conditions de trainfirmières d'Île-de-France (qui regroupe des syndiqués, des non-syndiqués, des associés et des mon-associés), plus de cinq cents infirmières de la santé, avenue de la santé, avenue de et infirmiers venant de cent neuf établissements, dont une vingtaine de province, out voté les grandes lignes de leurs revendications : aug-

S'il y a des mots que les infirmières néces ne désirent plus entendre au sujet de leur profession ce sont ceux de « vocation», «charité», «sacrifice» et «bénévolat». Car au nom de ces notions elles estiment avoir été trop longtemps piégées sinon exploitées. Anjourd'hui, le «ras-le-bol» semble avoir atteint son maximum. Lors de semblée générale de la coordination, le jeudi 15 septembre, le souci des ntes était de bien prées prése ciser que leur grève du 29 septembre, si neille la mobilisation espérée, ne sera que le début d'un mouvement long

et dut « jusqu'à ce que la profession soit nettement revalorisée ». Le mouvement des infirmières anglaises qui paralyse les hôpitaux traversera-t-il la Manche? Si les ditions de travail sont légèrment meilleures en France, ce n'est pas le pactole. Alors que les infirmières pasent un concours du niveau du baccalauréat et font trois ans d'études, elles gagnent 5 931 Fnet (hors primes) en début de carrière et plafonnent à 9 400 F net (hors primes) au bout de vingt-cinq ans. Ce salaire est inadapté si l'on considère leur charge de travail, le poids de leurs responsabilités, sans compter des conditions psychologiques ent très dures auprès des patients

(malades incurables par exemple). Dans beaucoup d'esprits, l'infirmière est une bonne dame qui pique et donne des médicaments sous le contrôle des médecins. Mais depuis longremps cette image est dépassée. Un décret du 17 juillet 1984 définit zvec précision l'objet des soins infirmiers et détermine trois types d'actes. Les premiers reconnaissent la spécifi-cité de l'infirmière et son « rôle propre »; ils vont des soins courants aux d'Etat et soinante et un mille personnes contrôles biologiques de dépistage à ayant un diplôme d'infirmier psychia-lecture instantanée. Les deuxièmes trique. Alors que les effets des mesures

public et privé... Ces revendications seront se rendront au ministère de la santé, avenue de mises en avant pendant la journée de grève du Ségur, où une délégation sera reçue. Ils se

venir à tout moment ». Si aux yeux des infirmières ce décret marque un progrès significatif, elles déplorent l'attitude de nombreux médecins, qui refusent de donner leurs prescriptions par écrit, de les dater et de les signer. « Cela nous oblige, expliquent-elles, à dispenser des soins sans être couvertes en cas de pro-blème. Leur fragilité est d'autant plus grande qu'il n'existe pas, comme

pour les sages-femmes et les médecins, d'« ordre des infirmières ». Elles regrettent également que le texte ne précise pas que le médecin doit être présent « physiquement », une omission qui permet des abus dont elles

Mais c'est surtont la faiblesse de leurs effectifs qui les mobilise. Le décret de 1984 précise que « les soins infirmiers sort de nature technique, relationnelle et éducative »... « Com-ment assurer cette relation avec le malade quand, dans certaines unités, nous sommes en permanence en service minimum ? », demandent-elles.

Le « public » apparenti

Depuis l'instauration en 1985 d'une enveloppe budgétaire par hôpital (le Monde des affaires du 2 juilet), de nombreux directeurs out tenté de dimimer leur masse salariale, qui représente 70 % des dépenses hospitalières. Selon la revue Solidarité santé, un comptait en janvier 1986 deux cent trente-trois mille infirmières diplômées

pour une assemblée générale. de 1985 ne pouvaient pas encore se et les derniers enigent la présence d'un faire sentir, un notait déjà un fort médecin responsable pouvant interralentissement dans la progression des effectifs et surtout une diminution de la part des hôpitaux publics au profit de celle du privé. La part du public était tombée de 54,8 % en 1981 à 52,5 % fin 1985. Celle des hôpitaux privés était pessée de 16,9 % à 18,6 % et celle des infirmières libérales de 11,3 à 11,6 %. Mais Solidarité santé note surtout que sans le développement du temps partiel, les effectifs d'infirmiers des hôpitaux publics servient restés sta-

« Les salaires trop bas et les condi "Les saintes trop ous et les condi-tors de travail extrêmement difficiles ont dévalorisé notre profession, qui s'en trouve aujourd'hui sous-estimée et même mégrisée», entimo-t-on à la

nelle » d'une infamière est de huit aus Découragées, beaucomp s'en vont. Les écoles ont de plus en plus de mal à necruter. Et besucoup de reçues au concours se désistent au dernier prendre des candidates ayant obtenu des notes très basses.

Consciente que la revalorisation de leur profession passe par un bon niveau de recrutement, la coordination cher-che de nouveaux critères de sélection, sans ponvoir toutefois se mettre d'accord sur le niveux : baccalement

C'est cependant à l'unanimité que l'assemblée de jeudi a demandé l'abrogation de l'arrêté du 23 décembre 1987, qui prévoit qu'à compter de 1988 les candidats au concours d'entrée « justifieront d'une expérience professionnelle de cinq ans ayant donné lieu à cotisation à la Sécurité sociale ou

and the state of t

haut niveau > (sic). Elles ont également souhaité à la quasi manimité une hausse de salaire de 2 000 F, à tous les 6chelons, afin qu'il n'y ait plus de salaires à moins de 8 000 F, une intégration des primes réévaluées, et un paiement du treizième mois pour tous. CHRISTIANE CHOMBEAU.

retrouveront à 14 heures à la Bourse du travail,

Aux Etats-Unis 365 000 cas de SIDA prévus en 1992

Le Centre de comtrôle des maisdies (CDC) d'Atlanta a rendu public, le jeudi 15 septembre, de nouvelles estimations concernant l'évolution de l'épidémie de SIDA aux Etats-Unis. 365 000 cas de SIDA auront été recensés en 1992, et le nombre des décès devrait atteindre 263 000. Le CDC indique que 72 766 cas de SIDA ont été recensés aux Etats-Unis. 41 064 personnes sont décédées des suites de la

Parmi les personnes malades, 44 816 (62 %) sont des homosexuels on bisexuels de sexe masculin, 13 796 (19 %) sont des toxicomanes milisants des seringues, 5 210 (7 %) des homosexuels toxicomanes cu 3 020 (4 %) des hétérosexuels. Jusqu'à présent, 1 960 (3 %) cas de SIDA par transfusion sanguine out été recensés. Les statistiques du CDC confirment que c'est chez les noirs et les hispaniques que l'épidémie s'étend le plus rap 19 102 (26 %) cas de SIDA ont été enregistres chez des personnes de d'une activité assimilée » telle que pace noire et 10 691 (15 %) chez l'« exercice d'une activité sportive de des personnes d'oxigine hispanique.



# La grande bouffe

Sur fond de toast Resgan-Gorbatchev, ils sont donc (presque) tous venus, pour participer à cette grande bouffe sportive, commerciale, médiatique, dont s'étaient volontairement privés les Africains en 1976, les Américains en 1980 et les Soviétiques en 1984.

Une renaissance olympique, seize ans après les Jeux de Muzich - référence de sinistre mémoire pourtant, - qui a été réalisée au forceps par un négo-ciateur de carrière, M. Juan Antonio Samaranch, président an Comité international olympique (CIO), industrieux Coubertin espagnol ; dans sa politique de la chaise vide, la Corée du Nord a'a entraîné que quelques ascètes, dont deux seulement, l'Ethiopie et surtout Cuba, auraient pu être des commensanx sérienx.

'Une tablée record : cent soixante convives sur cent soixante-sept invités, qui se sont offert, samedi matin 17 septembre au stade olympique de Séoul, une longue promenade apéritive, au cours de la rituelle cérémoule d'ouverture, exotique à souhait.

Grande bouffe sportive avec la pièce montée attendue : Lewisolmson sar 100 mètres. Avec, sass doute, des surprises de sous-chefs aussi. Grande bouffe merciale, officiellement parrainée - avec bien d'autres par Coca-Cola, sûrement parce que cette « fête universelle de la sesse » doit être use fête sans elcool... Sans drogues non plus ? L'exclusion des JO à vie mesace maintenant les contrevenants : comme tout le monde a en poche liste des quatre-vingt-dix substances interdites par le CIO - dans isquelle ne figure pas le tonique giuseng, — il ne sera pardonné ni à Jeannie Longo ni à tous les autres d'avoir bêtement confondu éphédrine et

Grande bouffe médiatique enfin : trois milliards et demi de téléspectateurs sont conviés à seliver d'admiration, d'émotions - la chaîne américaine NBC et

ses 300 millions de dollars s'y emploierout particulièrement et à « oublier », pour seize jours, les misères et remous de la planète. Du moins si personne ne vient brusquement tirer la nappe.

Que le festin commence! Comme à chaque rendez-rous olympique, il n'y en aura pas pour tout le monde : 730 médailles, 9627 athlètes (concourant dans 23 disciplines). L'appétit féroce des mes - Américains et Soviétiques, qui ne se sont pas mangé dans l'assiette depuis Montréal, tout comme Allemands de l'Est et de l'Ouest limitera forcément la fringale des autres, encore que les gymnastes et pongistes chinois, les judokas japonais ou les coureurs de fonds africains, pour se citer qu'eux, pe devraient pas être privés de dessert.

Part du lion et part du pauvre : ah ! si tout le monde pouvait avoir l'esprit conbertinien de la délégation française venue d'abord pour participer (eu grand nombre), quand taut de champions sûrs d'eux et dominateurs sont là uniquement pour gagner, Venue à 288 (accompagnateurs non compris) pour ne prélever, en toute modestie affichée - par M. Roger Bambuck - qu'une quinzaine de médailles. notamment en escrime et en

Certes, la Corée du Sud ne lorgne pas me plus grosse part de gâtean, malgré ses judokas, ses lutteurs et ses tireurs à l'arc. Mais c'est parce qu'elle est un hôte altruiste. Plus sérieusement, Sécul a avant tout, pour les multiples raisons politiques et économiques qui ont été amplement exposées, le souci, le besoin de réassir l'organisation de ces XXIº Jeux d'été, qui lui coûte, tous investissements inclus, 3,1 milliards de dollars (près de 20 milliards de francs).

L'âme coréeme ne sera pas mise à un en deux semaines. Mais quel visage primera an pays des danses masquées? Celui, tendu, des kyenongchalkwan (forces spéciales) ou celui, rayonnant sur tous les murs de la ville, d'une jeune femme en traditionnel costume de soie rose? Quinze mille journalistes en témoigneront. Ainsi que les 250000 touristes attendus sur les bords de la Han. Des visiteurs qui out été autorisés signe symbolique de « l'ouverture démocratique » de M. Roh Tae Woo - à photographier la Maison Bleue, résidence du président sud-coréen jusqu'ici farouchement protégée des regards.

MICHEL CASTAING.

# La cérémonie d'ouverture

# Les sacrifiés de la fête

SÉOUL de natre envoyé spécial

Les deux index pointés de chaque côté de la tête comme des fiè-ches, mimant le colère, Mª Kim regarde à la télévision le cérémonie d'ouverture des Jeux. « Quand je vois cels, j'ai envis de tout casser. » Dens la petite pièce pro-pre mais pauvre voisinent avec les ustensiles de cuisine et de toilette des livres et des desains d'anfants. Ancienne étudiante, « établie » en milieu ouvrier, Mª Kim est l'institu-ries des enfants du « Village des trice des enfants du « Village des fleurs » et la secrétaire de l'asso-ciation des résidents.

Situé dans le quartier de Sochodong, non loin du complete olym-pique, celui-ci est effectivement perdu au milieu des serres des hor-ticulteurs. Pourtant, ce nom poéti que cache une réalité qui l'est moins. Dans des baraques faites de planches, de vinyl et de molle-tons isolants vivent trois cents familles. Chez les quelques habi-tants possédant une télévision, rares sont ceux qui regardent la cérémonie d'ouverture des JO. « On se repose aujourd'hui, c'est tout, ça ne concerne pas les peuvres », dit un homme.

Alors que Sécul est quesiment vide, parcourue par de rares taxés la radio branchée sur la retransmisla folio pranches sur la retransmis-sion de la cérémonie, et que la majorité des Coréens sont devant leur télévision, au « Village des fleurs » on feint d'ignorer l'événe-

La vie de ses habitants n'aura été qu'un long exode : calui des pauvres de Sécul (journaliers, mardes immigrants des campagnes, attirés par la prospérité de la capitale. Les tasses-pour-compra ou miracle économique sont aujourd'hui les sacrifiés de la fête olympique. Au cours de ces vingt dernières années, certains ont déménagé plus de quinze fois, chassés par les bulldozers des promoteurs. Sans que jamais le geu-vernement ait prévu de les reloger. Les propriétaires sont dédom-magés, mais les locataires reçoivent une indemnité de 80 000 wons (800 F). Et puis l'exode s'est accéléré : depuis 1986, les travaux d'aménagement en vue des Jeux olympiques ont été, directement ou indirectement,

deux millions de pauvres gens, sur Sécul, estime Mª Kim Sarah, qui coordonne les mouvements de

#### Familes déplacées

Les pauvres ne deivent pas gâcher la « fête » et endommeger l'image que les autorités entendent donner de la Corée. Dans le quartier de Puchon vivent une trentaine de familles déplacées : la municipainté les a contraintes à éloigner leurs campements pour qu'ils ne soient pas visibles de la route suivia per le cortège de la flamme

Dans le « Village des fieurs », les squetters se sont organisés en une sorte de petite république autonome. Sans aucune aide des autorités. « Ousnd elles se manifestant, c'est pour détruire », dit une jeune femme. Comme tous les pauvres du monde, ils gèrent au

mieux la pénurie. Les venelles entre les baraques sont coupées per des drains pour l'écoulement de l'eau-Sur les toits sèchent des piments rouges. Dans de grosses jarres fer-mente le kimchi (condiment coréen). Les squatters ont spiratés l'eau alimentant les e piraté » l'eau alimentant les serres, ainsi que l'électricité, et Mª Kim possède même un téléphone relié par un fii qui vole audessus de sa beraque jusqu'au poteau le plus proche. « Un amployé complaisant des PTT locales, commente-t-elle. Vous voulez appeler Paris? Meis, je vous préviens, il ne marche que quand on lui dît: « A bas la dictant de la formule ? En \* ture ! » Effet de la formule ? En tout ces, la ligne était de melleure

droit à l'existence, commente Mª Kim. Pour nous reloger, il faut déposer une caution de 3 à 4 millions de wons que personne ne possède. Alors on reste au « Vil-lage des flaurs » en sachant qu'après les J.O. et le départ des

étrangers on nous expulsers une nouvelle fois. Même les « villages sous la lune », c'est trop cher pour nous. >

5 - 6 - 16

4.4

20 3 See

7 . T. W.

Lie To

2. 164. m. 24

marte in

-

13/4-60

4 45 41

Un Ir

ر ب به مرام محدد

Section of the Control of the Contro

Principal Color (Sec.)

THE BOOK TO STATE

图 2 Management 1996

वैद्यास्त्रक २ क स्टब्स्ट (स्ट

4178 a contraction

A Company of the Party of the P

grift fact of a refined where is an in-

T I make a

Aug Salam

a conference of

Programme

AN INC. THE

#### Le « droit à la résistance »

Las « villages sous la lune » sont depuis les années 60 les quartiers des pauvres au sommet des col-lines de Séoul. Les soirs d'été, ils se détachent au clair de lune. Ca sont aussi les endroits dens la ville les plus vulnérables aux éboule-ments de terrain, en cas de pluies torrentielles à la saison des typhons. Lors des premières expro-priations, le gouvernement donnait à chaque famille un terrain de 24 mètres carrés sur ces collines. « On nous a déposés là comme des e On hous a caposas la courier ou ondures, en nous promettant qu'on ne nous déplacerait plus. On s'est débrouillés pour construire nos maisons. Mais aujourd'hui on nous de la company d dit de faire nos paquets et de reprendre la route. Pour eller où ? », reconte une habitants de Bam Kol, au sud-ouest de la ville.

Les Jeux « La fête des autres. » Non seulement les J.O. auront été à l'origine d'expulsions souvent brutales par la police, mais encore ils ruinent momentanément l'économie de subsistance des pauvres de la police de la partie. de Sécut. Les travaux de construcde Seous, Les travaux de constitution ne reprendront qu'après les Olympiades : les journaliers n'ont donc pas de travail. Quant aux marchands ambulants, ils ont été pour beaucoup bannis des rues pendant la durée des Jeux.

« Expulsion, plus de travail, c'est cala la grande « harmonie » entre les hommes que représement les Jeux ? Le décalage est un peu grand entre ceux qui sont au stade et nous ici. Deux semaines sans travail pour nous qui vivons au jour le jour, en gagnant de 7 000 wons à 12 000 wons par jour (de 70 F à 120 F), c'ést dur », dit une femme du « Village des fleurs » serrant dens ses jupes un petit garçon au tes-shirt sele portant l'emblème des J.O.; la petit tigre Hodon. Il s'apprête à perticiper aux « Jeux olympiques » des enfants du « VIIlege des fleurs » dans le jardin public voiein et, avec ass cama-rades, il chamera la chanson des habitants intituiés le Droit à la

PHEIPPE PONS.



cérémente d'onverture, cette joune fille sud-caréenne Abbuses, fleurs très appréciées en Asie, où elles symbo

# La parade

Quelques heures avant l'ouverture officielle, le président de la République, M. Roh Tae Woo, avait même espéré publiquement que ces Jeux « ouvrent la porte à l'unification » avec la Corée du Nord. Et un délégué soviétique convenuit, devant des journalistes américains, de « la bonne situotion actuelle du monde et des nouvelles façons de penser dans les relations internationales ».

Alors, on pouvait sans trop de risque conter à la manière orien-tale cet «éveil du monde». Saisir la chance de la présence de la rivière Han, à proximité du stade olympique, pour en revenir, sans ridicule, à l'eau, source de vie. A ce fleuve des origines qui se moque des obstacles pour s'écouler vers les mers des cinq continents. Cinq continents, pour cinq

anneaux olympiques. Belie parade sur le fleuve. conduite par cent soixante planchistes, plusieurs centaines de ionques,de bateaux à moteur et de mener jusqu'an stade le dragontambour Yang-ko-sun, symbole de la fertilité, grosse caisse rassurante aux hanches larges, qui, avec le tigre, autre personnage bienveillant de la mythologie coréenne, n'émet jamais que des

### Un monde en blen et blanc

Avant que ne défilent les déléeations, selon la tradition, mais dans l'ordre de l'alphabet coréen ces Olympiades naissantes ont recréé, sans déplaisir un monde symbolique en bleu et blanc. Bleu pour l'est, blanc pour l'ouest. Un stade de diagnes du sport, de fanatiques des grandes sagas internationales battant tambour pour que se lève, sur Séoul, sur les Jeux comme sur le monde, le premier soleil de la création.

Sorti de la rivière, Dragontambour, porté sur le baldaquin des processions impériales, est venu sur le stade mettre fin à ce chaos sans esprit. L'aurore s'éloignait pour que naissent l'homme, la terre et le ciel. Des centaines de danseurs découvraient alors qua-tre points cardinaux, ceux des

espérances olympiques, celles des espoirs politiques. Le monde avait enfin son sens, et ces Jeux, une

On aurait pu en sourire. Le stade prit la leçon très au sérieux, avec une envie de magie sensible,

# XXIº ou XXIVº ?

Les premiers Jeux olympiques modernes, rénovés par le beron Pierre de Coubertin, ont été célébrés à Athènes en 1896. Les Jeux d'été de Sécul sont donc ceux de la XXIV- olympiada (période de quatre ans entre deux Jeux). Toutefois, les deux guerres mondieles syant empêchê l'organisation des épreuves en 1916, 1940 et 1944, les Jeux de Sécul sont les XXIII Jeux alympiques d'été.

même parmi les travées des supporters néerlandais ou australiens, plus enthousiastes que les autres. On aurait pu trouver assummante, crispante, cette genèse primitive. Sa poésie médasa le stade. Dragon-tambour, ce bienfaiteur, fut porté jusqu'an pied d'un arbre immense, aux branches tortueuses, au ventre rouge et rond. Dragon-tambour fit une dernière fois entendre sa voix. Trois coups de peau, sourds, trois comme chilfre sacré, et l'« arbre du monde » s'éleva dans le ciel de Séoul. Les «branches de la vie» et le gros ballon-soleil se détachè-rent de la torche de la flamme

Le stade n'était pes au cirque, comme à Los Angeles ou ailleurs. Mais dans l'énorme salle d'un théâtre no. Charmants effets, terriblement asiatiques, poésie fine, enfantine, servie par une machi

nerie électronique discrète. Alors Genesis, la jeunesse, s'empara du stade. Plusieurs mitliers de danseurs pour nous indiquer le bon chemin. Le stade était sous le charme. La Corée du Sud. longtemps soupconnée de n'être point à la hanteur de ces Jeux. suspecte hier encore de trop de rigidité policière, menacée, dit-on, par le Nord, cette Corée de trop de mystères pour la correction olympique réassissait son premier miracle : faire oublier le gigan-tisme des foules au stade, ces peurs qui missent du nombre et

#### Harmonie: le maître mot

En son stade, la Corée tentait d'imposer un style. L'infinie poli-tesse. La donceur, comme pre-mière vertu de la force. L'harmonie, surtout, Cette valeur, l'harmonie, s'étala en grand sur un flant des gradins. Ce devrait être le maître-mot, le seul slogan de ces Jeux de la vingt-quatrième Olympiade.

Comme s'ils avaient conscience de la nécessité d'adoucir leurs empoignades à venir, les athlètes, sans doute, firent un baume de cette maxime si étrangère à la plupart d'entre eux. Tous les chocs seraient durs. Américains et Soviétiques allaieut régler de

# de la détente

venzient pour fermer la marche d'un trio. Mais Dragon-tambour veillera sur la courtoisie de leurs joutes.

Samedi, après les fastes élégants de la « naissance du monde», après le reflux des denseurs et des joueurs de tambour. les délégations nationales curent à coeur, par mimétisme, de prolonger cette « harmonie», désormais inscrite an fronton des Jeux. Ils défilèrent sans armes. Sans nationalisme excessif. Des athlètes américains déployèrent même une banderole pour demander, comme les Coréens, la paix dans le monde. Les Soviétiques étaient des hôtes de marque. Les Chinois,

Le délégué soviétique, l'autre jour, avait raison : il y a de la détente dans l'air. Les étudiants de Sécul en colère, la Corée du Nord, tous ceux, des deux côtés du trente-huitième parallèle, qui désespèrent de pouvoir un jour mettre fin à leur vieille guerre froide, trouveront sans donte paradoxal que cette atmosphère soit extériorisée, mise en théâtre oriental, dans une capitale qui doit encore faire quelques

C'était le pari de Juan-Antonie Samaranch, président du Comité international olympique. Donner à un faible, le rôle du chorégraphe. A un borgne, celui du voyant universel. Au-delà des lâchers de ballons, des feux d'artifice, du welcome traditionnel qui se dit O-So-O-Se-Yo en corten, la cérémonie d'ouverture portait la marque, fine, d'une leçon bien apprise. Et; peut-être, Dragou-tambour aidant, comprise. Pour les Cortens de Séoul, l'a harmonie de la Corée, au Sud et an Nord,

est le premier enjeu de ces Jeux. La seule raison, an fond, qui vaille de s'être donné tant de mai. pour que Sécul soit olympique. Il reste encore bien des incompréhensions entre la ville, le pays et cette invasion internationale du muscle, bien des peurs de part et d'autre. Mais ce « matin du monde » promettait une belle journée.

PHILIPPE BOGGIO.

A la télévision

# Dimanche 18 septembre

0 h 50 - 6 h 45 (direct, A 2): nata-tion (séries 100 m libre dances, 100 m brasse messieurs, 400 m quatre nages dames, 200 m libre messieurs), plan-geon (haut vol dames), boxe.

6 h - 6 h 30 (résumé, TF 1) : nato tion, plongeon, boxe, tir, volley-ball (France-Pays-Bas), cyclisme (100 km contre la mourre par équipes mes-

6 h 30 -8 h (direct, TF 1) : grm-nestique (imposés par équipes mes

15 h - 17 h (résumé, - Sports Loisirs = sur FR 3) : natation, plongeon, baxe, tir, volley-ball, cyclisme, gymnas-tique, pentathlon moderne (équitation), basket-ball (messieurs), hockey sur

18 h-19 h (résumé, FR 3) : boxe, olley-ball, baskes-ball, hockey sur

18 h 30 - 19 h 30 (A 2) : - Journal 22 h 15 - 23 h 15 (TF 1) : - Sports

# Lundi 19 septembre

0 h 25 - 6 h 45 (direct, A 2) : baxe, gymnastique (imposées par équipes dames), natation (finales 100 m brasse messicurs, 100 m libre dames, 400 m quatre nages dames, 200 metres libre

6 h - 6 h 30 (résumé, TF 1) : boxe, 6 h 30-7 h 30 (direct, TF 1) :

vottep-ball (France-Tunisie), gymnastique (suite des imposées par équipes dames). 13 h - 14 h 30 (résumé, FR 3) :

boxe, notation, gymnastique, tir, an-

ron, basket-ball (dames), sports éques-tres, plongeon, luite, base-ball, taek-wondo, volley-ball.

14 h 30 - 17 h (différé, A 2) : gym-18 h - 19 h (résumé, FR 3) : basket ball, boxe, sports équestres, football, gymnastique, pentathlon moderne, natation, volley-ball, haltérophille, 19 h 10 - 19 h 30 (A 2) : « Journal

# Mardi 20 septembre

0 h 10-6 h 45 (direct, A 2): mata-tion (série 100 m papillon messieurs, 200 m libre dames, 400 m quatre nages messieurs, 200 m brasee dames, relais 4×200 m libre messieurs), plongeon (finale tremplin messieurs), baxe, gom-nastique (libre par équipes messieurs). 6 h - 6 h 30 (résumé, TF 1) : aviron, asation, plongeon, sir, tennie (premier

6 h 30 - 7 h 30 (direct, TF 1); buxe,

grinistique.

13 h - 14 h 30 (résmoë, FR 3) :
basket-ball (messieurs), boxe, sports
èquestres, gymnastique, hundball, hockey sur gazon, aviron, tir, natation,
plongeon, tennis, volley-ball, lutte,
tagebando.

14 h 30 - 17 h (différé, A 2) : gymnastique, haltérophilie, cyclisme (kilomètre contre la montre messicurs).

18 h - 19 h (résumé, FR 3) : basketball (messiours), boxe, cyclisme, sports equestres, excrime, football, gymnasti-que, handball, hockey sur gazon, penta-thion moderne, volley-ball, halterophi-lie, lutte, wolle (première régate),

19 h 10 - 19 h 30 (A 2) : - Journal

la sête

de notre envoyé spécial

-H : B'M

B R TOWNER,

But a mission of the latest

The second of th

Comment of the Beating Party

to the state of th

The Read State Walk

A BOOK OF THE RESERVE

STATE OF SHOULD SEN

The same of the property of the same of th

THE REAL PROPERTY OF THE

the grant of the state of the s

The state of the s

that have a character

神化 神門 門底

2 - 2 - 5 84 (427)

and other the posts with the state of

Là-bas, à Nice, Caroline est devant son téléviseur. Impossible de rater ce premier rendez-vous olympique quand on est l'épouse néerlan-daise de l'un des meilleurs voileyeurs français. Pourtant, entre son pays d'origine et son pays d'adop-tion, le cœur de Caroline ne balance plus. « Si nous devions perdre contre les Pays-Bas, elle ne me par-lerait plus, souriait Laurent Tillie avant le match. Elle est une fan inconditionnelle de l'équipe de France. » Grâce à elle et à ses relations familiales, Laurent Tillie est probablement le joueur le mieux renseigné sur les progrès de l'équipe néerlandaise. Par voie de conséquence, il était l'un des moins ras-quence, il était l'un des moins ras-aurés, samedi 17 septembre, au moment de pénétrer dans le gym-nase de l'université Hanyang. Les résultats récents des Néerlandais sout on effet impressionnants.

A l'instar des Français en 1986, les volleyeurs des Pays-Bas ont suivi depuis plusieurs mois une prépara-tion intensive. Dans une poule préli-minaire qui comprend la Tunisie, le Japon, l'Argentine et les Etats-Unis, ils font partie de ceux qui peuvent barrer la route de la demi-finale aux Français. Les affronter d'entrée de jeu n'était pas un avantage. « Pour nous, le premier match d'une compétition est toujours important, expliquait Eric Daniel, l'entraîneur de l'équipe de France. Nous avons toujours du mal à bien jouer la pre-mière rencontre. Cétait le cas l'an dernier aux championnats d'Europe contre l'Italie. » Les Français étaient malgré tout devenus vicechampions d'Europe derrière

« Le problème posé par les Pays-Bas est essentiellement physique, à cause de leur gobarit », estimait Eric Daniel. Pour se protéger des assauts adverses, les Néerlandais ont en effet, dans un réflexe ancestral, construit une digue : six joueurs mesurent plus de 2 mètres. Même le passeur est anssi grand que le plus grand joueur français (Philippe Meneau, 2,04 mètres). Dans le souci de peanfiner leur préparation, les Français se sont arrêtés au Japon pour livrer quatre sets d'entraînement face à la Bulgarie, une formation qui présente les mêmes caractéristiques physiques que les Hollandais. Nous avons des consignes précises en fonction du jeu très haut perché et très puissant des Néerlandais, disait Laurent Tillie, mais il fast surtout évacuer notre peur. La peur de l'inconnu. » S'ils ont vent des progrès colossant de l'adversaire, les Bleus n'ont pas en l'occasion de les vérifier sur le terrain. C'est l'une des rares équipes que la France n'a pas rencontrées

tournois de préparation.

Entre les deux formations, les résultats transmis par la presse spé-cialisée ont pen à peu pris l'allure d'une guerre des communiqués. Qu'y a-t-il derrière les flatteuses vic-toires néerlandaises de ces derniers mois? Laurent Tillie tentait de se rassurer : « Nous avons visionné quelques cassettes. Je suis convaincu qu'ils n'ont pas changé leur jeu depuis que nous les avions battus au championnat d'Europe. » Mais le joueur de l'AS Cannes est assez lucide pour convenir que l'équipe de France n'a pas à l'heure actuelle la forme qui était la sienne en 1987. « Nous alternons le bon et le très mauvais », admettait- il après une médiocre prestation contre la Corée du Sud. Cette altime rencontre d'entraînement. dans un anonyme gymnase de Séoul. n'avait pas rempli d'optimisme la poignée d'observateurs français pré-sents. Tons partagealent l'opinion d'Eric Daniel : « Pas enthousias-

#### Spéculations | et podium

Le service-réception laisse à désirer. Si le coach français espérait une « métamorphose » en ce domaine avant le début de la compétition, c'est purce que ses joueurs ont désor-mais une expérience internationale qui leur permet de surmonter les défaillances techniques lors de grands rendez-vons. Plus inquiétantes sont les lacunes en contre et en défense face aux immenses canonniers néerlandais. - En France, il n'y a eucune formation

dans ces domaines, a coutume de rappeler l'entraîneur national. Les progrès que nous avons faits en équipe de France sont encore fragiles.Nous manquons de régularité. Dans certains matches, nous par sons complètement à côté à cause de

Avec une taille de 1,93 mêtre Laurent Tillie doit à chaque fois sauter à fond pour espérer contrer les smashes adverses. Ses copains Jean-Marc Jurkovitz (1,95 m), Hervé Mazzon (1,92 m), Philippe Blain (1,94 m), Olivier Rossard (1,95 m) sont à la même enseigne. Au bout de deux heures de match la fatigue pèse lourd dans les jambes et la promptitude en défense lorsqu'il s'agit de plonger au ras du sol pour renvoyer les boulets ennemis, s'en ressent. C'est pourquoi Alain Fabiani, le capitaine français, espérait une victoire rapide contre les Pays-Bas. Un K.O. en trois rounds pour éviter de s'épuiser en cinq sets incertains. . Nous y laisserions des plumes, disait-il en confiant aux journalistes sa recette miracle: que la France joue son jeu en faisant abstraction de celui de l'adversaire. »

Mathématiquement, une défaite manemanquement, and netate face aux Pays-Bas n'hypothèque en rien les chances françaises d'accèder au podium olympique. Moralement, c'est une gific que Fabiani et Tillie n'ont pu éviter sur le plancher de Manager. Tous les deux out respons Hanyang. Tous les deux ont renoncé à une carrière en Italie pour la cause de l'équipe de France. Ils ont sacrifié les gros salaires que leur payaient les clubs italiens pour spéculer sur l'or olympique.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Le tae-kwando en démonstration

# **Education martiale**

olympiques. Lors de la cérémo-nie d'inauguration des Jeux, et comme sport de démonstration. Frank Cribaillet, un Marseillais de vingt-huit aus, ancien champion d'Europe, est le leader des quatre Français, venus défier les Coréens chez enx. Il expose les particularités de cet art martial, cousin coréen du karaté japo-

SÉOUL

Correspondance

< Le tae-kwando, qu'est-ce que c'est ?

- C'est l'art martial coréen, le sport national ici. Il existe depui des siècles. Tout le monde en fait. Il est obligatoire pour les enfants, à partir de quatre ans. Les jeunes continuent à le pratiquer à l'école, au lycée, à l'université, à l'armée... On trouve des salles de tae-kwando dans les entreprises. Personne n'y échappe. Les gamins y trouvent des principes d'éducation. Les jeunes pratiquent des compétitions. Les adultes en font un exercice de mise en condition, et une philosophie. Respiration, maîtrise de soi, contrôle de ses sens... Plus on vicillit, plus cet aspect prend de l'importance.

- Avant de se battre, on médite... Comme dans tous les arts mertianx ?

- Un art martial oriental a toujours deux caractéristiques. Une mentale : on pratique cet art pour parvenir à se réaliser, pour bien percevoir les choses. On appelle l'état qu'on cherche à atteindre le zen, on autre chose... En coréen, « do » signific « le voic », au sens mystique du terme. On la symbolise par la mer, calme, apaisée... Ensuite, il y a l'aspect combat. Les différences entre les arts japonais, chinois, coréen, viennent de là. Originellement, le tac-kwando était la technique de combat des soldats. L'art martial était l'instrument de la défense du pays. On enseignait des techniques pour tuer. Et on les enseignait dans un esprit très mili-

 Le sport pratiqué aniourd'hui n-t-il gardé des traces de ces ori-

bat à mort, on est passé à la compé-tition. Certaines techniques ont été supprimées, certains coups, interdits. Le sport est fondé avant tout sur la vitesse, la souplesse, la dynamique. En coréen, « tae » signific « pied », et « kwar » « poing ». Littéralement, notre sport s'appelle donner des coups de pieds et des coups de poings en suivant sa voie »! Des coups de pieds au-dessus de la ceinture, des coups de poings au buste. La gorge et la figure sont des cibles interdites pour les mains. Mais tous les coups sont portés, on

Le tae-kwando a les houneurs ne les contrôle pas. Les combattants doivent porter des protections : casque, coquilles, protège-avant-bras et protège-tibias...

#### Le tue-kwando militaire a-t-il totalement dispara?

- On l'enseigne toujours à l'armée, avec toutes ses techniques. On l'enseigne aussi en Corée du Nord. La-bas, il est beaucoup plus important sous cette forme-là que important sous cette torme-12 que sous son aspect sportif. Il est reste avant tout une technique de combat. On appelle cette variante l'apkido. Là, tous les coups sont permis. Des atémis, (coup porté par le tranchant de la main) à la gorge par exemple, ou des projections... Cela dit, même dans la version « douce », la sportive, un côté militaire existe toujours. C'est une question de mente-

- Le mental est resté martial...

- Martial et coréen. Nous sommes ici dans une société très hié-rarchisée, très displinée, où le respect dû aux anciens, aux maîtres, à cenz qui savent, est capital. Le taekwando s'en ressent beaucoup. Par exemple : on doit le salut aux maîtres de tac-kwando, systématique-ment. Y compris si on les croise par hasard dans la rue. Les séauces d'entraînement sont réglées de manière immuable. On commence le cours au garde-à-vous. On salue le drapeau coréen. Le capitaine des élèves lit un serment, le main sur le cœur. Il salue le maître, avec les autres élèves. Ceux-ci saluent à leur tour le capitaine. Et on peut com-

# En Europe, les pratiquants observent-ils le même cérémouin!?

- Nous sommes différents. Tons ces rites ne sont pas respectés. Pour nous, il s'agit d'un sport, pas d'une culture. Le tae-kwando a été introduit par des maîtres coréens en Occident. Ce sont eux qui enseignent actuellement, qui forment l'encadrement de l'équipe de France. Mais, à terme, si ce sport se développe en France, nous pourrons sans doute nous passer de leur aide. Les Turcs par exemple, qui com-mencent à bien rivaliser avec les Coréens en compétition, sont auto-

tion par un Enropées, c'est possi-

C'est déjà arrivé. Pas à moi, mais j'espère quand même y parve-nir un jour. Les Coréens ont beaucoup d'avance, parce que leur réser-voir de pratiquants est inépuisable. Parce que les champions sont des espèces de demi-dieux aussi, pour qui perdre est interdit. J'ai vn des Coréens battus s'effondrer en larmes, refuser de quitter le tapis... sculs maîtres de leur sport. En judo, les Japonais en ont déjà fait l'expé-

Propos recueillis par CLAUDE ASKOLOVITCH.

Le Français le plus remarqué

# Un Iroquois dans les « bois »

SÉOUL

de notre envoyé spécial

e La plus grande envergura (2,02 m) de l'équipe de France. Trouve rarement un lit à se taille. lite encestrés. Architecte, collaborateur de l'architecte olympique de Montréel (1976), M. Taillebert. Un excellent mental. Seit parfeitement riscer ses défenseurs. » La légende France olympiques omet une précision importante en ce qui concerne Arnaud Bouet : le gardien de but du water-polo a débarqué à Séoul le sommet du crêne coloré en bleu-

Il est aussitôt devenu la coqued'images originales. Interview per le chaîne américaine NBC, reportage sur la chaîne coréenne KBS, photos à la « une » de la presse locale : la crête tricolore du

Les stars de cea XXIIº Jeux d'été sont d'ores et déjà connues. Elles ont pour nom Biondi, Lewis, Johnson, Griffith, Joyner, Bubka... Mais les Jeux ne sécrètent plus seulement des héros. Cet hiver, à Calgary, Eddy « The Eagle » Edwards avait disputé la vedette aux plus grands sauteurs à ski en faisant des bonds de puca. A Sécul, un Français est en train de se tailler une popularité analogue : Arnaud Bouet, le gardien de but de l'équipe de watervolo, a priori condamnée à faire de la figuration dans le tournoi

poloista du Racing club de France est en passe de devenir aussi célèbre que, naguère, le béret basque du cosmonaute Jean-Loup Chré-

Provocation ? Excentricité ? ← C'est à la suite d'un pari que je me suis feit cette tête, un peu ome le tennismen Mikael Pemfors lors d'une finale de la Coupe Davis en Australia », explique ce jeune homme de bonne famille. Flewé dans les beaux quartiers. venu à la natation au cours d'une croisière familiale, établi profesd'un punk. Mais d'évidence, à l'instar de certains de ses camarades rugbymen du Racing membres du « Showbiz », il ne déteste pes le canular dans la tradition des élèves.

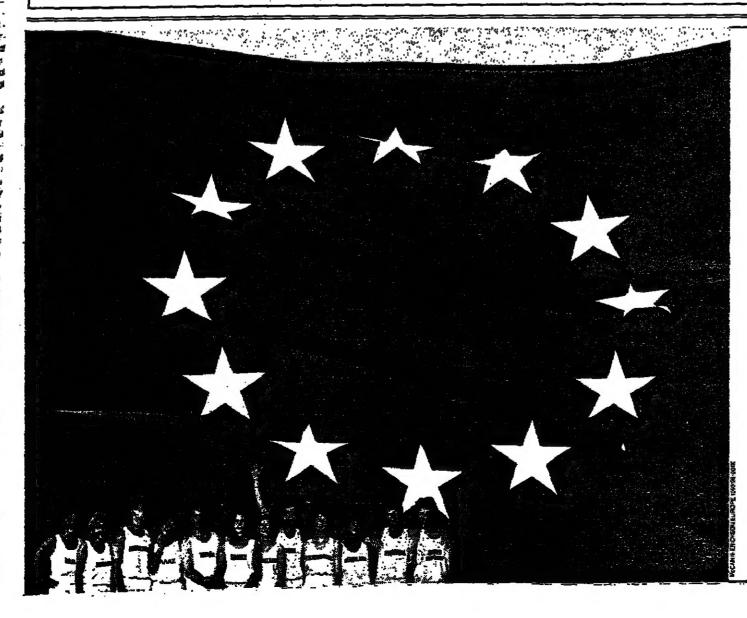
« A vrei dire je ne m'attendais pas à de telles réactions de la part des médias. Si j'avais pu m'en douter je ne serais sûrement pas passé chez le coiffeur. Personnellement, cela ne me dérange pas dans la mesure où cala ne crée pas de problèmes au sein de l'équipe ». reconneît l'iroquois. Il faut dire que

des Beaux-Arts.

cié la farce. « C'est se dernière participation avec l'équipe de France. Il a trouvé ce moyen pour faire parler de lui. C'est un choix. Moi, je n'aurais pas aoi de la même facon. C'est la première fois que les poloistes français se qualifient pour is Rome en 1960. El ce c'est visiment important », note le Marseillais Bruno Boyadjian.

Arnaud Bouet, auguel les Coréens demandent dans la rue de poser pour des photos et de signer des autographes, ne s'inquiète pas trop de ca genra de réactions du moment qu'elles n'ont pas de conséquences sur le rendement de l'équipe. Il entratient donc avec soins le coloriage : « La coupe et la teinture m'ont couté 750 F dans le quartier des Halles. Pour les Jeux, j'ai pense que ce n'était pes un

ALAIN GIRAUDO.



Séoul '88

# Un pour Douze, Douze pour un.

A l'heure où la planète s'apprête à vivre son plus grand événement sportif, la Communauté européenne soutient ses

320 millions de regards sont tournés vers Séoul avec l'espoir d'y voir briller leurs étoiles.

Puissent-elles briller en or, en argent et en bronze. Puissent-elles surtout, à la veille du grand marché de '92, montrer une Communauté européenne vivante, solidaire et

Allez, les Douze! Le monde vous regarde.



عَكَدًا مِن الأصل

# Les XXI<sup>es</sup> Jeux olympiques à Séoul

Le camp d'entraînement des Sud-Coréens

# Les disciples de Confucius

correspondence

Une tête de mort en guise de comité d'accueil. La pancarte est sinistre. Dessin noir sur fond blanc. Avec quelques mots écrits en rouge :

\*\*Danger. Zone militaire. laterdiction de prendre des photos. \*\* De
l'autre côté d'un grillage haut de
trois mètres, des soldats en uniforme surveillent les allées et venues depuis de minuscules guérites camoullées dans les sous-bois. Plus haut, sur une colline, un canon pointé vers le ciel de Séoul se tient prêt à tirer sur un éventuel avion

Le centre d'entraînement de Taenung, dans la benlieue nord-est de la capitale, est l'un des endroits les

Deux cents militaires et une cen-taine de policiers patronillent en permanence dans ce parc de 330 000 mètres carrés. Pendant deux ans, ce centre a accueilli le plus inestimable des trésors coréens : es athlètes préparant les Jeux olympiques. « Leurs » Jeux olympiques. Ceux qu'ils n'ont pas le droit de

Aujourd'hui, les quatre cent douze Sud-Coréens ont quitté Taeoutre sur-coreers ont quatte las-nung pour le village des athlètes. Mais, pendant vingt-quatre mois, hommes et femmes ont transpiré et souffert en toute sécurité et dans le plus grand secret au-delà du barrage qui bloque l'entrée de tout visiteur,

Entre deux contrôles, le visiteur

NATATION: des installations ultrarapides

# La piscine sans vagues

A champions d'exception, installations d'exception. Pour la première rencontre olympique opposant, depuis douze ans, des Américains, des Soviétiques, des Allemands de l'Est et de l'Ouest, les Coréens out mis à la disposi-tion des nageurs un bassia qui devrait favoriser l'amélioration des records du monde.

de natre envoyé spécial

En arrivant à Séoul, les nageurs français ont déconvert de superbes installations aquatiques. Les pis-cines couvertes de Chamshil et du Parc olympique les ont particulière-ment séduits. Comme leurs camarades des autres nations, ils pensent que ces sites modernes sont propices à « la réalisation de grandes perfor-

Stephan Caron, l'espoir des Vikings de Rouen, juge l'ean de la piscine olympique « très fluide ». Il assure que le traitement effectué avant d'envoyer le liquide dans le bassin est \* particulièrement réussi ». Difficile de faire préciser au vice-champion du monde du 100 mètres nage libre les qualités particulières de cette eau, mais son enthousiesme et se volonté de réussir témoignent qu'il est satisfait des conditions matérielles qui lui sont

Entraîneur de Christine Magnier. Alain-Jean Andrieu reconnaît que la piscine du Parc olympique possède toutes les références d'une « piscine rapide ». Il souligne d'abord que le fond du bassin, toujours situé à la même profondeur (2 mètres), évite les changements de densité d'eau sous les corps des nageura. L'absence de rebords sur les côtés latéraux, ou, plus précisément, l'ins-

évite que les vagues proyoquées par les concurrents ne se cassent, provoquant de nouveaux remous. - Grâce aux goulottes, l'eau vient moutrir sur le bord de la piscine, exactement comme la mer sur le sable », explique l'entraîneur.

#### Un bassin de dix contoirs

Ce bassin sans vagues, bénéficie d'un avantage supplémentaire. Il est divisé en dix couloirs. Comme huit seulement vont être utilisés au cours des compétitions, les nageurs situés aux extrêmités se trouveront dans la même situation que leurs concurrents des autres lignes d'eau. Alsin-Jean Andrieu apprécie tout ces aménegements, qui doivent e permettre aux compétiteurs de réaliser de bonnes performances». Il regrette simplement que des installations de ce type n'existent pas en France.
« Les Américains les premiers ont compris qu'il était plus avantageux de concevoir des bassins de 50 mètres sur 25 mètres, plus facile-ment divisibles et utilisables pour l'entraînement. Dans notre pays, bassins hybrides, limités à une mesure bâtarde qui se situe entre huit et neuf lignes d'eau. »

Aux qualités du bassin olympique s'ajoute la hanteur de la structure du bâtiment, qui diminue quelque peu la chaleur inhérente aux pisentre l'extérieur et l'eau a des chances d'être moins important qu'il ne l'est habituellement. Ces derniers devraient donc être plus toniques, de l'avis des spécialistes. A eux d'utiliser au mieux tous ces éléments pour inscrire de nouveaux chiffres sur les

SERGE BOLLOCK.

# Catastrophes

# Le cyclone Gilbert a fait fuir cent mille Mexicains

bert a pour l'essentiel frappé le second de ces pays. L'oil du cyclone a atteint, vendredi 16 septembre vers 16 h 30 locales (samedi 2 h 30 en France), la côte de l'Etat de Tamaulipas, à environ 200 kilomè-tres au sud de la frontière améri-caine et à 30 kilomètres au nord du village côtier de La Pesca. Ce dernier, déjà détruit par le cyclone Anita en 1977, a été à nouveau dévasté, un témoin parlant de - pas-

sage d'un rouleau compresseur Aucune indication précise du nombre des victimes ou des dégâts n'était disponible samedi matin. Le cyclone s'était atténué, les vents avaient une vitesse d'environ 200 kilomètres à l'heure, contre plus de 300 quand Gilbert avait traversé la péninsule du Yucatan. De source mexicaine, on indiquait que cent mille personnes s'étaient réfugiées

Après avoir hésité entre les Etats-Unis et le Mexique, le cyclone Gil-cinquante-cinq mille étaient regron-

L'étendue du cyclone est telle que même des régions éloignées comme celle de Corpus Christi, au Texas, ont subi des dégâts matériels. De petites tornades engendrées par le cyclone ont été signalées en divers points du Texas. — (AFP, UPI AP.)

 31 morts dans la chute d'un Boeing éthiopien. — Un Boeing 737 de la compagnie Ethiopian Airlines a fait un « atterrissage forcé », le 15 septembre, dans le nord de l'Ethiopie, ses deux réacteurs ayant aspiré des oisseux au décollage de la ville de Bahr-Dar. Sur les cent-quatre personnes qui se trouvaient à bord, trente et une ont été tuées, vingt-six blessées et quatre sont portées dis-parues. — (AFP, Reuter.)

# TOUT SUR LES JEUX OLYMPIQUES

RECORDS A BATTRE RÉSULTATS

EN DIRECT 36.15 LM

nieux gardés de la Corée du Sud. installations. Construit en 1966, le centre comporte un stade de football, huit gymnases, une halle d'athlétisme, des courts de tennis, un centre de médecine sportive ultra-moderne. Deax cents personnes y travaillent à plein temps. Le budget mensuel du centre est de 800 000 francs, qui sont attribués par la Fédération corêcnne des

> Les athlètes chargés de représen-ter la Corée du Sud aux JO y ont suivi une préparation style « opération commando ». Un règlement interne a régenté la vie du centre. A l'exception de l'entraînement, tout est interdit, ou presque : ni alcool, ni tabac, ni sexe, ni discussions à

sports amateurs.

# Programme

La vie en dehors du centre ? Les pensionnaires coréens (Tacnung accueille parfois des entraîneurs et athlètes étrangers) n'en ont eu qu'un vague aperçu au cours de leur séjour. Depuis 1986, ils out vécu uniquement sur place. Chaque jour, ils disposaient bien de deux heures et demie de temps libre entre la fin du repas du soir (19 h 30) et l'extinction des feux (22 heures), mais la plupart d'entre eux, encore étudiants, en profitaient pour réviser. Ou simplement se reposer.

Car les journées étaient dures. Dès 6 h 30 du matin, avant même le petit déjeuner, les athlètes partaient courir tous ensemble pendant une heure dans les allées du parc. Après une pause, un second entraînem plus spécifique, les occupait de 10 heures à midi, juste avant un repas dont les teneurs caloriques étaient soigneusement dosées. Une courte sieste. Puis l'après-midi se poursuivait par un nouvel entraîne-ment jusqu'à 18 heures, avant le repas du soir...

• Ce n'est pas un programme militaire! • Disant cela, M. Kim Jip, le directeur du centre, a pour-tant tout du général en chef. Mais il s'insurge contre toute comparaison hitive: « Je sais ce que l'on dit de ce centre à l'extérieur. Ici, les garçons et les filles s'entrainent dur mais ils demandent à venir! Je peux vous assurer que c'est bien plus facile que certaines écoles en Corée. Et puis, surtout, les résultats sont là : lors des Jeux asiatiques de New-Delhi en 1982, nous avions décroché vingt neuf médallles d'or. En 1986, à Séoul, après un stage de

deux ans à Taenung, les Sud-Coréens ou obtenu quatre-vings-treize médailles d'or! Les jeunes sont heureux ici. Nous disposons d'une discothèque! Restez, vous verret que ce n'est pas l'armée. »

# Châtiment

En 1986, Chun Ac, spécialiste du demi-fond, gagne trois médailles d'or aux Jeux assatiques de Séoul. Elle devient ainsi une médaillée potentielle aux JO. En 1987, pour tant, suite à un coup de fatigue prolongé, elle accumule les contre-performances à l'entraînement. Après une séance particulièrement médiocre, son entraîneur, furieux, la frappe violemment au visage. Chur Ae doit être évacuée vers l'hôpital le plus proche, un tympan éclaté. A peine rétablie, elle déclare : « Il a eu raison. Il a simplement tent d'améliorer ma performance. Je m'en veux de ne pas avoir été mell-leure. Je dois être digne de mon

L'histoire de cette jeune fille est significative. Dans l'esprit des Coréens, le centre d'entraîn n'a rien de paramilitaire. Rien que de très normal dans un pays fou de travail où le châtiment corporel est encore fréquent dans les écoles et les familles, où le comble de l'impolisiste à donner son avis... Mais les mentalités évoluent.

compris celles des sportifs. Au

bout de deux ans de vie con

l'exception des compétitions à l'extérieur), une certaine lassitude et des tiraillements se sont fait ressentir dans la vie de la communauté. Quand le nationalisme et le goût du travail n'a plus suffi, la Fédération d'athlétisme a promis 850 000 francs de prime pour toute médaille d'or, et d'autres fédérations l'ant très vite imitée. Lorsque trais cents athlètes se sont mis en grève afin de soutenir le responsable de la salle de muscultation évincé pour avoir utilisé le téléphone du gym-nase à des fins personnelles, M. Kim Jip a passé l'éponge. An lendemain des JO, un nouveau système de préparation aux Jeux asiatiques de 1990 pourrait être mis au point : chaque fédération aurait la maîtrise de son emploi du temps et de ses methodes. Mais M. Kim Jip semble pour l'instant opposé à une telle

PHILIPPE BROUSSARD.

# Mots croisés

#### PROBLÈME Nº 4833 HORIZONTALEMENT

I. Se contente d'une petite cage quand il est raide. Est inutile pour celui qui cherche de l'argent. — II. Dont les traits sont très fins. Pourva. — III. Est souvent admirée pour la beauté de sa queue. N'est pas un exemple

pour le travail-leur. - IV. Au milieu du bar. Peut servir de fourrage. Lieu de travail - V. Base d'accord. Quel-que chose qu'on peut avoir à l'œil. Peut quand il n'y a pas le feu. -Vi. Une capitale, un port et un golfe. Traiter comme un méchant loulou. -VII. Convenu. XIII XIII Pas conservés. Faire quelque chose. - VIII. Penyent être trai-

tées de sante-relles quand elles sont fausses. Moins avantagé qu'un unijambiste. - IX. Faisais tout perdre. Qui en ont en plein la vue. - X. Pour soute-nir un navire en construction. Facile à semer, - XI. Une nouvelle mise en demeure. Redevient neuf quand on arrive au bout. - XII. Quantité insuffisante. Ronge en Amérique du Sud. Partie de manille. -XIII. Petit versement en liquide. Pronom. - XIV. Il y a un froid dès qu'il s'en va. Comme une face dont on ne peut pas dire que c'est un visage pâle. – XV. Privées de chefs. Lieu éventuel de formation.

# VERTICALEMENT

1. Monter en croupe par exemple. Faire des observations. ~ 2. Pas d'une façon régulière. ~ 3. Pointe d'aiguille. Boîte pour ranger les verres. Est généralement réservé pour les bonnes œuvres. - 4. Un anteur d'œuvres légères. Une prune.

– 5. Serrer comme des sardines. Pas gonflée. – 6. Congé. Un ancien royaume. Pour boucher. – 7. Ville. Nom qu'on peut donner aux cabinets. Fournit une noix. – 8. Peuvent se faire avec un œuf. N'est pas à sa place dans une collection de papil-ions. - 9. Qui p'accrochem pas.

Interjection pour interdire la circu-lation. - 10. Qui peut faire rongir. Qui a pris un certain tou. - 11. Qui devrait être acquitté. Dans le coin. - 12. Affluent de l'Irtych. Se relèvent dès qu'ils ne sont plus occupés.

— 13. Crier comme un fauve. A son siège dans un palais. Lie. - 14. Son jour est lérié. Dernier jour de travail pour des républicains. Outragent en passant. - 15. Pour ouvrir le dialogue. Des hommes qui font couler bien des larmes.

#### Solution du problème nº 4832 Horizontalement

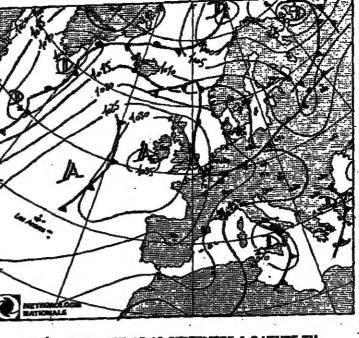
I. Malfrat. - II. Ecole. Ean. bles. - VI. Arnica. Mt. -VII Nasse. Lee. - VIII, Et. Trial. - IX. Semées. Li. - X. Al. Eider. -

# Verticalement

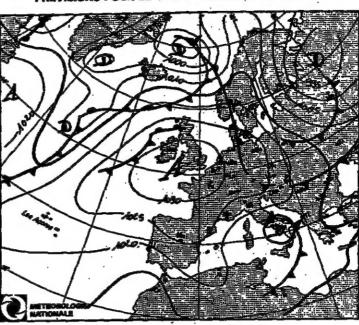
 Mélomanes. – 2. Acis. Râteau. - 3. Lot. Ans. Mil. - 4. Fleuriste. - 5. RER. Acérées. - 6. Isba. Isis. -7. Tee. La, Dé. - 8. Samelle. -

# Météorologie

SITUATION LE 17 SEPTEMBRE 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 19 SEPTEMBRE A D HEURE TU



rolation probable du temps en France entre le samedi 17 septembre à 0 hours et le dimanche 18 septembre à 24 houres UTC.

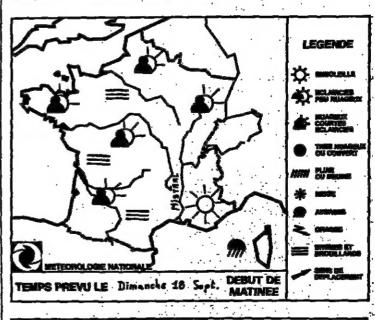
Disamche : saséior

La perturbation qui a intéressé notre pays semedi s'éloigne leatement sur l'Europe de l'Est. Une cellule de hautes pressions centrée sur l'Irlande s'étendra, progressivement sur la France pur les régions de l'Ouest. Une goutte froide en comblement en Méditerranée amènera encore un peu d'instabilité sur l'extrême Sud-Est.

De Rossillon su Languedoc, à la Provence, la Côte d'Azur, la Conse et aux Alpes du Sud, on profitera d'une

Les autres régions débu ée sous un ciel souvent gris, parfois très-rumeux sur le Contre et l'Aquitaine. bes la mijournée, le soleil fera d'assez belles apparitions par l'onest. L'après-midi sera plutôt bien ensoleillé en toutes, régions. Les Pyrénées, les Alpes du Nord, le Jura, les Voages et le Morvan regieront socrochés par le grisaille. Les températures matina

assez fraîches : 10 à 12 degrés en moyenne, 7 à 9 degrés dans le Massif Central Dans l'après-midi, en restera en dessons des valeurs de saison : 17 à journée largement ensoleillée. Le ciel 20 degrés du nord au sud avec un petit Corse pourrait être par moments plus plus près de la Méditerranée : 22 à menagam. Ou n'y sera alors pas à l'abri 23 degrés.



| FRANC   | E.   | ٠.   | 700ES             |  |  | TOR WINGERS   |   | . 16   | 1  |
|---------|------|--|-------------------|--|--|---|---|--|--|
| 2       | 3 10 | · M  |                   |  |  |   |   | - 2  | -  |
| 1       |      | P  | 10.0              |  | -,                                     | WARRANGE  |   |  | i  |
|         |      | N  | ETRAI             | <b>YGER</b>  |  | MARIAND B   | - 34  |  | -  |
|         |      |  | ALGOR             | 23 1   | 2 0                                    | TEACU:  | 2   |  |  |
|         |      |  | ANSTERDAM         |  |  | MHAN  | 19  | 9  | 1  |
| 1       |      |  |                   |  |  |   |   | 3  |  |
|         |      |  |                   |  | _                                      | HEB330  | 15  |  | 1  |
|         |      |  |                   |  |  |   |   |  | 1  |
|         |      |  |                   |  |  |   |   | .31  |  |
|         |      |  |                   |  |  | 0510  | 20  | . 6  | 1  |
| mani li |      |  | BILKETTE          | 14   |  |   |   |  | . 1  |
|         |      |  | LE CARE           | 32 2   |  |   |   |  | I  |
|         |      |  |                   |  | 5 D                                    |   |   |  | 9  |
|         |      | _  | DATAR             | 30 7   | 5 0                                    |   |   |  | . 1  |
|         |      |  | DELE              |  | 5 D                                    |   |   | - 27   | •  |
|         |      | ŏ  | DEEDA             | 27 1   |  |   |   | 3  | 1  |
| III 16  |      | _  |                   |  | 7 D                                    |   |   | 735  | - 4  |
| 13      |      |  |                   |  | B D                                    | . IOKTO   | 31  | 28   |  |
| 1       |      |  |                   |  | D .                                    |   |   | 15   | 1  |
|         |      |  |                   |  | 7 D                                    |   |   | 9  | 1  |
| E 15    |      | C  |                   |  |  |   |   |  | 1  |
| 2G 10   |      | =  | LONDRES           |  |  | YERE.   |   |  |  |
|         |      | 23 10 18 14 18 14 18 15 11 15 11 16 12 16 13 16 17 17 10 18 14 12 17 10 18 14 12 17 10 18 14 12 17 10 18 14 12 17 10 18 12 18 14 12 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 1 | 23 10 N 18 14 P 1 | 23 10 N   TOOLOUSE   ROBILLATINE   18 14 P   18 12 N   ETRAI   15 11 P   ANSTERNAM   ANSTERNAM   16 12 C   ANSTERNAM   16 12 C   ANSTERNAM   16 7 C   ANSTERNAM   15 10 P   ANCELOUSE   ELECANIE   15 10 P   ANCELOUSE   ELECANIE   15 10 P   ANCELOUSE   ELECANIE   ELE | 23 10 N TOLOUSE 16 NOBIL ARTIE 18 14 P | 29 10 N TOULOUSE 16 12 P TOULOUSE 15 14 P TOULOUSE 15 11 P TOULOUSE 15 11 P TOULOUSE 15 12 P TOULOUSE 15 10 P TOULOUSE 15 12 P TOULOUSE 16 7 C TOULOUSE 15 12 P TOULOUSE 17 10 P TOULOUSE 16 14 11 P TOULOUSE 17 10 P TOULOUSE 19 3 P TOULOUSE 19 3 P TOULOUSE 19 3 P TOULOUSE 19 3 P TOULOUSE 15 11 C TOULOUSE 16 7 P TOULOUSE 15 11 C TOULOUSE 16 17 P TOULOUSE 15 15 P C LESSONS 11 25 P TOULOUSE 15 9 P TOULOUSE 17 P TOULOUSE 15 15 P C LESSONS 11 25 T T D | 23   16   N   TOULOUSE   16   12   P   CINEMOCO | 23 10 N TOULOUSE 16 12 P DISTRIBUTING 10 MARKS 21 12 N EFRANGER  18 14 P EFRANGER  15 11 P MARKS 22 12 0 MEAN 13 11 P MARKS 13 C MEAN 15 11 P MARKS 15 10 P MARKS 23 21 D MOSTOU 15 10 P MARKS 23 22 P MARKS 23 25 P MARKS 24 10 P MARKS 25 P MARKS | 23   16   N   TOULOUSE   16   12   P   CINEMISCUE   10   9 |

\* TU = temps universal, c'est-à-dire pour le France : heure légale

The State of Section 2 CONTRACTOR SPECIAL

- percental 🙀

Carlos, 😘

古 和 四十、元 1 - ・ ・ か

3. 41.0 11

Addison to the St.

tanga sa sa sa kasa

and the second second

Street they be

APPARALL CO.

San Francis

the property of the

A Projekt william allegations of an own field A ST WAS GARREN -- " - "Ex challenge The state of the s AMERICAN STREET THE RESIDENCE MANAGEMENT AND **经**证据 100 年 122 年 13 A TO A RESPONSIBLE OF of the American STATE BEDFORD The same of the same TANKS C. . WORLD

THE THEFT IS the same same in the same of the is certics are nationaux The second of State of the

Co par interior Sa implication 人名英格兰斯 海河 横 "你有你,我们只要 Sept. 25.74 or is president. July 10

GET HE TERRED The same and it Ped : 13: 4 : 2 The same of the sa the back park by The second second

The state of the s Sales Control

....

The way file-diff

The second second

· Fr Hammar I

« Les Exilés », de James Joyce, à l'Odéon

# Le diable amoureux

James Joyce avait besoin de jalousie pour aimer. ll aimait souffrir et faire souffrir. Ce qu'il raconte assez froidement

dans sa pièce les Exilés. Berthe et Richard sont mariés. Robert est l'ami le plus proche de

Robert a donné rendez-vous à Berthe, à 8 heures du soir, dans une villa écartée. Il l'attend, on sonne, o'est Richard qui entre.

« Au plus profond de mon cœur, dire Richard, j'at souhaité être trompé par vous et par elle, dans l'ombre, dans la mut, bassement, sournoisement. Par vous, mon meilleur ami, et par elle. Je désirais cela passionnément : être déshonoré à mais dans mon amour et dans ma volupté... être à jamais une créature sur les ruines de sa honte, »

Richard ne ment pas : dans une scène précédente, Berthe l'a prévenu que Robert lui a donné rendez-vous. «Dites-moi de ne pas y aller et je n'irai par», a tit Berthe. A quoi Richard a répondu : «Décidex vousmême... Vous êtes libre. Je n'al rien

James Joyce pense que les trois artenaires dans les Exilés « brisent les dernières entraves de ce que l'on appelle la moralité». Et William Yeats, qui admirait Joyce, et qui lui avait «commandé» une pièce pour son théâtre, prit peur à la lecture de la nièce. Il la refusa, courtoisement : « je n'al pas recommandé votre pièce à l'Irish Theatre parce qu'elle appartient à un genre que nous n'avons jamais joué de façon satisfaisante ».

Les Extlés est une pièce de provo cation, James Joyce était un homme qui vivait son affectivité et sa sexualité avec une singularité et une vio-lence extrêmes. Ce qui s'exprime, sans retenue aucune, dans nombre de ses lettres à sa femme Nora, et, sons des camouflages, dans telles pages d'Ulysse par exemple. Les Exilés serait plutôt une allusion un peu froide, un peu immatérielle, au un marquis de Sade, un Sacher-Masoch, et quelques ammanx sau-

raum rode (B. Cale

... \_ \_... we k

1. July 1999 55

£ #

100 ( 1861)

1

45

Charles .

大き こって

-

THE STATE OF STATE OF

上 大字法 由了有名类集

the state of the land of the state of the st

#### Brutalité et crudité

James Joyce réunit en un seul et même être une libido déchaînée, tous terrains et toutes manceuvies & l'on peut dire, et des vues de cette libido on ne peut plus cérébrales,

Qui vent avoir une idée des inventions sexuelles de James Joyce doit lire ses lettres à sa femme, non pas dans l'édition des quatre volumes de Correspondance publiés par Galli-mard, parce que l'éditeur y a ceasuré les lignes brûlantes et même des lettres entières, mais dans le volume d'Œuvres de Joyce dans «la léiade», où le texte est donné com-

plet en petits caractères. Non seulement la totalité des «entreprises» physiques sont évo-quées par Joyce, mais il rappelle et propose cela à Nora avec une brutalité, une crudité, inouïes, au-delà de

Dans les centres dramatiques nationaux

Françoise Pillet, directrice du

Sertrouville, de la responsabilité du CDNEI, en lui donnant pour mission « d'ouvrir le centre à de nouveaux metteurs en scène et à de nouveaux de la consultant de la cons

veaux auteurs, appelés à travailler pour le jeune public, sans cloisonne-ment d'aucune sorte ».

M. Lang a également annoncé qu'il a demande à Emile Herfic, codirecteur du Théâtre du VIII- à

Lyon, d'assurer le bon déroulement de la saison 1988-1989. Le succes-

seur de lérême Savary ainsi que le fatur directeur du Théâtre de la

Bastille seront nommés avant la fin

de l'amée, après concertation avec les villes de Lyon et de Paris.

rance Brown. - Le tromboniste Lawrence Brown, qui fit partie de

l'orcheatre de Duke Ellington pen-dent une trentaine d'années, est mort le semaine dernière à Los Angeles d'une crise cardiaque à l'âge

de quatre-vingt-un ans. Après une très courte collaboration avec Louis

Armstrong en 1931, il rejoignit

l'orchestre de Duke Ellington. Il ne le

quitta qu'en 1951, au profit de

Johnny Hodgas. Il mena ensuite une carrièra indépendante à New-York.

avant de retoumer dans le giron de Duke Ellington de 1961 à 1972.

· Mort du tromboniste Law-

la pornographie. Qui plus est, il est clair que Joyce, loin de Nora, fait courir sa plume pour « s'exciter » tout seul, et il le dit, et il en décrit à Zurich fut le 11 octobre et il est në le 27 juillet. Cela fait neuf mois et seize jours... J'ai été un imbécile. Je pensais que tout ce temps-là tu ne te donnais qu'à moi, et lu parta-geais ton corps entre moi et un autre. Ici, à Dublin, on fait courir le bruit que j'ai ramassé le rebut des L'une des qualités d'un journal étant d'accéder à « toutes les mains », nous censurons, comme aures. Peut-être rient-ils de me voir exhiber « mon » fils dans les rues. » l'éditeur. Nous ne pouvons citer, pour donner une image vague, que quelques mois anodins: « Quelle coquine tu fais! Est-ce pour avoir l'air d'une petite fille que tu t'es rasée entre les fambes? Je voudrais que tu portes des dessous noirs... »

#### Le piège de la tendresse

Tout cela est du délire, Joyce le reconnaîtra dès le lendemain, quitte à repiquer une crise six jours plus tard. Parce qu'il a besoin de souffrir, et de ressentir une honte, pour « désirer » Nora. Il ne pent faire l'amour avec elle, de mille et mille façons, que s'il la « souille » et « se souille », dans son esprit, si l'on peut

situé au bord de la mer, non loin de Saint-Nazaire », comme écrit Ray-mond Roussel, car le modeste Pornichet a deux « attaches » littéraires : il est cité une fois par Raymond Roussel, et, nous allons le voir, la fille de James Joyce, Lucia, y séjourna en clinique.

Une Irlandaise géante, sévère, était alors, à Pornichet, mon professeur d'anglais. Elle s'absentant parfois pour porter des fruits, des bonbons, à Lucia, dont je savais sculement que c'était une Irlandaise aussi, et qu'elle était « folle ». Je ne comprenais pas bien, il ne me sem-blait pas y avoir, à Pornichet, de clinique psychiatrique.

Il y out une dispute entre Mª O'Keefe et moi, parce que J'avais confondu, dans une version deux mots : evil et devil. J'avais cru



Jean-Luc Boutté (Richard) dans « les Extlés », de James Joyce, mis en schue par Jacques Baillon

après tout James Joyce, dans ses explorations entières, est tout sem-blable à bien des hommes, de touts naissance, de tout métier. Disons qu'il avait le santé.

« J'aimerais que tu me fouettes et me fesses. Pas pour rire, ma chérie,

pour de bon et sur ma peau nue...

J'aimerais être fouetiée par tol, Nora, mon amour!

Mais ce ne sont là, redisons-le, que des broutilles, publiables ici. Et

Pius personnelle est sa cérébralité de la chose. Joyce choisit la souf-france, la douleur, pour «énergie spirituelle» de l'amour et de la sexualité. La donleur de la jalousie, en première ligne. Jalousie du pré-sent, jalousie du passé. C'est ce qui ini fuit choisir, à vingt-deux aus, comme femme de sa vie, une jenne femme d'allure vive, qui est femme de chambre dans un bôtel. Nora Barnacle. Non pas que les employées des hôtels soient nécessairement des femmes très libres, mais pour une caboche soupconneuse et torturée comme celle de Joyce, o'est là une circonstance choisie

Le lieu commun veut qu'il n'y sit pas d'amour sans jalousie. Mais Joyce renverse les termes. Pour lui, c'est la jalousie, la jalousie intoléra-

ble, qui seule suscite le désir. Cette jalousie et cette douleur, Joyce n'en manque pas un prétexte, puisqu'il a besoin d'elles. Il écrit à Nora: « J'ai à peine dormi de la muit. Georgie est-il mon fils? La première muit où j'ai couché avec tol

dire, et cels avant, pendant, et après l'amour. Et c'est ce qui rend si belle la dérnière réplique de Nora, ou plutôt de Berthe, à la fin des Exilés : · Oubliez-moi et almez-moi à nouvenu. Oubliez-moi, oubliez tout ce que vous avez fait de moi. Et reve-nez à moi. » Mais cela, Richard-James ne le pouvait pas.

James Joyce disait, lorsqu'il écriveit les Ruilés après dix ans de vie partagée avec Nora : « Le plus grand danger dans la rédaction de cette pièce, est la tendresse, que ce soit dans le langage ou dans les états d'âme. » Au Théâtre de l'Odéon, la mise en scène de Jacques Baillon, le jeu de Jean-Luc Boutté (Richard), Dominique Constantza (Berthe), et Maurice Aufair (Robert, l'amant imaginaire), res-pectent cette préoccupation de Joyce. La pièce n'est pas un chef-d'œuvre, elle est en tout cas très inférieure à des livres comme Ulysse et Finnegans Wake. Cela ressemble constipé. Mais tout ce qui touche ce géant qu'est Joyce reste infiniment

A propos de Joyce, puis-je évo-uer un souvenir? C'était en 1940, quer un souvenir? C'était en 1940. L'Pornichet, « petit village breton

que evil était le diable en personne. La discussion glissa sur la conleur du diable. Noir, disais-je. Et Mª O'Keefe, soudain très rageuse, colère, huriait : « Devil is white ! He is white ! -. Je n'en croyais rien. Elle me dit : « Je vals vous le montrer. Le monstre l C'est le père de Lucia I ». . .

Elle prend un chapeau de paille, un gigantesque parapluie, nous voilà partis, nous montons dans un autocer bles, un cer Drovin, La Baule les-Pins, La Baule, nous descendons avant Le Poulinguen, Mª O'Keefe m'entraîne vers la mer, cela s'appelait, je crois, la plage Benoît. Un chemin de sable, une petite falaise de rien, une chaise. Sur la chaise, un homme tout en blanc, seul. Lunettes. Un front très bizarre, en surplomb. Il regarde la ligne d'horizon. Je ressens un malaise récl, parce que cet homme, visiblement, souffre. M" O'Kecfe étreint son parapluie. M'entraîne. « Vous l'avez vu ? Je le tuerais! C'est le diable! » James Joyce allait bientôt quitter Pernichet pour la Suisse, avec Nora. mmenent Lucis.

MICHEL COURNOT. ★ Odfor, 20 ½ 30.

# **CINÉMA**

### Festival de Toronto

# Tous genres confondus

Chronologiquement en fin de course des festivals importants. celui de Toronto réunit un grand nombre de productions déjà vues ailleurs.

Le phénomène est pourtant moins sensible cette année.

Toronto est, pour l'industrie américaine, une ville test. Le public v est avisé et mordu. L'absentéisme doit augmenter largement pendant le festival, sinon comment expliquer l'affluence pour tel film coréen, à la éance de 14 h 30, par un mardi ensoleillé. Les deux cent quatre-vingts titres présentés en dix jours sont répartis, avec sérieux, en sections: galas, cinéma contemporain, rétrospective (russe, cette année), trésors enfouis (le joyau étant l'Eventail de Lady Windermere, de Lubitsch, d'après Oscar Wilde). Mais pour le spectateur qui fait son menu à la carte, les sections se déterminent autrement :

A. - Le grand film populaire, pétri de bons sentiments, plutôt américain, véhicule d'une performance de star, et se terminant de préférence par une scène de mort en gros plan. Il amorce la campagne des oscars. Présenté en soirée de clôture (après Venise), Madame Souzatska, de John Schlesinger, avec Shirley Mac Laine (prix d'interprétation ex æquo avec Isabelle Huppert), devrait remplir cette fonction.

B. - Le grand film qui pourrait être populaire, mais il y a des doutes. Généralement américain, signé d'un grand metteur en scène, nanti de stars travaillant à contreemploi. Présenté en ouverture, Dead Ringers, de David Cronenberg, correspond à ce créneau, à ceci près que David Cronenberg (Dead Zone, Vidéodrome, la Moucke) est Cana-dien ainsi que son interprète, Gene-viève Bujold, et que sa vedette masculine, Jeremy Irons, est anglaise. Il tient le double rôle de jumesux, tous deux gynécologues, amoureux de Geneviève Bujold. Cronenberg réusșit là un film inquiétant, magistrale-

plusieurs sous-catégories : Signifiant. - Généralement en noir et blanc, il traite de la vie quotidienne dans un pays éloigné, avant la réforme agraire. Il est là pour donner sa chance à toutes les cinématographies. Exception magis-trale: L'amour est une semme grosse (Argentine) d'Alejandro Agresti, déjà vu à Montréal.

Expérimental. - Il rejette délibérement tout fil conducteur un tant soit peu narratif. Généralement vio-lent et d'une sexualité militante. Derok Jarman (Jubilee, Sebastiane, Caravaggio), avec cette fois The Last of England, semble avoir totalement investi la place.

Chef-d'œuvre inattendu. - Budget moyen, hautement stylisé, mais non dépourvu de réalisme, modèle Too much, de David Leland. Il est d'ailleurs souvent britannique, réa-lisé par un faronche individualiste que les producteurs financent sans nécessairement le comprendre. Peter Greeneway (Meurire dans un jardin anglais, Zoo, Drowning by Numbers) semblait s'en être fait une spécialité, un autre Britannique lui a ravi son royaume. Terence Davis, avec le plus impitoyable des films drôles, le plus drôle des films désespérés, Distant Voices, présenté à la Quinzaine des réalisateurs, grand prix du festival de Chamrousse, « un épisode de Coronation Street réalisé par Tarkovsky ou Bresson », selon le critique Derek

Le sexe - gay ou straight. - Il est présent dans pratiquement tous les films, mais ne se filme pas de la même façon selon les latitudes. Il est psychanalytiquement tourmenté dans Track 29 (Deauville), dans Earth Girls are Easy, Julian Tempie (Absolute beginners) règle leur compte à tous les hommes de la Terre : seuls les extra-terrestres peuvent faire l'amour. Chez Paul Vecchiali (Once more, encore) ct Claude Chabrol (Une affaire de femmes), le sexe est influencé par le contexte socio-politique. Dans Macho Dancer, du Philippin Lino de Brocka, présenté non terminé, le contexte est socio-économique. Mais dans tous les cas de figure, aucun cinéaste ne parle de sexe et/ou de politique avec une fantaisie aussi mordante, débridée, férocement joyeuse que Pedro Almodovar avec ses Femmes au bord de la dépression nerveuse (l'éclat de rire de

HENRI BEHAR.

# Patrimoine

# Les monuments historiques ouvrent leurs portes

Trois cent cinquante monuments historiques ouvrent leurs portes, dimanche 18 septembre, dans la seule région de l'Ile-de-France ou plus de deux cent mille visiteurs scront attendus. « Cette opération, rappelle la direction du patrimoine, au ministère de la culture, doit permettre au plus grand nombre de visiter une série de monuments au le constitue de monuments de la constitue de la publics ou privés souvent inaccessi-ble et donner ainsi une impression de la diversité et de la richesse du patrimoine protégé. • Cette mani-festation qui a lieu maintenant pour la quatrième année consécutive

comportera une première : l'ouver-ture de l'hôtel de Brienne où est installé le ministère de la défense. Plus de cinquante monuments faisant partie du patrimoine historique des armées seront également ouverts au public. Mais aussi une douzaine de ministères et d'administrations intullés dans des bâtiments classés.

→ Pour tous renseignements, télépho ner samedi (de 15 h à 18 h) et diman-che (de 10 h à 13 h) au 47-53-09-49 ou

# La IIIº Biennale internationale de la danse à Lyon

# Un hommage au marquis de Cuevas

Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse de Sarirouville (CDNEI), a décidé de ne pas demander le renouvellement de son contrat. Jack Lang a chargé Clande Sevenier, directeur du Théâtre de Le jeune Ballet du Nord. troupe talentueuse, ressuscite quelques grands succès

de la troupe du marquis de Cuevas. Beau travail... Il ne manque que quelques étoiles.

Pour qui était en âge, dans les années 50, de poser son postérieur dans un fauteuil de théâtre, le nom du marquis de Cuevas rappelle de acintillants souvenirs. Ses saisons à Paris, sa ville préférée, étaient des manières de fêtes où l'on courait, avide de voir et revoir des ballets dont bien peu furent médiocres, des décors souvent remarquables (ah ! les têtes de cheval hallucinantes de les têtes de cheval haliucmanes de Salvador Dali pour Tristan fou l'et des pluies d'étoiles, fidèles ou filantes: Marjorie Talichief, Rosella Hightower, George Skibine, Tamara Toumanova, Alicia Markova, Eric Brahn, Vladimir Skouratoff, André Brahn, Vladimir Skouratoff, André Eglevsky, Genia Melikova, Serge

« Je remercie le Bon Dieu, qui a créé mes étoiles », répétait le marquis, jamais le dernier à crier son enthousiasme les soirs de spectacle. Et nous, nous rendions grâce à George, huitième marquis de Peidrabianca de Guana de Cuevas, de

dépenser pour la danse la fortune de son épouse, petite-fille de John D. Rockefeller. Défrayant la chronque par ses bais costumés ou ses duels autant que par ses ballets, il était si populaire que les gens deman-daient parfois « si le marquis dansait Constantia, de William Dollar ce soir... ». Il ne vit pas la dernière fusée de son feu d'artifice : le jeune Rudolf Nourcey, fraîchement passe à l'Ouest, dans la Belle au bois dor-mant. Il venait de rejoindre, le 22 février 1961, le paradis des mécènes. Le Grand Ballet du marquis de Cuevas tenta en vain de lui survivre sous la direction de son neveu, Raymundo de Larrain, et fut dissous l'année suivante.

#### Une troupe valeureuse

Alfonso Cata, aujourd'hui direc-teur du Ballet du Nord, est un ancien de chez Cuevas. Il avait déjà inscrit à son répertoire la Somnambule, de Balanchine, l'un des « hits » du marquis. La Biennale de Lyon lui a demandé d'en remonter deux autres, Constantia et Piège de lumière.

Le jeune Ballet du Nord (cînq ans) est une troupe valeureuse, mais il lui manque précisément ce dont le marquis regorgeait : des étoiles. Fante de quei Constantia et la Sommombule ont fait à Lyon pâle

The property of the experimental of the first factor of the first of t

figure; pour Piège de l'umière, en revanche, on avait appelé à la rescousse Elisabeth Platel, prêtée par l'Opéra de Paris, et Peter Boal, en (une pastorale, une danse exotique, un arlequin). Entre un jeune poète, qui entame un flirt avec la Coquette. Resté seul, il voit apparaître une congé du New York City Ballet : ce fat le succès de la soirée.

(remonté par sa veuve, la danseuse Yvonne Patterson, fut créé en 1944 par le Ballet international, preu troupe éphémère du marquis. C'est une œuvre de «danse pure», une transposition visuelle du Concerto pour plano en fa mineur de Chopin. Douze danseuses en tunique bleue ou rose dragée, buit cavaliers en mauve, trois solistes. Fluide, sensible, la chorégraphie réclame pour s'épanouir vraiment une musicalité à toute épreuve, qui ne court pas les rues, et pas seulement dans le Nord.

Que dirait le marquis s'il voyait les tristes décors et costumes dont on a affublé la Somnambule? Les siens nons avaient laissé une impression de somptuosité; nous sommes loin du compte avec ce panvre château de carton découpé, ces couleurs ingrates, et cet éclairage a giorno qui dénature une œuvre toute de mystère nocturne. Une somnambule a-t-elle besoin d'une bougie allumée à midi ?

Balanchine a signé là un de ses rares ballets à histoire. Un baron accompagné d'une Coquette donne créature diaphane en chemine de nuit blanche : c'est la Somnambule, d'attirer son attention, dans un pasde-deux qui reste un joyan chorégraphique, elle glisse sur ses pointes comme une feuille poussée par le vent, il se jette à ses pieds, elle

l'enjambe. Un baiser les réunit enfin, mais la Coquette les a vus, et cela finit très mal. Le baron trucide son rival, dont la Somnambule emporte le corps sous le regard horrifié des invités. Plus romantique, on meurt. D'autant plus que la musique est un arrangement par Vittorio Rieti de divers

opéras de Bellini, Suzanne Rowe est charmante, mais ne peut faire oublier la poésie d'Ethery Pagava ou de Nina Vyroubova; pas plus que Mikael Cadiou ne pent lutter contre le fantôme splen-dide de George Skibine. Toute intensité dramatique envolée, reste un ballet un peu mièvre et suranné, c'est dommage.

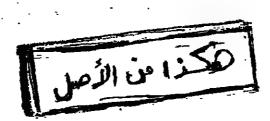
Piège de lumière est une bonne surprise: il accuse son âge (1952). mais il tient le coup. L'argument de un bal, prétexte à divertissement Philippe Hériat se prétait bien aux

visions fantasmagoriques qu'aimait alors le ballet. Dans une forêt équato-riale, des forçats évadés vivent du produit de leur chasse; ils accueillent un nouveau venu qu'ils délivrent sent autour d'un feu un paravent translucide, c'est le piège de lumière sur lequel viendront s'agglutiner par dizaines de grands papillons – pour-quoi les forçats les chassent-ils, l'his-toire ne le dit pas, mais c'est prétexte à débauche d'aigrettes, d'antennes et d'ailes multicolores, beaux costumes d'André Levasseur.

La chorégraphie de John Taras oppose le monde brutal des bagnards au monde féerique des insectes, pour lesquels elle se fait extrêmement brillante, nerveuse, exigeante. Il y a des moments spectaculaires, les papil-lons traversant la scène dans une diaconale de lumière, le défilé final des bagnards portant leurs proies dans des poses foudroyées. Peter Boal déploie une virtuosité de seu follet : Pianel, toujours souveraine, paraît cependant un peu moins à l'aise ici que ne l'était Rosella Hightower. pour qui le rôle de la Morphide fut taillé sur mesure.

Un hommage au marquis de Cuevas parfaitement justifié, mais pas aussi réussi qu'il aurait pu l'être. Bon Dieu, donnez-nous des étoiles!

SYLVIE DE NUSSAC.



# **Spectacles**

# théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES EAUX ET FORÊTS. Théâtre du Bel Air (43-46-91-93), 20 h 30; dim. 16 h.

LE COUT DU PÈRE FRANÇOIS. Deux Anes (46-06-10-26), sam. 21 h, dim. 15 h 30.

LE TIMIDE AU PALAIS, Aristic-Athévains (43-79-06-18), 20 h 30; sam. 16 h et 20 h 30, dim. 16 h.

UNE ABSENCE. Bouffer Parisient (42-96-60-24), 20 h 30; sam. 18 h et 21 h. dim. 15 h 30. ESTER. Comédie-Française (40-15-00-15), 20 h 30.

LE CRIMINEL La Bastille (43-57-42-14), 21 h, dim. à 17 h. ET LE SPECTACLE CONTI-NUE! Palais Royal (42-97-59-81), 20 h 30, dim. 15 h 30.

DROLE DE COUPLE, Saint-Georges (48-78-63-47), 20 h 45, dim. GLENGARRY GLEN ROSS.

Edouard-VII, Sacha-Guitry (47-42-57-49). 21 h ; dim. 15 h. LE BUFFON DES FAMILLES.

Amphithéatre de paléontologie du Jardin des Plantes (43-57-57-89), sam. 15 h 30 et 18 h 30, dim. 15 h 30. IDENTITÉS. Tourtour (48-87-82-48). 19 b.

TEMPORAIREMENT ÉPUISÉ. La Bastille (43-57-42-14), 19 h 30, dim. 15 h. MORT A CRÉDIT. Lucernaire

Forum (45-44-57-34), 21 b 30. LE FRU DES MOTS (Poètes sans frontière). Maison de l'UNESCO (entrée libre et gratrulte) sam. 15 h (dernière).

LA POUDRE AUX YEUX, M. DE POURCEAUGNAC. Comédie-Française (40-15-00-15), sam., dim. LA TRILOGIE DE PAGNOL.

L'UN DANS L'AUTRE. Caré de la Gare (42-78-52-51) (dim., inn.)

size (40-15-00-15), dim. 14 h. LA MADELEINE PROUST A

L'ÉPREUVE ET A QUOI REVENT LES JEUNES FILLES! Hôud Gouthière (46-33-39-55) 20 b 30. TENOR. Porte Saint-Martin (46-07-37-53), 20 h 30; sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. LE MONOLOGUE DE MOLLY

BLOOM. Théâtre de l'ombre qui rouis (43-26-29-61), 21 b. HORS-PARIS

BOURG-LA-REINE. Que la vie serait belle, sonate pour Tchekhov. Salle des fêtes (46-61-36-41), sem. 20 h 30.

SCEAUX. Que la vie serait belle, sonate pour Tchekhov. Ancienne mai-rie (46-61-19-03), 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango: 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. ARCANE (43-38-19-70). Travell à domi-clle : 19 h 45, dim. (dernière) 15 h.

ARLEQUIN (RESTAURANT-THEATRE) (45-89-43-22). Fando et CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). La

Trilogie du mythe : 18 h 30, dim. 15 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Salle L Cami, drames de la vie courante : 20 h 30, dhm. 16 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

44-45). Et vote... le galère !... : 21 h, dim.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 b, dim. 15 h 30.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richellen. La Pondre aux yeux suivi de Mr de Pourceaugnac : 20 h 30. Monsieur de Pourceaugnac précédé de la Poudre aux yeux : 20 h 30. ▷ Dim. Le Jau de l'amour et du hasard précédé par la Legs : 14 h. Le Legs suivi par le Jeu de l'amour et du hasard : 14 h.

# DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Ma-sure: 21 h, dim. 15 h 30.

DÉJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). La Madeleine Proust à Paris : 21 h, dim. 15 h. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15, Nous on fait où on nous dit de faire : 23 h. CAITE-MONTPARNASSE

16-18). Nocturnes: 15 h et 20 h 45, dim. 15 h. GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). Signal Man's Apprentice (les Aiguilleurs):

21 h. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Délire à deux : 20 h 30. Ya t-il un channeau dans l'ascenseur ? : 22 h 15. HOTEL GOUTHIÈRE (46-33-39-55).

L'Epreuve et A quoi rèvent les jeu filles ? : 20 h 30. HOTEL LUTÉTIA (SALON TRIANON) (45-44-38-10). Mozart au chocolat ; 20 h 30, dim. 16 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve: 19 h 30. La Leçon: 20 h 30. Simone Weil 1909-1943: 21 h 30. JARDIN DES ABBESSES (42-62-40-93).

14 b 30, 16 h, 17 h 30.

JARDIN DES PLANTES (AMPHITHÉATRE DE PALÉONTOLOGIE)
(43-57-57-89). Le Buffon des familles :
15 h 30 et 18 h 30, dim. 15 h 30.

LA BASTILLE (43-57-42-14), Temporal-rement épuise : 19 h 30, dim. 15 h. LA BRUYERE (48-74-76-99). Les Armoires: 21 h. dim. 15 h.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45. LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). The Fantastic Horror Show: 21 h, dim.

LUCERNAIRE FORUM (45-11-57-34). Théaire soir. Le Petit Pruce : 20 h. Mort à crédit : 21 h 30. Théaire rouge. Contes érotiques arabes du XIVe siècle :

MADELEINE (42-65-07-09). Le Foire d'empoigne: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MAISON DE L'UNESCO (entrèe libre). Le Feu des mots (Poètes sans frontière) Hême Festival international de poésie:

MARIE STUART (45-08-17-80). Considérations sur le voyageur : 20 h 30.

MECHODIÈRE (47-42-95-23). Ma cousine de Varsovie : 17 h 30 et 21 h. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Se-

cret: 21 h 15, dim, 15 h 30. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing: 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. ODÉON-COMÉDIE FRANÇAISE (43-25-70-32). Les Exilés : 20 h 30, dim. 15 h.

CEUVRE (48-74-42-52). Exercices de style: 17 b 30 et 20 b 45.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

Téour : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.

RANELAGH (42-88-64-44). L'Etrange
Mister Knight : 16 h et 21 h, dim. 16 h. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Jacques Brel Je viens rechercher mes bon-bons: 20 h. Tokyo Bar: 21 h. THÉATRE DE DEX HEURES (42-64-

35-90). Paradiseurs, suivi de Va donc mettre au lit tes ratures : 20 h 30. THÉATRE DE L'OMBRE QUI POULE (43-26-29-61). Le Monologue de Molly Bloom, d'après Ulysse : 21 h.

HOOM, G APRE UISSE: 21 h.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Saile L. Marins: 15 h 30, dim. 14 h. Fanny: 18 h. dim. 16 h 30. La Trilogie de Pagnol: Marius, Fanny, Cisar: 18 h, 15 h 30 ez 21 h 15, dim. 16 h 30 ez 14 h. César: 21 h 15, dim. 19 h 30. Saile fl. L'Ecume des jours: 21 h 30.

THEATRE DE VERDURE DU JARDON SHAKESPEARE (42-54-34-04). Cruel Love: 17 h, dim. 17 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). La Tim-baie: 15 h 30. le Fou de Bassan met les bouts: 18 h 30. Mathieu: 20 h 15. Les majorettes se cachent pour mourir: 21 h 30. Burthélémy: 22 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Identités : 19 h. La Femme rompue : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

Guitry, pièces en un acte : 19 h. Riftfoln dans les labours : 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Seut du lit :

# Les concerts

CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPETRIÈRE. Michèle Guyard, Ruth Bezinian, 16 h 30, dim. Orgue, mezzo-soprano. Œuvres de Lochon, Nivers, Couperin, Clérambault. Entrée libre. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). ÉGLISE AMÉRICAINE DE PARIS. Voltaure's Folies : 15 h et 21 h, dim. 15 h. Margaret Cook, Laurans Mitchelmore,

PARIS EN VISITES

# LUNDI 19 SEPTEMBRE

« Une heure an Père-Lachaise », 11 heures ; « Tombes celèbres du Pére-Lachaise », 14 h 45, boulevard de Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langlade). L'Opéra . 13 h 30, dans le hall

« Versailles : les bosquets du parc du château ». 14 h 30, cour d'ho château, sous la statue de Louis XIV (Office de tourisme).

Le Palais de justice en activité », 14 h 30, devant les grilles (Michèle

« Le Marais, de l'hôtel de Soubise à la place des Vosges », 10 h 30, mètro Saint-Paul, sortie (Evelyne Bourdais). « Montmartre, cités d'artistes, ruelles et jardins », 14 h 30, mêtro Abbesses (Pierre-Yves Jaslet).

# DEUX ANES

A partir du mardi 20 Nouveau spectacle! Le coût du Père François Maurice HORGUES Anne-Marie CARRIERE

Jean-Claude POIROT

et Bernard MABILLE

Christian VEBEL

c. : 46-06-10-26 et agence! -MAT, SAM, et DIM: 15 h 30:

Les salors de l'Hôtel-de-Ville » 30, entrée rue Lobau. Carte d'idea tité (Didier Bouchard).

 Hôtels, cours et passages de Saint-André-des-Arts . 14 h 30, fontaine Saint-Michel (Flàneries). . L'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Pres et la place Fursten

berg . 14 h 30, devant l'église (E. Romann). - Exposition : les Fêtes du jardin des Tuileries, et promenade dans le jardin », 14 h 30. Musée de l'Orangerie, entrée

(Approche de l'art). Hötels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, mêtro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé).

- Le the en l'hôtel Rambouillet ou la

vie raffinée des femmes du Marais», 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (Isabelle Hauller). Expositions: Vrais ou faux?
 Copies, imités, falsifies », 15 heures,
 Bibliothèque nationale, 58, rue de

Richelieu (Tourisme culturel). « Musée de Cluny », 15 houres, entrée, place Paul-Painlevé (Paris et son histoire).

MONUMENTS HISTORIOUES · L'église Saint-Sulpice et son quar-

tier . 15 heures, façade principale, - L'arche de la Défense -, 15 beures, halle du RER-Désense, devant la phar-

macie « Le quartier de Bercy », 15 heures, mêtro Bercy, sartie côté palais Omni-

### Samedi 17 - Dimanche 18 septembre

18 h, dim. Flûte, piano. Œuvres de Chopin, Widor, Copland, Muczinski. Entrée libre. EGLISE DES BILLETTES (42-72-38-79). Gilles Harle, 10 h, dim. Orgue. Guvres de Buxtehade, Van Noordt, Bach. Entrée libre. Tél. loc. : 48-23-18-25.

ÉGLISE DE LA MADELEINE (39-61-12-03). Vincent Genvrin, 16 h, dim. Orgue Œuvver de Franck, Alain, Mes-niaen. Eutrée libre.

ÉGLISE SAINT-MERRI. Guido Ficha-ner, 21 h, sam. Guitare. Œuvres de Paga-nini, Granados, Sor, Villa-Lobos. Entrée Cherur franco-aliemand, 16 h, dim. Dir. C. Külewein. Œuvres de Schumann, Brahms, Schubert. Entrée libre.

EGLISE SAINT-SÉVERIN. Eusenable vocal Contrepoint, 20 h 30.

JARDIN DU RANELAGH. Fanfare des halles de Paris-Rongis, 17 h, sam. Harmonie municipale du XIII<sup>1</sup>, 15 h 30, sam.

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS (47-23-61-27).

VILLE DE PARIS (47-23-61-27).
Pierre Henry. Jusqu'au 2 octobre,
18 h 30. « Le Piano » (sam. 17). « Musiques à programme » (dim. 18).

MUSÉE D'ORSAY (40-49-48-14).
Annick Chartreux, Beaoft Duteutre,
16 h, dim. Piano. E. Conquer (violon),
E. Watelle (violoncelle). Entrée libre.

MOTRE-DAME DE PARIS. Christine
Verbelst, 17 h 45, dim. Orgue. Œuvres
de Reger, Jongon, Pasters, Eben. Entrée
libre.

OPERA COMIQUE SALLE PAVART (47-62-53-71), Quatnor Brandis de la Philharmonie de Berlin, 21 h, dim, Ensemble Amadeus, Œuvres de Beerhoven, Bartok, Brahms. Dans le cadre du Forum du quatnor à cordes 1988.

SAINTE-CHAPELLE Ars Antiqua de Paris. Jusqu'su 22 septembre, 19 h 15, 21 h 15, Joseph Sage (contre-ténor), Michel Sanvoisin (filète, crumorne, hombarde), Raymond Coussé (luth, psalu-rion). Musique as temps de Saint-Louis (sam.). Téléphone location: 43-40-55-17, 401/APE UTI L'EMIN Desilipa chercalité. SOUARE VILLEMIN Pavillon chromatique (jusqu'an 29 septembre) 15 h, Ani-mation musicale des œuvres de Ravel, Bach, Garner, Baden Powell.

TAC STUDIO (43-73-74-47), Michel Gaches. Jusqu'an 8 octobre, 19 h 30, sam. Plano. Œuvres de Satie, Bartok.

sain. Plano Colvies de Sane, Bartos.

Jérôme Benezat. Jusqu'an 29 septembre.

21 h. sam. Guitare. Œuvres de Bach,
Villa-Lobos, Tarrega, Ponce.

THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES
(47-20-36-37). Orchestre national de
France. 20 h 30, dim. Dir. Eric Leinsdorf, Lluis Claret (violoncelle). Œuvres
de Stravinski, Dutilieur, Brahms.

# cinema

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI

La Foire aux chimbers (1946), de Plerre Chenel, 15 h; Quaranta-deuxième Rue (1933, v.o.), de Lloyd Bacon, 17 h; Tont le plainir est pour moi (1954-1955, v.o.s.t.f.), de H.-C. Potter, 19 h; les Dames du Bois de Boulogne (1944), de Robert Bresson, 21 h. DIMANCHE

La Fiancis des ténèbres (1944), de Serge de Poligny, 15 h.; Demoiselle en détresse (1937, v.o.), de George Stevens, 17 h.; Cantique des cantiques (1933, v.o.), de Rouben Mamoulian, 19 h.; Identifica-tion d'une femme (1982, v.o.a.t.f.), de Michelangelo Antonioni, 21 h.

#### VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (49-26-34-30) SAMOEDE

Faris: un arrondissement par jour: 8arrondissement: Actualités anciennes: Acmalités Gennoot, 12 h 30; Jazz du côté
des champs: le 8-arrondissement à travers
Gaumont (1910-1930). Duke Ellington à la
salle Pleyel (1958) de Claude Loursais,
Ascenseur pour l'échafaud (1957) de Louis
Malle, 14 h 30; Théâtre aux Champs: Un
nouvean théâtre pour Barranit (1931) de
Frank Cassenti, Louis Jouvet (1971) de
Roland Bernard, Entrée des artistes (1938)
de Marc Allégret, 16 h 30; Aux ChampsElysées: Eclair journal, les ChampsElysées (1966) de Maurice Pialat et
Georges de Cannes, Côté cour, côté champs
(1977) de Gny Gilles, A bout de souffle
(1959) de Jean-Luc Godard, 18 h 30; 8chic: Eclair journal, l'Orangère (1988) chic: Eclair journal, l'Orangère (1988) d'Alain Cavalier, Falbalus (1944) de Jac-ques Becker, 20 h 30.

DIMANCHE DIMANCHE
Paris: m arrondissement par jour: 9arrondissement: Rue des Italiens: la
Monde du Plomb (1982) de H. Lachizu, G.
Goldman, P. Boulanger. l'Homme fragile
(1980) de Claire Cloazot, 14 h 30; les
Grands Magasins: le 9-arrondissement à
travers Gaumont, la Parisiemne et les Magasins (1965). Aux grands magasins (1964)
de William Klein, Comme m spectacie
(1969) d'Yvee Allain, Une journofe dans un
grand magasin (1978) de Takis Candilis,
16 h 30; Grands Boulevards: Musée Grévin (1953) de Jacques Demy, Faubourse via (1958) de Jacques Demy, Fan

La Pettite AMIE. Film français de Luc Bérand: Forum Arc-en-Ciel, 1° (42-97-53-74): Rex. 2° (42-36-83-93): UGC Danten. 6° (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82): Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43): UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); Pa-thé Français, 9° (47-70-33-88); UGC I von Rattille, 12° (43-43-

thé Français, 9 (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Mistral, 14 (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Images, 18 (45-22-47-94); Trois Socrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

Gambetta, 20: (46-36-10-96).

PRESIDIO. Film américain de Peter
Hyams, vo.: Gaumont Les Halles,
1= (40-26-12-12): Publicis SaimGermain, 6- (42-22-72-80): George
V, 8= (45-62-41-46): Pathé
Marignan-Concorde, 8= (43-5992-82): UGC Lyon Bastille, 12(43-43-01-59): Trois Parnassien,
14- (43-20-30-19): vf.: Ren, 2(42-36-83-93): Bretagne, 6- (42-2257-97): Paramount Opéra, 9- (4742-56-31): Fanvette, 13- (43-3156-36) Mistral, 14- (45-39-52-43):
Convention Saint-Charles, 15- (45-

FRANTIC (A., v.o.) : George V, & (45-LES FILMS NOUVEAUX

79-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40) UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96). UN MONDE A PART. Film américain de Chris Menges, v.o.: Genmont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); UGC Odéom, 6= (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6= (45-74-94-94); Gaumont Ambassade, 8= (43-39-19-08); UGC Biarritz, 8= (45-62-20-40); UGC Opéra, 9= (45-74-95-40); UGC Opéra, 9= (45-74-95-40); UGC Opéra, 9= (45-74-95-40); UGC Mailor, 17= (47-48-06-06); v.f.: Rex. 2= (42-36-83-93); UGC Monparnasse, 6= (45-74-94-94); Les Nation, 12= (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12= (43-43-04-67); UGC Cobelins, 13= (43-27-84-50); UGC Convention, 15= (45-74-94); Irus Secrétan, 19= (42-06-79-79). UINE ÉTOHLE POUR L'EXEMPLE UN MONDE A PART, Film améri-

UNE ÉTOILE POUR L'EXEMPLE. Film français de Dominique Delou-che: Vendôme Opéra, 2º (47-42-97-52).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Uto-pia Champollion, 5 (43-26-84-65). GOOD MORNING VIETNAM (A., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-51-57): 14 Juillet Odom, 6 (43-25-Montmartre (1931) de R. Bernard, 18 h 30 ; Figalle : Loin de Pigalle (1978) de Clande Ventura, Clémentine Tango (1982) de Caroline Roboh, 20 h 30.

# Les exclusivités

A GAUCHE EN SORTANT DE L'AS-(AUCHE LA SURTANT DE LAS-CENSEUR (Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Ren, 2" (42-36-83-93); Bretagne, 6" (42-22-57-97); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); Gaumont Am-Outron, or (42-23-10-80); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); UGC Lyon Bestille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14° (43-27-14-20); 84-50); Gammont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathá Clichy, 18

LES AILES DU DÉSIR (Pr.-AL, v.a.): Saint-André-des-Arts 1, 6 (43-26-48-18). AMÈRE RÉCOLTE (AlL, v.o.) : Utopia

Champollion, 5º (43-26-84-65). LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.): UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94). AU REVOIR LES ENFANTS (Fr-AIL) :

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.):
Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gammont Les
Halles, 1= (40-26-12-12); Gammont Copéra, 2= (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6= (43-25-59-83); 14 Juillet
Parnasse, 6= (43-26-58-00); Gammont Ambassade, 8= (43-59-19-08); 14 Juillet
Bastille, 11= (43-57-90-81); Gammont
Parnasse, 14= (43-35-30-40); 14 Juillet
Beangrenelle, 15= (45-75-79-79); v.f.:
Fauvette, 13= (43-31-56-86).

BATTE DE GUERRE (A., v.o.): For

Beaugrenelle, 19 (45-75-79-79); v.f.:
Fauvette, 13\* (43-31-56-86).

LA BÉTE DE GUERRE (A., v.o.): Foram Horizon, 1\* (45-08-57-57); UGC Danton, 6\* (42-25-10-30); UGC Normandie, 8\* (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2\* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Images, 18\* (45-22-47-94).

BIG (A., v.o.): Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57); UGC Danton, 6\* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6\* (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8\* (45-62-20-40); v.f.: Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12\* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Mistral, 14\* (45-39-32-43); Pathé Montparnasse, 14\* (43-20-12-06); UGC Convention, 15\* (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

BIRD (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8\* (43-20-30-19).

20-30-19).

BLOODSPORT (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41); Pathé Montparmane, 14 (43-20-12-06).

BONJOUR L'ANGOISSE (Fr.): Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); UGC Bierritz, 8 (45-62-20-40); Pathé Francals, 9 (47-70-33-88); Miramar, 14 (43-20-89-52); Convention Saint-Charlet, 19 (45-79-33-00).

BORIS GODOUNOV (Sov., v.o.): Le Tricuphe, 8 (45-62-45-76). CHOCOLAT (Fr.): Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

(45-74-95-40); Ciné Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); UGC Ermitage, 3\* (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94); UGC Opirs, 9\* (45-74-95-40).

(45-74-95-40).

LE COMPLOT (Fr., v.o.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Gaumont Ambassada, 3" (43-62-41-46); 14 Juillet Bestille, 11" (43-57-90-81); Trois Parnassicus, 14" (43-20-30-19); 14 Juillet Beangrenoite, 15" (45-74-76-76); 14" (Faumont) (43-20-30-19); 14 Juillet Beangrenoite,
15' (45-75-79-79); v.f.: Gaumont
Opéra, 2' (47-42-60-33); Fauvetta, 13(43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14(43-27-84-50); Miramar, 14(43-29-27-81-80); Gaumont Convention, 15(48-28-42-27); Pathé Clichy, 18(45-2246-01); Le Gambetta, 20(46-36-10-96).
CRY FREEDOM (Brit., v.o.): SaintMichal, 5- (43-26-79-17).

Michel, 5 (43-26-79-17).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-lt., v.o.): Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).

DOUBLE DÉTENTE (A., v.o.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); v.f.: Gan-mont Opéra, 2 (47-42-60-33). EMMANUELLE 6 (\*\*) (Fr.): George

V, 8 (45-62-41-46).

WMPTRE DU SOLEIL (A., v.o.) : George MAPTER DU SOLEIL (A., v.o.): George V. 3\* (45-62-41-46). ENCORE (\*) (Fr.): Pathé Impérial, 2\* (47-42-73-52); Ciné Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); Le Saim-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6\* (42-22-87-23); Le Triomphe, 8\* (45-62-45-76); Sept Parmassiens, 14\* (43-20-32-20).

L'ENFANCE DE L'ART (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Les Trois Balzac, 8" (45-61-10-60). Trois Balzac, & (45-61-10-60).

ENVOYEZ LES VIOLONS (Fr.):
George V, & (45-62-41-46).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.):
Clany Palace, & (43-54-07-76); 14 Julilet Parnasse, & (43-26-58-00); UGC Erminage, & (45-63-16-16). 57-57); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Pathé Marignas-Concarde, 8 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-79); Bienvenße Montparnasse, 15 (45-44-25-02); v.f.; Paramont Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fanvette Bis, 13 (43-31-60-74); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-

52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Gammont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Kinopanorama, 15 (43-06-50-50); v.f.: Gammont Opfora, 2 (47-42-60-33); Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); Gammont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Lucernaire, 64 (45-44-57-34); George V, 84 (45-62-

HAIRSPRAY (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Epée de Bois, 5" (43-37-57-47). HECTOR (Bel.): Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Studio 43, 9\* (47-70-63-40).

63-40).

HEROS (A., v.o.): George V. & (45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-

(43-20-12-06); Pathé Cichy, 18° (45-22-46-01).

BOMEBOY (A., v.o.): Forum Arc-en-Ciel, 1° (42-97-53-74); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); v.f.; UGC Montpar-nesse, 6° (45-74-94-94); Pathé Françaia, 9° (47-70-33-88).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.): Forum Orient Ex-press, 1" (42-33-42-26); Cisoches, 6" (46-33-10-82); Club Gaumont (Publicis Matignon), 5" (43-59-31-97); Sept Par-nassiens, 14" (43-20-32-20).

massiens, 14<sup>\*</sup> (43-20-32-20).

BRONWEED (A., v.o.); Ciné Beambourg,
3<sup>\*</sup> (42-71-52-36); UGC Odéon, 6<sup>\*</sup> (4225-10-30); UGC Rotonde, 6<sup>\*</sup> (45-7494-94); UGC Biarritz, 8<sup>\*</sup> (45-6220-40); UGC Opéra, 9<sup>\*</sup> (45-74-95-40);
La Bastille, 11<sup>\*</sup> (43-54-07-76); v.f.:
UGC Montparnasse, 6<sup>\*</sup> (45-74-94-94);
UGC Gobelins, 13<sup>\*</sup> (43-36-23-44).

Chauviré, vous êtes magique !

tion Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Le Gambetta, 20 (46-36-

MERE TERESA (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5º (43-37-57-47).

LA MÉRIDIENNE (Suis.): Utopia
Champollion, 5º (43-26-84-65). MEURTRE A HOLLYWOOD (A. TA.):

MEURTRE DANS UN JARDIN AN-GLAIS (Brit, v.o.): 14 Juillet Parmasse, & (43-26-58-00).

com, 5" (45-39-30-14).

LES MODERNES (A. v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52): Pathé Hantefeuille, 6" (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); La Bastille, 11" (43-54-07-76): Gaumont Parnasse, 146 (42-23-30-46): Sent Barrasseine 146

(43-01-10-00).

OEUF (Hol., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): Reflet Logos II, 54 (43-54-42-34); Sept Parmassions, 144 (43-20-32-20).

PUBLIVORE (Fr.): Epés de Bois, 5º (43-37-57-47).

QUELQUES JOURS AVEC MOT (Fr.):
Rer. 2º (42-36-83-93): Ciné Rembourg.
3º (42-71-52-36): UGC Danton. 6º (42-25-10-30); UGC Montpernasse, 6º (45-74-94-94): Saint-Lazare-Pasquier, 8º (43-87-35-43); UGC Normandie. 8º (45-63-16-16): UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40): UGC Opéra. 9º (45-74-95-40): Les Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); UGC Maillot, 17º (47-48-06-06); Innages, 18º (45-22-47-94).

RANDONNÉE POUR UN TUEUR (A.,

SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr., v.o.) ALAAM BOMBAY! (indo-Fr., v.o.):
Gaument Les Halles, 1" (40-26-12-12);
Racine Odéon, 6" (43-26-19-68); La Pagode, 7" (47-05-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8" (43-59-04-67); 14
Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Escurial, 13" (47-07-28-04); Gaumont Parnesse, 14" (43-35-30-40); 14 Juillet
Besagrenelle, 15" (45-75-79-79); v.f.:
Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33).

AMMAY ET ROSTE SYENVOIENT EN

10-82).

L'amissa des loyers :

The state of the s

THE STATE OF THE S

THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY.

print old

Section 1. Section 1. Section 1. Section 1.

gentler that he had to be also

The later of the same of the same

part and the second

(See Minute of the Contract of the 2.2 mm (mm) - 100 mm

**担当**产, 2 (2 ) 1

Comment Was in the Page

TO THE REPORT OF

manufacture (12 miles of 12 mi

建 は物によって もいのか

manda a transfer of the state o

Notes accepted to the first of the first

to report and the continuous of

EMPRISON DOWN TO CAMPE State of the Member of the

amagically of will also

To be a series ATT BOAR COLD TO THE

ate de 17 août .

Pineral des Ponto-re-

et crece par ie grae-

bent an lendemain de

Figs temps in 15 aubiem-

M. Michel Deiebarre.

et des transpores. Il decem

Comment a Comment on

de cette gravite & est

de dors que la securité de

en letovistre # loupours

BEEN GE BLESS BENTHAM

Real de le titre de l'été Section with the state of the

de & Programme to the train

The state of the state of

Some state of the same

the state of the state of

A Verden Marine 19 and the

Col Ma has

The second sections of the second sec

Carrier and the

Manual State of the state of th

1

interdistration

Service of the Servic

Special Court of the second

position of the second of the

要数性を対象をある。 

2 2017 201

5:45

35 4 " Paris 1"

i minima and

F. C. ...

Walter 1

grade Paris - State

m the to be the property The same of the sa THE STREET Company of the same Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14). Fix 12

6 (43-20-30-00); Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Elysées Lincoln, 3\* (43-59-36-14).

11: (43-54-07-76); Gammon Parmase, 14: (43-35-30-40); Sept Parmassicas, 14: (43-20-32-20); NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A., v.o.): Lo Triomphe, 8: (45-62-45-76). NICO (A., v.f.): Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31). NUIT HALHENNE (It., v.o.): Latina, 4: (42-78-47-86): Les Trois Lincembours.

(42-78-47-86); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60).

PUBLIVORE (Pr.) : Epée de Bois, 5º (43-

BANDONNÉE POUR UN TUEUR (A., v.o.) : Pathé Marignen-Concorde, \$ (43-59-92-82).

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'ARR (Brk., v.a.) : Cinoches, 6 (46-33-

SEPTEMBER (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-53).
UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brit., v.o.): Lucemaire, & (45-44-57-34).
UN PRINCE A NEW YORK (A., v.o.):
Forum Aro-so-Clei, 1= (42-97-53-74);
Pathé Hautefeuille, & (46-33-79-38);
Bethé Mexicana Concerde & (43-50

Pathé Hautefcuille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Publicia Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); Genmont Parnasse, 14 (43-33-30-40); v.L.: Rez., 2 (42-36-83-93); Parnount Opéra, 9 (47-42-56-31); Las Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Ganmont Alésia, 14 (43-20-12-05); Ganmont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Trais Secrétan, 19 (42-08-79-79).

Pariscope.

#### APPEAR OF THE PROPERTY OF THE UNE ÉTOILE POUR L'EXEMPLE The Mathematical Street Control of the A territory and the state of th The state of the s

C'est beau, touchant, réservé à tous ceux pour qui l'art est une Élégant et raffiné, une passionnante leçon sur ce qu'est la per-

fection, Magigue, L'aura, la beauté, la générosité, avec sa sensibilité qui vous touche tellement, Dominique Delouche nous rend tout cela tan-

aible, présent, Divin. Le Quotidien de Paris. Très baau, très inspiré, très émouvant. La Croix.

L'essentiel est là, avec la beauté poignante de l'éphémère. Valeurs actuelles. inoubliable. Les très grands artiste sont ceux qui nous tordent le cœur en feisant presque rien.

(Sélection officielle CANNES 88.)

En DULBY STEREO dans les sales équipées V.O.: USC CHAMPS-ELYSES - USC DANTOM - PORUM HORIZON
USC ROTOMEN - USC LYON BASTILLE
V.S.: WARAIROURT OPERA - PATHÉ MONTPARMASH - PATHÉ CLICHY - USC CONVENTION



V.F.: YERSAILLES CYTORO - ST-GERMAIN C21 - 9 DÉFENSE 4 TEMPS pthi Belle Epine - ENGKIEN François - GAUMONT OUEST - EVET Go PANTIN Correfour - CEÉTEE Artel - NOGENT Artel - VÉLIZY UGÇ

No. 50 pt Service State 50 2 10 Lag

> And Belleville and State of St march and the first -

---

A 10 MARCH

The state of the s

The property and grants

arrive E and State

proper to the first Mineral de Septimble 1. **1995年** 新月 (1995) Spelle if Tradition and ne pasterios viene er tele AR COMPLETE SEE ge graden adalasis adalas peter deligrapiones

N M republicana and Street Parking Street arm bereit The Bost of the Control o partition belonging the Name of the **建建筑设施 医微型 等产品** Service and total

Le support a

Un enchaînemen l'é unit dépois plusseurs a: h catathophe ferre-

And Control of States Spin prospector, in 27 (easy na de Line, a Parre, la CONTRACTOR OF THE PARTY OF 40 de deux (rains et la der fie fier gene telefen. We ge de ciaquante-six per-At process of the constitution & 1 ete le resultat d'un The Martings wint the caronstance n defalliances Burraifida THE PROPERTY AND ADDRESS OF TOTAL TOTAL AND ASSESSED. den la premiere place Apport de La Communication Glite Presidee par CARLE SPAIN OF CHAPT AND Come Villagrie, ingr.

THE P. C. PHE AND VALUE OF Stall Services and well a the sale that he makes the first training and tr The property thank in the COLUMN DE PROCESSE DE LA COLUMN DE LA COLUMN

to a large and the control of the co THE STATE OF THE PARTY OF THE P

Service of the service of de Manuel Colombia The state of the s A company of the company

STATE AND IN THE SECOND THE SALE OF PERSONS AS THE Creatile to be seen and Wil the Party of Street, or other Party of S

# Hausse des loyers : un décret qui ne règle pas tout

Le décret paru pour imposer aux propriétaires la justification de leurs hausses de loyer par une référence aux prix pratiqués dans le voisinage a été publié au Journal officiel du 16 septembre. Ce décret est destiné à amé-nager la loi Méhaignerie, qui régit les rapports entre proprié-taires et locataires, et à freiner la hausse des loyers.

La montagne aurait-elle accouché d'une souris ? Annoncé très médiațid'une souris? Annoncé très médiati-quement par M. Bérégovoy, minis-tre de l'économie et des finances, et par M. Maurice Faure, ministre de l'équipement et du logement, le décret qui précise quelles références un propriétaire doit fournir pour jus-tifier une proposition de hausse de lover nocesse sons doute autort de loyer posera sans doute antant de problèmes que le texte de la loi qu'il entend améliorer. L'élément le plus nouveau de ce texte est que le locaaire connaîtra, dès réception de la proposition de son propriétaire, les références ayant servi au calcul de la hausse. Jusqu'ici, celles-ci n'étaient fournies qu'en commission de conciliation. Cela lui permettra de vérifier l'exactitude des références et de s'en procurer de nou-

« représentativité » de la totalité des « représentativité » de la totalité des loyers du voisinage. Faute de statistiques fiables sur le patrimoine locatif des grandes agglomérationa, aucune photographie n'existe de la composition physique d'un quartier (qualité des immeubles, confort, exposition, étage, etc.). Rien n'indique non plus le minimum de références exigibles, variable sans doute seion les quartiers.

Certes, le formule « quelle que soit la date d'entrée dans les lieux du locataire - semble indiquer que les loyers encore soumis à la loi de 1948 devront être pris en compte, ce qui contrebalancera l'effet inflationniste des nouvelles locations de l'année. Le loyer constaté est bien sur ceiui payé à la date où est formulée la proposition. Mais certains ges-tionnaires n'ont-ils pas présenté comme références des loyers aux baux trop récemment renouvelés pour que l'augmentation acceptée soit d'ores et déjà effective? Autant de petits détails qui peuvent se tra-duire par des hausses excessives.

On a beaucoup dit que ce décret rendrait réglementaire la circulaire de conciliation que M. Méhaignerie avait adressée le 22 juillet 1987 aux préfets (1). On en est loin, et la circulaire reste toujours valable, mais y faire allusion dans le décret aurait sans doute évité les contestations.

Encore faudrait-il que le texte de cette circulaire soit facilement disposible dans les mairies et à l'Obser-

vatoire des loyers. En particulier, elle précise que la remise à niveau d'un loyer sous-évalué doit « s'effec-tuer progressivement sur toute la durée de la période transitoire » (jusqu'en 1995, soit deux on trois baux de trois aus) et non sur les trois années d'un premier renouvelle-ment. Quant aux «nouvelles locations», le loyer des appartements vides étant libre et s'envolant, la cir-culaire rappelle qu'elles intéressent, au plan national, moins de 20% de l'ensemble des logements locatifs privés. Et c'est déjà beaucoup, les locataires des grandes aggloméra-tions déménageant peu.

> Un fichier à mettre au point

Dans la région parisienne, locataires et propriétaires auront tout à fait intérêt à chercher les indispensables références à l'Observatoire

des loyers, qui ne cesse d'améliorer, de compléter et de mettre à jour ses 30 000 références. Il a été mis en place trop tard, trop vite, et sa fiabi-lité n'est pas encore complète, mal-gré la qualité des hommes qui l'ont mis en œuvre. Certains experts lui reprochent, contrairement aux observatoires allemands on hritanniréprochent, contrairement aux observatoires allemands ou britanniques, qui dépendent uniquement des pouvoirs publics, d'avoir un conseil d'administration paritaire où sont représentés les propriétaires, les gestionnaires et les locataires à côté des pouvoirs publics. Ce qui explique en pastie aux l'invence le foit que partie, avec l'urgence, le fait que l'Observatoire ait fait largement appel aux professionnels et à leurs fichiers. Le locataire doit donc vérifier systématiquement les références qui lui sont fournies. L'Observatoire des loyers continue d'améliorer les

données engrangées. Le propriétaire ou le gestionnaire d'un gros patrimoine n'aura pas trop de mal, l'informatique aidant, à Le locataire un peu astucieux ou très motivé parviendra à se défendre. Mais rien n'est résolu pour le petit propriétaire isolé ou âgé, sans compétence particulière, ni pour le locataire peu combetie. locataire peu combatif.

Rien d'étonnant donc que les associations de locataires jugent tout à fait insuffisantes les dispositions du décret, que des divergences soient apparues au bureau exécutif du PS. au point qu'aucune appréciation officielle n'ait été portée sur ce

#### Eviter la dérive

Le décret évitera-t-il que les dérapages sur les loyers affectent l'indice des prix de détail, surtout en 1989, où un très grand nombre de baux doivent être renouvelés? Rappelons que M. Bérégovoy a assorti son propos d'une menace de recours à la voie législative si le décret se révélait impuissant à éviter la dérive des LOYETS.

Décret et menace peuvent avoir deux effets possibles. Dans le meilleur des cas, pour éviter de voir surgir très vite une réglementation contraignante qui remplacerait une liberté surveillée prometteuse de liberté totale, propriétaires et ges-tionnaires choisissent la sagesse. L'ennui, c'est qu'ils sont loin de former des ensembles cohérents, dociles à des mots d'ordre raisonna bles: trop nombreux, trop disparates par le patrimoine comme par la nce, ils attendent plutôt des dirigeants de leurs associations une défense maximaliste de leurs inté-

Dans le pire des cas, ils réagiront comme si le recours à la voie législative était inéluctable et souhaiteront profiter au mieux de la liberté assez large qui leur est laissée, pensant qu'un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Dans cette optique, décret et menace pourraient avoir un effet inverse au but recherché, et les dérapages s'accentueraient au lieu de se réduire.

On comprend mieux, dans ces conditions, le profil bes adopté par le gouvernement dans ce décret. Ce n'est pas simple, pour un gouvernement socialiste, même s'il pratique l'ouverture, de conserver à la fois les lois du marché et de maîtriser l'inflation. Ce n'est pas simple, non plus, de réglementer sans tomber dans le piège du dirigisme et sans réveiller les vieilles hargnes, sans fournir à l'opposition na cheval de bataille dont elle aurait bien besoin.

JOSÉE DOYÈRE.

(1) Journal official du 5 septembre 1987.

# La réunion du Conseil économique et financier franco-allemand

# Pour M. Bérégovoy, les capitaux ouest-allemands doivent s'investir en Europe

FRANCFORT de notre envoyé spécial

« Des oscillations de l'ordre de l centime entre le franc et le deut schemark ne sont pas de nature à me préoccuper , a déclaré M. Pierre Béré-govoy vendredi 16 septembre à l'issue de la troisième réunion du Conseil économique et financier franco-allemand, qui s'est tenue à Francfort, au siège de la Bundesbank. Cette instance, qui récnit les ministres de l'économie et des finances ainsi que les gouverneurs des banques centrales a été créée au mois de janvier dernier à l'occasion du vingtcinquième anniversaire du traité d'ami-

tié franco allemand. Le protocole additionnel à ce traité n'e pas encore été ratifié par les Parlements de RFA et de France mais, comme l'a déclaré M. Gerhard Stoltenberg, ministre des finances ouestallemand, ecette ratification devrais intervenir dans le courant de l'année ». La Bundesbank souhaite que son indépendance vis-à-vis du pouvoir politique texte du protocole instituant ce Conseil économique et financier, ce qui pose quelques problèmes de rédaction.

Les désaccords qui s'étaient mani-festés au cours de l'été entre les autorités monétaires allemandes et françaises sur la question des taux d'intérêts - la Bundesbank les relevant alors que M. Bérégovoy avait tenté de les baisser - semblent avoir été aplants au cours de discrètes rencontres ces dernières semaines entre le ministre français et M. Karl Otto Pohl, président de la Bundesbank. Les participants à la réunion de Francfort out constaté avec satisfaction que les prévisions de croissance en ce et en RFA étaient bonnes. M. Bérégovoy a néanmoins souhaité que la croissance en RFA soit plus élérée qu'en France afin que soient réduits les déséquilibres des balances des paiements respectives.

Le ministre a également souhaité que l'on s'emploie à examiner de quelle manière « les lois du marché pour-raient faire en sorte que les excédents financiers ouest-allemands soient recyclés dans l'intérêt de l'Europe entière ». M. Stoltenberg a pris bonne note de ces desiderata, mais laissait fil-trer un certain scepticisme. Il a insisté sur le fait que, cette année, la croissance allemande (3 % environ prévus pour 1988) était due à l'augmentation

le dispenserait de faire un effort supplémentaire. L'idée du « recyclage des excédents ouest-allemands » dans l'économie européenne, notamment française, doit être, selon M. Stohenberg, « examinée avec attention », mais il semble que du côté allemand on ne souhaite pas trop intervenir sur les « lois du marché ».

Les deux ministres ne se sont pas quintés à l'issue de la réunion de Franc-fort. Il se sont rendus de concert en Crète pour la réunion des ministres de l'économie et des finances de la Commanauté européenne. Ils se retrouveront quelques jours plus tard à Berlin-Ouest pour l'assemblée générale du Fonds monétaire international. La France et la RFA se sont mises d'accord pour présenter à cette occasion des propositions communes concernant le problème de la dette des

LUC ROSENZWEIGL

#### Nette accélération de l'inflation en Grande-Bretagne

En Grando-Bretagne, les prix de détail ont progressé de I,I % en août, portant l'inflation britannique sur douze mois à 5,7 % contre 4,8 % en juillet, indique, dans des statistiques provisoires, le ministère de l'emploi. Ce rythme est le plus élevé depuis décembre 1985 et confirme les craintes de

Le chancelier de l'Echiquier M. Nigel Lawson, avait préparé les marchés financiers à cette nouvelle en déclarant que la hausse des prix en août serait « signicative » mais » tempo-raire ». L'accelération du mois dernier est essentiellement imputable à la forte hausse des taux d'intérêts sur l'immobilier, elle-même entraînée par le relèvement, par étapes, des taux de base bancaires, actuellement à 12 %. Les automobiles, les produits alimentaires et les biens durables ont également poussé l'indice vers le haut. Publié au lendemain de l'annonce d'une accélération à 9 % en rythme annuel de la progression des salaires en juillet, cet indice confirme que la « priorité » doit être accordée au «contrôle à long terme de l'inflation», a déclaré le ministre de l'emploi, M. Fowler.

Les économistes estiment désormais que l'objectif gouvernemental – limiter à 4 % la hausse des prix en 1988 – sera

# La protection de la Romanée-Conti

# Takashimaya ne pourra pas investir dans la société bourguignonne Leroy

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, a décidé, en accord avec M. Henri Nallet, ministre de l'agriculture et de la forêt, de ne pas autoriser l'investissement de la société japonaise Takashimotre culture! « l'asseptembre, M. Nallet était momé au créneau, n'hésitant pas à qualifier la Romanée-Conti de « cathédrale » et affirmant qu'il n'était pas question de « laisser partir » un élément du » patrimotre culture! » français. ment de la société japonaise Takashi-maya dans la société Leroy SA, qui commercialise les six mille boutelles produites annuellement produites annuellement par le célèbre domaine bourguignon de la Romanée-

Conti (1,8 hectare). La société Takashimaya, proprié-taire de chaînes de grands magasins et mportatrice de vins français au Japon, désirait acquérir, pour 83 millions de francs, 33,61 % de la société Leroy SA, établic à Auxey-Duresse (Côte-d'Or), établic à Auxey-Duresse (Côte-d'Or), et dirigée par MME Lalou Leroy-Bize, après l'échec de négociations avec le groupe français LVMH, qui reste can-didat.

L'annonce de cette opération, au mois d'aoîtt, avait provoqué une levée de boucliers, même s'il ne s'agissait pas de la vente du domaine de la Romanée-Conti, lui-même détenu conjointement oar Letoy SA et la famille de Villaine.

#### LVMH: reclassement des titres entre Guinness et Financière Agache

Jacques Rober SA, société comracques Rober S.A., societé com-mune formée à 40 % par la brasserie britannique Guinness et à 60 % par Financière Agache, holding présidée par M. Bernard Arnault, va racheter 7.4 % du capital de LVMH (Lonis Vuitton-Moët Hennessy) à Financière Agache, a annoncé à Londres, le 16 septembre, la firme britannique.

Jacques Rober, qui détenait 30 % du capital dilué de LVMH, devient ainsi le premier actionnaire du numéro un français du luxe avec 37,4 % du capital. Le 15 septembre, Bernard Arnault avait annoncé posséder, après des achats massifs en Bourse, « près de actats messifs en Bourse, «près de 32 % du capital acruel de LVMH et, en tenunt compte des obligations conver-tibles et des bons de souscription, potentiellement 37,4 % du capital après dilution totale » (le Monde du 17 septembre)

17 septembre). Le cost pour Guinness de cette nouvelle « tranche » de LVMH s'élève à 129 millions de livres (1,4 milliard de francs), ce qui porte le total de son investissement à 450 millions de livres (4,8 milliards de francs). Guinness ajoute que Jacques Rober détient un certain nombre de droits - sans préciser la part de capital qu'ils représement

- exerçables jusqu'en avril 1990.

Les Japonais s'intéressent très vivement au vignoble français. En 1983, le puissant groupe Suntory (vins et spiritueux) avait acquis, pour 70 millious de francs, le château Lagrange, troisième cru classé du Médoc. En 1987, le groupe Touko Haus a acheté, pour 100 millious de francs, le château Citran, en Hant-Médoc. Ces jours-ci, MM. Bérégovoy et Nallet out autorisé le groupe Sanraku à racheter à la société de négoce bordelaise Mestrezat, au prix de 50 millions de francs, le châment au vignoble français. En 1983, le teau Reysson, cru bourgeois du Haut-

#### - (Publicité) -**CESSATION DE GARANTIE**

Le CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE, S.A. dont le siège social est à Paris 8º - 103, avenue des Champs-Elysées, informe le public que la garantie qu'il avait accordée à l'association loi 1901 INTER SÉJOUR, 4, rue de Parme -75009 Paris à compur du 12 novembre 1986 (date à laquelle la garantie a été consentie) cesse à l'expiration d'un délai de trois jours francs de la date de la présente publication (arti-cle 20 du décret n° 77-363 du 28 mars 1977).

Conformément aux dispositions de l'article 21 du même décret, cette garantie s'applique à toutes créances nées au cours de la période de garantie et relatives aux opérations visées par la loi nº 75-627 du 11 juillet 1975, à condition qu'elles soient produites par les créan-ciers dans les trois mois à compter de la présente publication, à l'Agence PEREIRE \_ 8, place du Maréchal-Juin 75017 Paris du CRÉDIT COM-MERCIAL DE FRANCE

Il est précisé que le présent avis ne peut en aucune façon porter atteinte à l'honorabilité d'INTER SÉJOUR.

# La procédure prévue

Voici le texte du décret paru au Journal officiel du 16 septem-

 Article premier : les loyers devant servir de référence, au sens des articles 21 et 30 de la loi du 23 décembre 1986 (die loi Méhaignerie) doivent être représentatifs des loyers de l'ensemble des locations constatés au cours des trois derpour les logements comparables, quelle que soit la date d'entrée dans les lieux du locataire.

» Article 2 : lors de la propoeltion formulée en application de l'article 21 ou de l'article 30 de la loi du 23 décembre 1986 sue-visée, le bailleur est tenu de fourni au locataire les éléments de référence lui ayant servi pour fixer le nouveau loyer. »

L'article 21 de la loi Méhaignarie précise les conditions de renouvellement des baux durant la période dite « transitoire » qui va jusqu'en 1995 dans les lement des baux durant

Si le locataire a recu, six mois avant l'expiration de son bail, une lettre du propriétaire (qui doit reproduire intégralement l'article 21 de la loi) proposant une heusse de loyer qui s'appli-quera par tiers au cours des trois premières années, cette hausse devra avoir été calculée « par référence aux loyers habituelle-ment constatés dans le voisinage au cours des trois dernières années pour les logements comparables s. C'est cette phrase.

que le décret précise. Le locataire peut ne pas répondre, ou négocier avec le propriétaire. Dans le premier cas, quatre mois peut saisir la commission de conciliation. Dans le second, si un accord n'a pu être trouvé, l'un ou l'autre peut saisir la commis-

tout intérêt à chercher luimême des « références », notamment à Paris, en s'adressant à l'Observatoire des loyers (21, rue Miollis, Paris-15°; tél. : 40-56-01-47) ou à l'antenne de la mairie d'arrondissement. Dans les Hauts-de-Saine, à la direction départementale de l'équipement, à la préfecture de Nenterte. Si le désaccord persiste après pas-sage devant le commission, l'affaire peut être portée en jua-L'article 30 organise la sortie

de la loi de 1948 des apperte-ments classés II B et II C. Le beil doit être de huit ans, et la hausse, assortie de la même référence aux loyers du voisi-nage, répartie sur toute cette période. La procédure est la même, mais la balle est, dans ce s'il ne se manifeste pes, la proposition du propriétaire est applicable. De même, c'est aux per-sonnes âgées de plus de sociante cinq ans, ou dont les revenus sont faibles de faire savoir à leur propriétaire qu'elles logement sous le régime de la loi

# Le rapport sur l'accident de la gare de Lyon

# Un enchaînement de défaillances humaines

On le savait depuis plusieurs semaines : la catastrophe ferroviaire qui a provoqué, le 27 juis à la gare de Lyon, à Paris, la collision de deux trains et la mort de cinquante-six personnes, a été le résultat d'un enchaînement de circonstances où les défaillances humaines occupent la première place (le Monde du 17 août).

Le rapport de la commission d'enquête présidée par M. Christian Malaurie, ingénieur général des Ponts-ets, et créée par le gouvernement au lendemain du drame, a été remis le 15 septem-bre à M. Michel Delebarre, istre des transports. Il décrit très objectivement « comment un accident de cette gravité a été possible alors que la sécurité du transport ferroviaire a tonjours été au cœur des préoccupations de la SNCF ».

On savait que le train Melun-Paris était venu percuter un autre train en partance dans la gare souterraine de Paris-Lyon, en raison d'une mise hors service de ses freins. La commission confirme que, à la suite du déclenchement anormal du signal d'alarme à la hauseur de la gare du Vert-de-Maisons (Val-de-Marne), le mécanicien n'est pas parvenn, dans un premier temps, à débioquer les freins de la voiture numéro 2 où avait été tirée la manette d'alarme. « C'est alors que, espérant faciliter l'opération de farmement, il manœuvre de manière illogique et à plusieurs reprises le robinet d'arrêt de la conduite générale [d'air comprimé] (...). Au cours de cette nanœuvre, il est probable, quoiqu'il s'en défende, que le mécanicien ait laisté le robinet en position fermée. Le faisant, il interdissit la remise. Le faisant, il interdissit la remise. remise à la pression des freins des acpt voitures suivant la motrice.

Deuxième initiative catastrophi-que : constatant que les freins demeuraient serrés, le mécanicien entreprend de purger tous les cylin-dres de ces freins, ce qui a pour effet de priver définitivement de possibi-lité de freinage sept voitures sur huit. La motrice seule conserve un frein pneumatique et un frein moteur rhéostatique. Le convoi repart à une allure normale de 100 kilomètres/heure et ce n'est qu'à 2,2 kilomètres de la gare que le conducteur se rend compte qu'il ne ralentit pas normalement. Dans les deux minutes qui vont suivre, l'agent d'accompagnement ouvre le robinet d'argence et serre le frein à main. De son côté, le mécanicien déclenche l'alerte radio, émet en phonie un signal de détresse et fait évacuer les voyageurs vers l'arrière de la motrice en prévision du choc. « A aucun moment, note le rapport, le conducteur n'a essayé d'actionner le frein rhéostatique. »

# La formation

en cause L'alerte radio et le signal de détresse ont été captés par l'aiguil-leur et le régulateur de service. Celui-ci lance un ordre d'évacuation du train qui se trouve en gare de Lyon, mais trop tardivement. Quand à l'aiguilleur, il applique le règle-ment en fermant les signaux, mais, pour ce faire, il a le choix entre deux procédures : soit fermer en le met-tant au rouge chaque signal situé sur tam au rouge chaque signai strué sur le trajet du train fou, soit annuler l'hinéraire d'arrivée du train, c'est-à-dire en le mettant sur une voie déjà occupée, provoquent ainsi la ferme-ture instantanée de tous les signaux; sans connaître la gravité de la situation, la radio fonctionnant mal, il choisit cette dernière solution, qui a l'avantage de la rapidité, mais qui a pour conséquence d'engager le convoi sur la voie où se trouve un autre train en partance. Le premier percute le second à 50 km/h et s'y

encastre de dix-huit mêtres. A propos de la fermeture du robinet de la conduite d'alimentation

générale, « la commission ne peut exclure complètement l'hypothèse d'une fermeture due à un acte de malveillance », ce robinet étant placé à l'extérieur des voitures. Mais elle « s'étonne qu'un conducteur du grade T5 [le plus élevé] ait pu intervenir sans raison et sans en connaitre le caractère sécuritaire » sur ce Après avoir relevé la complexité

des documents à la disposition du mécanicien et avoir note même un défaut de présentation typographi-que, le commission constate que « le mécanicien n'a suivi à la lettre ni le quide de dépannage, puisqu'il a purgé plus de quaire secondes cho-que voiture, ni l'article 316 des prescriptions générales, puisqu'il n'a pas notamment procédé à la vérification de la continuité de la conduite générale, ni l'article 360 des prescriptions en ne demandant

Pour que ces faits ne se reproduisent plus, la commission Malaurie recommande des mesures précises :

les agents : notant que « tous les agents n'avaient pas au même degré la maîtrise des équipements dont ils disposent », le rapport estime qu' « une amélioration de la maitrise des mailles au maille au mail formation est nécessaire, privilégiant des aménagements qualitatifs plutôt qu'une simple augmentation du temps qui lui est consacré ». La commission recommande une rénocommission recommande une réno-vation des méthodes de formation continue, notamment par l'emploi des simulateurs de conduite et des moyens audiovisuels. Elle suggère de rompre les roulements des incteurs de banlieue avec des

circulations à longue distance. • Le matériel roulant : la commission recommande la suppres du robinet d'arrêt de la conduite générale. Elle suggère l'équipement des cabines de conduite avec un dispositif permettant de contrôler le serrage des freins de l'ensemble du

• La gare de Lyon : la commission propose « soit la réalisation du

raccordement de la ligne D du RER transformant la gare souterraine en gare de passage, soù l'amorce de sa realisation sous la forme d'un prolongement de la gare actuelle ». Ello sonhaite qu'une voie d'évitement

soit laissée libre en permanence.

complexité et son mauvais fonctionnement n'ayant pas permis une bonne compréhension du drame en train de se jouer, « la commission recommande que la SNCF améliore la qualité de son réseau radio ». • Les signaux : la commission suggère que les postes d'aiguillage importants soient équipés de disposi-

Radio : le système radio par sa

tifs de fermeture générale des manx sans annulation de l'itinéraire du train dangereux. La réglementation : la commission recommande de poursuivre l'effort de simplification de la rédaction des dispositions régle-mentaires (...), notamment celles

applicables lors du traitement des

situations d'urgence ». En conclusion, le rapport note qu'il importe à l'avenir d'essayer de prévoir l'imprévisible », comme « il est essentiel d'éliminer les méthodes liées à des technologies anciennes qui ne sont pas en harmonie avec les efforts entrepris dans d'autres domaines du chemin de ser qui lui ont permis de passer du stade artisanal à celul d'une techno-

En publiant ce rapport, le ministre des transports a tenu la promesse faite par son prédécesseur, qui avait garanti qu'il ne garderait pas secrets les résultats de l'enquête. Mais M. Delebarre a aussi demandé au nouveau président de la SNCF d'en tirer tous les enseignements pour élaborer des propositions plus complètes en matière de sécurité, qui seront présentées au conseil d'administration de la SNCF du 26 octobre

and the same and the second of the same to the same of the second of the second of the second of the second of

مكذا من الأصل



# Revue des valeurs

# **BOURSE DE PARIS**

A grisaille de cea derniers temps s'est estompée de manière spectaculaire au cours des cânq séances découlées. A l'atonie a succédé une effervescence rare, signe pour certains que les investisseurs sout tous rentrés de vacances avec un meilleur moral. La semaine s'actiève ainsi sur une hausse de près de 4 % qui a profité pour nue fois à la phipart des valeurs de la cote. L'amélioration de la conjoncture américaine n'est pas étrangère à ce regain de dynamisme. La publication de plusieurs bons indices de l'économie américaine (réduction du déficit commercial, faible hausse des prix de détail et du taux d'atilisation de la production a d'ailleurs ravivé l'ardeur

La confiance, semble-t-il, est revenue dès lundi, jour où le volume des transactions s'est subitement gouffé sur le marché à règlement mensuel. Le montant des échanges, qui, jusqu'alors, se hissait péniblement au milliard et demi de francs, avoisinait les 2 milliards. Ce n'était rien par rapde francs, avoisinait les 2 milliards. Ce n'etait rien par rap-port à la performance emregistrée deux jours plus tard. Mercredi 14 septembre, le volume franchissait subitement les 4 milliards de francs. Du jamais va depuis le 20 octobre 1987. Au lendemain du krach et durant les quatre séances qui se sont succédé, les transactions avalent atteint ce miveau. C'était alors la cause de la panique générale... La raison, cette fois-ci, est tout autre.

A l'origine de cette ruée sur les titres, l'effervescer autour d'une des valeurs phares de la place : LVMH (Louis Voitton-Moët-Heanessy). En une semaine, près de 11 % du capital (1,3 million d'actions) ont changé de mains, entrai-nant une hausse de 6% de sou cours. Un nouvel épisode de nant une hausse de 6% de son cours. Un nouvel episode de la lutte pour le pouvoir au sein de ce groupe de fuxe écia-tait au grand jour. Il oppose M. Bernard Arnault, prési-dent de la Financière Agache, à M. Henry Racamier, pré-sident du comité exécutif de LVMH. A moins de dix jours de l'assemblée générale extraordinaire de la firme, prévue pour le 22 septembre, et qui doit transformer les statuts de la société, chain tente de renforcer sa position pour

Ainsi, M. Arnault, avec son allié, le britannique Guinnaist, n'e armant, avec son aine, le broadingle Gair-ness, entré en force dans le groupe au mois de juillet, a net-tement renforcé sa position, qui approchait, à la veille du week-end, les 32%, et, potentiellement, 37,4% en tenant compte des obligations convertibles et des bons de sous-

produits américains (les numéros

un et deux mondiaux, Hasbro et

Mattel), le jouet français a tradi-

tionnellement mauvaise presse.

C'est oublier la bonne santé de

petites entreprises qui, nette-

ment devancées par les grands de la profession (Majoratte,

Nathan), ont su préserver et

développer un savoir-faire qui

jusqu'ici offre peu de prise aux

Installée à Lons-le-Saulnier,

au cœur de ce Jura d'où provient

encore 40 % de la production

nationale de jouets, la société

Monneret continue à tirer profit

du regain d'intérêt pour les arti-

cles traditionnels alors que les

décidément passes de mode. Leader mondial du baby-foot et

du billard après avoir coiffé l'ita-

lien Arcofsi, catte société réalise 40 % de son chiffre d'affaires

annuel (136 millions de francs au

cours de l'exercice 1987-1988)

dans cette activité. Autant que

dans le secteur poupées, le reste des ventes se répartissant entre

jouets d'été (15 %) et activités

chaque gamme de produits,

Alain Monneret, qui a succedé es

bonne santé du second marché

va pouvoir être donné avec

introduction, le 20 septembre,

des titres du Groupement foncier

français (GFF). Créé en 1957 par

les principales sociétés d'assu-rances françaises et quelques

organismes de retraite, le GFF

avait pour vocation initiale de

construire et d'administrer des immeubles pour le compte de ses

soixante-cinq grands action-

naires institutionnels, ce qu'il

continue à faire en y ajoutant les

mandats confiés par d'autres

es qui ne font pas partie de

organismes ou personnes physi-

son actionnariat. Il n'agit, géné-

de services, n'engageant que

temporairement une partie de

Le montant global des inves-

tissements qui lui sont confiés

s'est fortement gonfié depuis 1985, passant de 861 millions

de francs à 2458 millions en

1987. Par ailleurs, l'activité

cadministration de biens immobiliers » s'est très vivement déve-loppée, doublant depuis 1985

pour atteindre 94 millions de

francs et dépasser le montant des recettes encaissées par la

construction (maîtrise d'ouvrage

déléguée). Aujourd'hui, le GFF

gère plus de treize mille loge-ments et 110000 mètres carrés

de bureaux, exerçant des fonc-

tions de syndic pour 518000

mètres carrés de bureaux. Sous

ses fonds propres.

lement, que comme prestataire

Bien décidé à être leader sur

Le Groupement foncier français

Un test pour le second marché

manuelles (5 %).

Monneret

exporte ses jouets

Durement concurrencé par les 1987 à son père dans cette

entreprise familiale, compte sur

une croissance de 10 % de ses

ventes au 30 juin prochain avec

des résultats dépassant les

6 millions de francs enregistrés

lors de l'exercice achevé. Cette

progression devrait s'accompa-

gner d'un affort accru à l'expor-

tation. Les ventes à l'étranger

représentant déjà 30 % du chiffra

d'affaires dont environ 10% à

destination de l'Allemagne fédé-

rale. Sans négliger les États-

Unis, où Monneret dispose d'une

filiale commerciale, l'Italie et sur-

tout l'Espagne sont considérées

comme des pays à fort potentiel

grâce à l'important développs

ment de la grande distribution

tive encourageante confirmée par

toutes les entreprises ilées au

secteur de la consommation.

Catte PME de deux cents à deux

cent soixante-dix personnes doit

procéder cependant à d'impor-

tants investissements (10 mil-

lions de francs en 1987-1988).

Elle subit, en effet, de lourds frais

de recherche et développement

(2,1 millions) alors qu'elle a réa-

lisé déjà 25% de son chiffre d'affaires dans des nouveautés.

la présidence de M. Bertrand

Balaresque, ancien directeur des

assurances au ministère des

finances, les recettes du GFF ont

enregistré une croissance

moyenne annuelle de 24% de 1982 à 1987, les profits, faibles

en début de période, s'accrois-

sant fortement pour rejoindre

ceux des principaux concurrents, SINVIM. Meunier Promotion,

COGEDIM, soit 22 % à 23 % des

recettes, en moyenne. Pour

1988, la croissance globale des

activités du GFF pourrait attein-

dre entre 6 % et 10 %, celle des

profits s'inscrivant dans la four-

directement comparable à ses

concurrents, y compris Bouygues

Immobilier, Kaufman et Broad et GFC, puisqu'il n'est pas engagé

dans la promotion, et que

l'importance de son secteur de gestion de biens, très stable,

contribue à le mettre à l'abri des

fluctuations du marché : c'est plutôt un intermédiaire financier

et qualifié. Dans ces conditions, les 190 000 titres (10 % du capital) mis à la disposition du public au prix de 215 F, soit 8,6

fois le bénéfice net estimé de

1988, devraient, pour une valeur

théorique de 247 F à 256 F, se

caser facilement. Encore une

fois, ce sera un bon test pour le

F. R.

second marché.

A vrai dire, le GFF n'est pas

chette haute.

# Une rentrée luxueuse

cription. En face, M. Racamier, chef de Ille du cian Vuitcription. En face, M. Racamier, chef de ille da cian Vuitton, se déclarait très « serein ». Ses proches préféraient
rester discrets sur leur niveau de participation, rappelant
qu'an début de l'été il était de 24%, et 30 % à 31 % compte
tenu des droits de vote double. De part et d'autre, la course
à l'obtention de la minorité de blocage (33,3%) ne devrait
pas s'arrêter là, chacun des deux protagonistes devant
l'obtenir prochainement. M. Armanit aurait cependant une
légère avance. Il pourrait en profiter pour tenter de propresser en vue d'acquérir la maiorité du capital et de urengresser en vue d'acquérir la majorité du capital et de pren-dre ainsi le contrôle de l'affaire...

Eafin, outre le nom de ces deux acteurs, surgissait subitement au cours de la semaine celui du britannique Grand Metropolitan, qui, conseillé par le CCF, aurait procédé à des achats spéculatifs. Ces présences n'étaient toutefois pas confirmées.

#### Frénésie d'achats

Cette frénésie d'achats se retrouvait sur d'autr valeurs. A commencer par Valeo, où 5 % du capital out été échangés. L'équipementier automobile était sujet au même engonement qu'Epéda Bertrand Faure une semaine aupaengonement qu'apeux Bertrant raute une semante aupa-ravant. Ce secteur redécouvert par les analystes financiers français et aussi britanniques fait Pobjet de nombreuses recommandations d'achat. De plus, des rumeurs en prove-nance d'Italie out, en milien de semaine, aumoncé l'imminence d'une opération financière importante dans le groupe de Carlo De Benedetti. Ce qui entraîna instantanément la flambée à Paris de Cérus et de sa filiale Valeo. ment la flambée à Paris de Cerus et de sa intane vanes. Bruits les plus divers également autour de la Navigation mixte, de la Compagnie du Midi on encore de Suez, qui out provoqué un brusque gonflement des transactions. Les échanges étaient toujours très soutenus autour de Perrier et d'un de ses actionnaires principaux, Exor, dont les coura out progressé de 16,2 % en huit jours...

Surprise et interrogation également du côté des prises de participation. Adia, une société financière suisse, a

# Semaine du 12 au 16 septembre

acquis 10,39 % de la firme de travail temporaire Bis. Dans le même temps, un espagnol, Tubaccx, a aumoncé posséder plus de 5 % (vraisemblablement 9,5 %) de son grand concurrent Vallourec, l'un des leaders mondiaux de la production de tubes en acier...

«Le marché ne demande qu'à repartir après trois semaines de piétinement », affirmait, émerveillé, un gérant de portefemile devant tant d'activité. Il semble, en effet, que les liquidités aboudent et que les investissemes soient prêts à investir si rien ne vient entraver le mouvement. Touprens a investir si rien de vient entraver le motivement. Por tefois prodemment, après deux séances sontemes unardi et mercredi (+ 1,39 % et + 2,01 %), les opérateurs out pré-féré marquer une pause en fin de semaine. L'animation est aussi revenue sur le second marché avec la reprise des introductions. Le Crédit agricole du Loiret a amorcé cette deuxième vague avec des certificats coopératifs d'investis-sement émis au prix de 370 F. Le Groupement foucier français (GFF) y accèdera à son tour dès mardi 20 septemtrançais (GFF) y accessed a son tour tes marut 20 septembre (roir encadré). Il sera ensuite suivi dans les prochaînes semaines par les charcuteries Paul Predault (le 6 octobre) et la banque Tarneaud (le 17 octobre).

#### Les banques dans la Bourse

La semaine qui s'annouce sera très importante pour les isidents des sociétés de Bourse. Ils prendront comais-La semaine qui s'annonce sera très importante pour les présidents des sociétés de Bourse. Ils prendront comaissance du plan de sauvetage de la Société des Bourses françaises (SBF) et connaîtront alors le moutant de leur contribution. Landi matia, M. Régis Rousselle, le président de la SBF, les résuira pour leur présenter dans le détail les modalités de l'augmentation de capital de près de 700 milions de francs destinée à renflouer les pertes euregistrées cette année sur le MATIF (Marché à terme international de France), qui leur sera soumise au cours d'une assemblée de France), qui leur sera soumise au cours d'une assemblée générale le 3 octobre prochain. Au-delà de ses modalités très complexes, cette opération confirmera l'entrée en force des hanques dans tous les rounges de la Bourse. Elle derrait même lui permettre d'accélérer les processus de prise de contrôle des ex-charges d'agents de change.

DOMINIQUE GALLOIS.

# Métallurgie Pétroles

|               | 16-9-88 | Diff.  |
|---------------|---------|--------|
| Elf-Agnitaine | 324     | + 10   |
| Esso          | 303     | - 2    |
| Exxest (1)    | 285,70  | - 8,60 |
| Petrofina     | 2 075   | + 78   |
| B.P.France    | 62      | - 5    |
| Primagaz      | 684     | + 9    |
| Raffinage     | 63,60   | + 0,60 |
| Royal Dutch   | 695     | + 19   |
| Sogeтap       | 245     | - 4    |
| Total         | 321,10  | + 6,60 |

Produits chimiques

|  | 16-9-88  | Diff.  |  |  |  |  |
|--|--|--|--|--|--|--|
| Inst. Méricax<br>Labo. Bell.<br>Roussel UC<br>BASF<br>Bayer<br>Hoechst | 3 990<br>1 360<br>1 250<br>909<br>1 026<br>1 000 | + 229<br>+ 35<br>+ 50<br>+ 15<br>+ 28<br>+ 28<br>+ 176 |  |  |  |  |
| Imp. Chemic  | 109,60<br>186                                    | + 1.76<br>+ 6.50                                       |  |  |  |  |
| BONS DU  | BONS DU TRÉSOR                                   |  |  |  |  |  |

| Séance du 16-9-88 |               |              |                              |                |  |  |
|-------------------|---------------|--------------|------------------------------|----------------|--|--|
| Echémico          | Ples<br>faent | Pinc.<br>bes | Court<br>Courter-<br>Station | Demier<br>exps |  |  |
| Déc. 88           | 92,45         | 92,45        | 92,45                        |                |  |  |
| Mars 89 .         | ~             | -            | 92,36                        |                |  |  |
| Jain 89           | -             |              | 92,02                        | _              |  |  |

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (\*)

|                             | Nors de<br>Litres | Cap. (F)                   |  |
|-----------------------------|-------------------|----------------------------|--|
|                             |                   | -4.(1)                     |  |
| LVMH                        | 1 261 921         | 4 115 374 588              |  |
| Suez                        | 1 207 680         | 338 306 8931               |  |
| Valeo                       | 524 014           | 284 619 840                |  |
| Société gén                 | 608 458           | 254 213 362                |  |
| Gje des Esux .              | 168 820           | 239 586 830                |  |
| Pengeot SA                  | 181 981           | 218 061 926                |  |
| Navig mixte                 | 204 793           | 212 274 605                |  |
| Paribas                     | 448 252           | 200 803 447                |  |
| CCF                         | I 443 002         | 195 186 740                |  |
| BSN                         | 41 641<br>126 602 | 184 485 248<br>171 973 053 |  |
| Lafargs                     | 321 120           | 163 248 575                |  |
| Saint-Gobain<br>Thomson-CSF | 819 605           | 149 634 043                |  |
| Source Perrier              | 136 430           | 135 655 464                |  |
| Somes Lellier               | 120 436           | 100 000 404                |  |

(\*) Da 9 an 15 septembre incine MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| Or fin (Isio en barrel) 85 000 85 250  Pilcie en tingoti 85 800 85 200  Pilce française (20 fr.) 91  Pilce strançaise (10 fr.) 535  Pilce strançaise (10 fr.) 535  Pilce strançaise (20 fr.) 498  Pilce transaiseme (20 fr.) 498 | MARCHE LIDE   | Cours<br>9 sept.  | Cours<br>16 sept   |
|--|---|---|--|
|  | - Ikito en Ingoti - Ikito en Ingoti - Ikito en Ingoti - Ikito française (20 fr.] - Pièce trançaise (10 fr.) - Pièce suisse (20 fr.) - Pièce suisse (20 fr.) - Pièce transisienne (20 fr.) - Souversint - Pièce de 20 dollars - 10 dollars - 50 pesus - 50 pesus - 20 martis - 10 fories - | 84 800<br>501<br>535<br>498<br>498<br>498<br>629<br>633<br>395<br>3 055<br>1 580<br>875<br>3 230<br>614 | 85 200<br>494<br>380<br>529<br>484<br>498<br>523<br>636<br>405<br>3 090<br>1 550<br>850<br>512 |

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

| Valens           | Haranc<br>% | Valeurs          | Baisse<br>% |
|------------------|-------------|------------------|-------------|
| BHV              | +17,8       | CCMC             | - 15,4      |
| Expr             | + 16.2      | BP France        | - 75        |
| Salomon          | +13.6       | Mines Salsign    | - 63        |
| Promodes         | +13.4       | UCB              | - 5,4       |
| Fires Like       | +119        | Scheeider        | - 42        |
| Source Perrier . | +119        | Av. Dassault     | - 3,6       |
| Essilor          | +115        | Bascaire         | - 3,4       |
| Naviz Mixe       | +115        | Arman Prisance   | - 3,1       |
| Paris de Réese.  | +11.5       | Coffseig         | - 3         |
| Penhoèt          | +112        | Skis Rossignol . | - 27        |
| Midi             | + 10.9      | CétElem          | - 22        |
| Cérres           | +10.7       | Selinez          | - 22        |
| Accor            | + 10,6      | Havas            | - 4         |
| Colas            | +10,4       | Telémétanique    | - 2         |

# Alimentation

| The state of the s |  |   |  |   |           |   |
|--|--|---|--|---|-----------|---|
|  | 16-9-8B  | Diff.   |  | 16-9-88   |           | Diff.   |
| Alspi Avious Desmalt-B. De Dietrich FACOM Fives Li Marine Wendet Peathoët Peathoët Sagem Saumes-Châtillon Strafor Valéo Vallouree  | 302<br>688<br>f 513<br>871<br>128,10<br>364<br>367<br>1 220<br>1 610<br>238<br>530<br>556<br>143 | + 2<br>- 20<br>+ 133<br>+ 56<br>+ 15,10<br>+ 29,10<br>+ 37<br>+ 20<br>+ 6<br>+ 39<br>+ 56<br>+ 39 | Béghin-Say Bongrain BSN Carrelour Casino Euromarché Guyenne et Gase. Lesieur Moët-Hennessy Nestlé Occidentaie (Gie) Olida-Caby Permod-Ricard | 471,50<br>2 575<br>5 360<br>2 530<br>152<br>2 308<br>645<br>2 085<br>3 100<br>34 220<br>748<br>317,10<br>1 049<br>2 249 | +++++++++ | 18.5<br>125<br>369<br>80<br>5<br>48<br>35<br>25<br>196<br>760<br>28<br>3,4<br>265 |
| Banques, assur   | ances  |   | St-Louis-Bouchon .<br>Source Perrier   | 951<br>1 072  | ++        | 26<br>162   |

sociétés d'investissement Matériel électrique

|  |                            |                            | must set etecti ique                  |                          |      |
|--|----------------------------|----------------------------|---------------------------------------|--------------------------|------|
|  | 16-9-88                    | Diff.                      | services public                       | \$                       |      |
| Bail Équipement<br>Bancaire (Cie)              | 275<br>432,30              | - 0,78<br>- 16,20<br>- 25  |                                       | 16-9-88                  | D    |
| Cercien<br>CFF<br>CFI                          | 769<br>399                 | - 13<br>- 1                | Alcatel                               | 2 959<br>318,50          |      |
| Chargeurs SA<br>Eurafrance<br>Hénin (La)       | 1 161<br>1 425<br>555      | + 109<br>+ 54<br>+ 42      | CGE Crouzet CSEE (ex-Signaux)         |                          | + :  |
| Imm. PL-Monceau<br>Locafrance<br>Lociadus      | 305<br>395,10<br>835       | - 6,16                     | Générale des Baux                     | 1 460<br>724<br>1 120    | +++  |
| Midi<br>Midland Bank<br>O F P                  | 1 433<br>167<br>1 135      | + 150<br>+ 5,50            | Legrand Legrand                       | 308<br>3 616<br>822      | + 10 |
| Paris, de réesc<br>Prétabail                   | 395<br>1 050               | + 35,20<br>+ 19<br>- 25,80 | Lyonnaise des Eaux .<br>Matra         | 1 450<br>185,20<br>2 856 | ÷ :  |
| Schneider<br>Société génér.<br>Suez (Cie Fin.) | 454,90<br>419,50<br>281,50 | + 8,70                     | Moulinex<br>Labinai                   | 113,50<br>833            | ÷ 4  |
| UCS  | 159                        | 7                          | Radiotechnique<br>Schlumberger<br>SEB | 706<br>207<br>828        | ++   |
| Filatures, texti                               | ies, mo                    | igasins                    | Siemens                               | 1541                     | + 4  |

16-9-88 Diff. (1) Coapon de 6 F.

| Agache (Fin.)<br>BHV<br>CFAO     | 1 970<br>456<br>1 539 | + 35<br>+ 75<br>+ 59   | Mines, caoutch             | ouc,          | :<br>         |
|----------------------------------|-----------------------|------------------------|----------------------------|---------------|---------------|
| Damart-Serviposte<br>Darry       | 2 575<br>496          | + 105                  |                            | 16-9-88       | Diff.         |
| DMC<br>Galeries Lafayette        | 437                   | + 4,90<br>+ 31<br>+ 71 | Géophysique                | 420           | - 1<br>+ 6,70 |
| La Redonte<br>Nouvelles Galeries | 2 869                 | + 60                   | Michelia<br>Min. Penarroya | 203,50        | + 10          |
| Printemps                        | 570<br>52,50          | + 9                    | RTZ<br>ZCI                 | 45,10<br>1.83 | + 1,20        |
| SCOR                             | 3430                  | 7 0.00                 | 201                        | 4,03          | - 4,43        |

# MATIF

| - COLUMN     | ECHEANCES |         |         |         |  |  |
|--------------|-----------|---------|---------|---------|--|--|
| COURS        | Sept. 88  | Déc. 88 | Mars 89 | Juin 89 |  |  |
| Premier      | -         |         | -       |         |  |  |
| + haut       | 106,35    | 105,25  | 104,55  | 103,60  |  |  |
| + bas        | 106       | 104,85  | 194,15  | 103,55  |  |  |
| Dernier      | 106,05    | 104,95  | 194,29  | 103,55  |  |  |
| Compensation | 106,05    | 104.95  | 104,20  | 103,50  |  |  |

re de contrats : 55 782.

|                            | 12 sept.          | 13 sept.             | 14 sept.               | 15 sept.           | 16 sept.            |
|----------------------------|-------------------|----------------------|------------------------|--------------------|---------------------|
| RM                         | 1 856 879         | 2864430              | 4112646                | 2212677            | 2 128 172           |
| R. et obl                  | 9931948<br>208183 | 8 277 929<br>199 216 | 13785916<br>191211     | 14794650<br>265139 | 10349 128<br>190282 |
| Total                      | 11 997 010        | 11 341 575           | 18 089 773             | 17 272 466         | 12 667 582          |
| INDICE                     | SQUOTED           | IENS (INS            | EE hase 100,           | 31 décemb          | re 1987)            |
| Françaises  <br>Etrangères | 122,4<br>115      | 124 -<br>115,8       | 126,7<br>117,1         | 126,8<br>118,4     | ==                  |
|                            |                   |                      | RSES FRA<br>écembre 19 |                    |                     |
| Tendance.                  | 134,4             | 136,1                | 138,9                  | 138,4              | 139,3               |
|                            | (ba               | se 100, 31 d         | écembre 198            | 31)                |                     |
| indice gén. I              | 351,5             | 354                  | 359,2                  | 365,4              | 364,5               |
|                            | Das               | e 1000, 31 d         | lécembre 19            | 87)                |                     |
| indice CAC 40.             | 1 312,61          | 1 335.18             | 1 369,75               | 1 364.81           | -: 1                |

# BOURSES ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** Hausse modérée

La série de bous indicateurs économiques publiès aux Etats-Unis a cié accueillie sans beaucoup d'enthousiasme à Wall Street, où la tendance est sissme à Wall Street, on la tendance est demeurée hésitante et les gains modestes. L'indico Dow Jones a gagné 29,34 points (1,39 %). Mercredi, pour la première fois depnis plus d'un mois, le principal baromètre de la Bourse franchissait momentanément la barre des 2100 points (2100,46) à l'annouce d'une forte réduction du déficit commercial américain en juillet. Vinrent s'ajouter ensuite d'autres signes confirmant ce ralentissement de la croissance (faible hausse de la moduction indusmant ce ratemassement de la crossature (faible bausse de la production indus-trielle, recul des ventes de détail), mais qui ne produisirent pas les mêmes effets sur les opérateurs. Ces derniers restaient très bésitants.

Indices Dow-Jones du 16 septembre : 2098,15 (contre 2068,81).

|  | Cours<br>9 sept.  | Cou:   |
|--|---|--|
| Alcos ATT Bosing Chase Man. Baok. De Punt de Nemours Eastman Kodak Excen Ford General Electric General Motors Goodyear IBM ITT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Teraco UAL Corp. ex-Allegis Union Carbide USX Westinghouse Xetox Corp | 50 3/4<br>25 3/8<br>60 3/8<br>81 1/2<br>29 1/4<br>1/8<br>50 1/4<br>50 1/4<br>50 1/4<br>53 3/8<br>42 3/4<br>53 1/8<br>53 1/8<br>53 1/8<br>53 1/8<br>53 1/8<br>53 1/8<br>53 1/4<br>53 1/4<br>53 3/4<br>54 3/4 | 51 5 26 1 1 29 5 45 3 50 1 45 3 44 5 5 45 3 22 5 5 1 1 5 4 5 3 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 |
|  |   | -  |

#### LONDRES Fermeté ....

Amés quaire séances consécutives de lansse, les valeurs se sont répliées dans un marché préoccupé par la publication de plusieurs indicateurs économiques à tendance inflationniste. Les craintes d'une accélération de la hausse des prix se sont ravivées jendi après l'amonce d'une importante revalorisation des salaires en juillet. Vendredi, la publication des prix de détail d'août, portant à 5,7 % le systeme annuel de l'inflation, amis un frein aux artisurs boursières. Parmi les événements saillants de la senaise figurent le raid de firtish Ges sur la compagnie pétrolière Lasmo, qui sur la compagnie pétrolière Lasmo, qui a dopé le secteur des tières pétroliers.

Indices du 16 septembre : «FT 100», 1.766,7 (contre 1.738,4); «FT 30», 1.422,5 (contre 1.398,5); fonds d'Etst. 86,62 (centre 86,60); mines d'or 173,8 (contre 183,8).

|                                 | Cons<br>9 sept.     | Cours<br>16 sept     |
|---------------------------------|---------------------|----------------------|
| Beochen<br>Bowater              | 469 1/2<br>402      | 456<br>413           |
| BPCharier                       | 236·1/2             | 248<br>342           |
| Courtaulds                      | 306<br>97/8         | 306<br>97/t          |
| Free Gold (*)                   | 77/16<br>988        | 6 13/1<br>10 3/6     |
| GUS                             | 16 51/64<br>9 63/64 | 10 11/6              |
| Renters<br>Shell                | 458<br>972          | 662<br>10 1/3        |
| Unilever<br>Vickers<br>War Loan | 452<br>161          | 458<br>167<br>37 3/4 |
| WHI LOUIS                       | 31 43/34            | 3/3/4                |

(\*) En dellars.

# FRANCFORT

Sensine euphorique à la Bourse de Francfort, où l'indice de la Commerz-bank, durant trois jours de suite, a atteint son plus haut miveau de l'année. Indices de la Commerzbank de 16 septembre : 1 542,6 (contre 1 491).

| 1 12 2 1  | Cours<br>9 sept.  | Cour<br>16 se  |
|---|---|--|
| AEG  BASF  Bayer  Commerzbank  Doutschehenk  Hoechst  Karstadt  Mamesman  Siemons  Volkswagen | 202,60<br>261,20<br>291<br>227,80<br>474,89<br>283,20<br>436,30<br>167<br>435,80<br>252 | 205<br>269,<br>300,<br>237,<br>509,<br>293,<br>453<br>174,<br>460,<br>263, |

#### TOKYO : Progression

La Bourse de Tokyo a clôturé la semaine sur des gains modérés, encoura-sée par la réduction du déficit commer-cial américain en juillet et par un dollar stable. Le volume quotidien des transac-tions a porté sur 931,75 millions d'actions, courte 688,16 millions lurs de la semain enforédente la semaine précédente.

Indices du 16 septembre : Nikkel, 27 366,38 (contre 27 647,10) ; général, 2 150,82 (contre 2 129,64).

|   | 9 sept.   | lé sept.  |
|---|---|---|
| Iral ridgestons lanoa nji Bank tonds Motors fatanshira Fleerric fitsutishir Heavy ony Corp. | 692<br>1 300<br>1 450<br>3 150<br>2 680<br>2 566<br>901<br>6 670<br>2 530 | 586<br>1 289<br>1 479<br>3 150<br>2 190<br>2 460<br>953<br>6 890<br>2 670 |
|   |   |   |

a desire in profes £15,290 \*\*\* \_: 14c ....%

S. Elx

mena se a e de de

man has the state of the state

page 2 miles of the file

2.2.25

The same of the same

of the leading of the con-

CONTRACT COLORS MANY

Enter the State of the State and

to the Maria and the Committee

and the state of t

Contract the Total

1 march 1 march 1 march 1986

on Augustica in the Company Sep

Automorphism in the second

... c majera

- te - nga dlat Page 19 1100 V 2 10 11 A STATE OF THE STA

13.23 The second secon 本 (2004年 ) 1 日本 (2004年 ) 1 日 The second second second STATE AND THE STATE OF THE STAT 31231 Æ والمعالية المعالية The same of the same Same 1418 Properties. Section of America A THE REAL PROPERTY OF THE PARTY. 53 3.2 ---1 4. 8/2 F. 214

4.2

**育さまる**1

CONTRACTOR

Market Control of the Control 25. W. 1 19 A STATE OF THE STA The second of the second WE MONETALKE ET OF

Section 2. Mary War THE RESERVE OF STREET - 10 mg

the state will be a se The section is a inter 196 AND DESCRIPTIONS 4 100 e i Coglegij Sept. Dan strain a 4-2/g2 d the state of the state of 「おずに連続機 1 E 42-17 2744. 7 · 文理上为, 少二种 4.7 22.1 CAPPA " Francisco". Hitter ... والموالد APP NO . .

1 1

1 Sections "少山王林" W. .

Maior V

delining --1 40.00

# Crédits, changes, grands marchés

# nadotte MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

# Faut-il lever des fonds en devises fortes?

Convient-il pour un emprunteur international de se procurer dans les conditions actuelles des devises tra-ditionnellement réputées pour leur force ? Les rénonses à cette question sont de plus en plus nuancées depuis quelques mois en fonction de l'affai-blissement relatif du mark et surtont du franc suisse, qui portent en eux les germes d'une revalorisation

La situation à cet égard a bien changé depuis le début de l'année, où ces devises étaient encore les grandes bénéficiaires de la défail-iance du dollar. Le fin du fin pour un emprunteur français était alors d'obtenir per le biais de swaps des fonds à taux variable en ces monnaies. La montée du loyer de l'argent en Allemagne a renchéri le coût relatif de ces fonds, réduisant d'autant l'attrait d'une telle solution. Le Libor mark a avancé d'environ 200 points de base cet été. Rien n'indique que le mouvement ne soit pas destiné à se prolonger.

Commence of the state of the st

たい 後の経りが経緯機

- THE TO

of the figures.

A THE UNITED BY

1.0

Quant en franc suisse, la progres-sion du niveau de l'intérêt à court terms a été beaucoup moins pronon-cée, ce qui explique ses pertes récentes. Les opinions sont fort partagées quant à la politique moné-taire suivie par les autorités helvétiques. Un resserrement n'est pas à exchire, à cause du souci de barrer la route à l'inflation que l'on importe présentement avec le flot des mar-chandises et des services en prove-

Si, pour une de ses dernières grandes opérations euro-obligataires de l'année, Electricité de France a retenu le compartiment du mark, c'est parce que s'offrait une possibilité très avantagense de refinancer des opérations libellées dans cette mounais. Il s'agissait notamment de remplacer un emprunt 8,875 % de 100 millions de marks lancé en 1982. quand certains investisseurs internationaux faissient souvent, pour des raisons politiques, grise mine à l'évocation d'un nom français. Cet entron d'un nom trançais. Cet emprant an coupes élevé amait en encore quatre ans à courir, mais il a été remboursé par anticipation ( à 101,50 % le 15 septembre). La nouvelle opération de l'EDF comporte 300 millions d'obligations à dix ans (in fine) offertet au prix de 101,625 et rémunérées an taux facial de 6,125 % l'an. Le rendement brut se monte à 5,91 %. Au pied des commissions, il ust de 6,25 %.

De telles conditions sont un peu justes. Pour les apprécier, il faut savoir que la transaction ouvre un compartiment du marché fermé depuis plusieurs mois : celui des

euro-emprunts en marks à dix ans. Néanmoins, fermement dirigée par la Deutsche Bank, l'émission a rencontré un accueil dans l'ensemble satisfaisant. Elle se traitait vendredi matin à une décote de l'ordre des commissions pour les banques qui se montent à 2,50 %. Le produit de l'emprunt est swappé en marks à taux flottant, à un niveau très bas : une quarantaine de points de base au-dessous du taux interbancaire offert sur le marché international

Un autre débiteur français de tout premier plan, qui, comme l'EDF, bénéficie de la garantie de la République pour ses emprunts en devises, a choisi la semaine passée de se pro-curer des francs suisses à taux varia-ble. Il s'agit de la Caisse nationale des télécommunications, qui obtint ces france à l'issue d'une transaction de swap. Celle-ci a été organisée par le Crédit commercial de France, qui dirigé également la partie visible de ation, une émission de 100 millions d'ECU offerte présentement en souscription publique an pair.

L'émission a coci de particulier on elle se greffe sur une souche existante, celle constituée par l'emprint 7.375 % CNT qui viendra à échéance le 28 juin 1993. En plus de la qualité du débiteur, l'attrait pour les investisseurs, c'est l'assurance de disposer d'un marché secondaire liquide grâce au recours à la technique de l'assimilation. Les titres libellés en ECU bénéficient rarement de cet avantage. Le tout est destiné à être traité sur le marché secondaire comme un seul emprent d'un montant de 250 millions d'ECU. Quant aux conditions de la nonvelle émission, elles sont

Pour sa première apparition sur le merché euro-obligataire depuis sa munalisation, qui date de l'an peasé, le Crédit agricole a fait lundi dernier la proposition suivante : 150 millions de dellars à cinq ans, les obligations de 1 000 et 10 000 dellars étant offertes à 101,625 % du pair et rémunérées au taux facial de 9,375 %.

attrayantes. Elles correspondaient jeudi soir, à la sortie de l'emprunt, à un rapport supérieur de 25 points à celui offert par les anciennes obligations. Sur le marché gris, ses cours étaient vendredi matin bien à l'inté-

Le même compartiment de l'ECU est sollicité par Interfinance, un organisme dépendant du Crédit national. Sa signature est fort recherchée, mais ses emprunts en devises ne sont pas garantis par la République française (contraire-ment à ceux du Crédit national luimême). Interfinance offre 75 millions d'obligations à trois ans, au prix de 101,50 % du pair et munies de coupons annuels de 7,75 %. Au pied des commissions, cela correspondait alors à une marge de quelque 25 points de base au-dessus des rendements des titres garantis par la République française. Un tel écart est tout à fait approprié dans ce marché. Cela n'a pas empêché la transaction de se traiter en dehors des commissions (qui se montent à 1,375 %), souffrant d'une accume lation de nouvelle dette en ECU. Dirigée par Crédit Suisse First Boston, l'opération Interfinance est swappée en dollars à taux variable.

ché primaire de l'ECU que d'être assailli par vagues successives de nouveaux emprunts, toujours à l'approche des émissions de certificats du Trésor italien. Ce dernier émet actuellement sur son marché national pour 100 millions d'ECU de certificats à cinq ans, su peir et rémunérés su taux facial de 8,75 %. Le rendement n'est plus que 7,66 % après prélèvement à la source du

Dirigée par Daiwa Europe, l'émission du Crédit agricole est liée à un swap dont le chef de file et une autre maison japonaise, Mitsui Trust, se sont charges. Du dollar à taux fixe, l'emprunteur est ainsi passe au dol-lar à taux flottant, à des conditions très avantageuses, de quelque 35 points de base an-dessons du taux interbançaire offert à Londres.

rieur des commissions, qui pour les banques atteignent 1,875 %.

précompte italien de 12.5 %.

A partir de là, la banque française n'a pas eu de peine à se procurer les fonds en livres sterling à taux flot-tant qu'elle recherchait. Il s'agit d'une de ces rares et belles émissie dont on ne parle qu'en termes flat-teurs car alle satisfait les intérêts de tous : ceux d'un emprenteur de qualité qui lève les capitaux dont il a besoin et qui par la même occazion ché international ; coux des banques qui n'ont guère en à rétrocéder sur leurs commissions ; ceux des investisseurs enfin, qui n'ont assurément pas fait les frais de l'opération. Le

CHRISTOPHE VETTER.

# **DEVISES ET OR**

# Rebond du dollar

Les nouvelles se suivent et ne se ressemblent pas. Après une « mau-vaise » balance commerciale américaine pour juin, amoncée le 16 août, avec un déficit de 12,5 milliards de dollars, rehaussé ultérieurement à 13,3 milliards, un « bon » résultat est tombé mercredi, avec un déficit extérieur ramené à 9,5 milliards de dollars pour juillet. Immédiatement, les cours du dollar s'élevaient de 1 % à 2 %, plus sortement vis-à-vis du deutschemark, la devise américaine passant de 1,85 DM à 1,88 DM pour finir la séance à 1,8750 DM, qu'à l'égard du yen (134 yens pour 1 dol-lar au lieu de 133,50 yens). A Paris, d'une semaine à l'autre, le billet vert a tout de même gagné 10 centimes à un peu plus de 6,37 F.

A la veille du week-end, dans un marché très calme, une certaine prudence se manifestait, après la petite dent. Les observateurs relèvent que la poussée des exportations américaines, de 39 % en termes récis depuis le troisième trimestre 1986, ne pourra se maintenir indéfiniment à son rythme actuel : M. Clayton Yeuner, représentant spécial de la Maison Blanche pour le commerce international, en convient, et avertit qu'effectivement ce rythme no pourra se maintenir.

Mais, dans l'autre sena, on a annonce, en fin de semaine, un recul de 0,2 % des ventes au détail aux Etats-Unis pour le mois d'août, après une baisse de 8,9 % des impor-tations en juillet, ce qui peut laisser prévoir un ralentissement général de la consommation. En ce cas, notonsle, la Réserve fédérale n'aurait pas à relever ses taux, ce qui diminuerait le soutien apporté au dollar par une tension du loyer de l'argent. Compliqué, n'est-os pas ?

La livre sterling n'a guère réagi à l'accélération du rythme de l'infla-tion en Grande-Bretagne, + 1,1 % en sout sur 5,7 % an douze mois.

rythme le plus rapide depuis décembre 1985.

En Europe, le comportement du système monétaire européen (SME) va devenir tout à fait intéressant à observer dans les prochains mois. Les bons esprits auront noté que ce système comporte désormais un point faible, la lire italienne, dont la plupart des opérateurs estiment qu'elle devra être «réajustée» dans un délai à débattre. Ils auront relevé, par ailleurs, que le cours du deutschemark à Paris, passé de 3.37 F an début du mois d'août à 3,41 F au milieu de la semaine dernière, en raison de la hausse de la devise allemande, n'a guère fléchi cette semaine après la remontée du dollar par rapport à la devise alle mande, se situant un peu au-dessus de 3,40 F vendredi matin. Vendredi en fin de journée, toutefois, il glissait à 3,3975 F dans un marché très creux, juste après la fin de la réunion du conseil économique et finan-

Notons, toutefois, que l'annonce d'un taux d'inflation de 0,3 % en France pour le mois d'août, portant à 2,2 % l'inflation cumulée depuis le début de l'année, a un peu préoccupé les opérateurs. Si ce taux atteignait 3 % pour l'année 1988, contre 1 % en Allemagne, les opérateurs, surtout à l'étranger, ne manqueraient pas de comparer ces deux chiffres, même si les coûts de production sont désormais comparables de chaque côté du Rhin et même plus favorables de ce côté-ci. Ils compareront, aussi, les balances commerciales des deux pays, celle de RFA demeurant fortement et désespérément créditrice, notamment vis-à-vis de l'Europe.

cier franco-allemand.

Nombre d'entre sux parmi les plus objectifs aimeraient qu'un réajustement du SME, sa «respiration = normale, effectué sans crier gare, emérine toutes ces données, ce

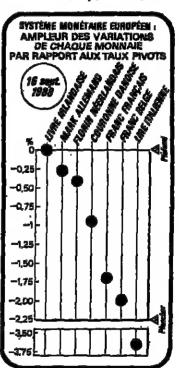
qui se traduisait par une réévalua-tion du mark. Pour eux, une telle décision serait tout à fait normale de la part d'un pays trop fortement excédentaire. Quant au franc, il acrait réévalué aussi, mais dans une proportion moindre (la France n'est pas encore l'Allemagne, tout de même), et la lire dévaluerait d'un pourcentage à préciser. Il est extrêmement regrettable que ce processus de « respiration » évoqué plus

hant ne puisse être envisagé que sous un angle politique, donc pas-sionnel. A défaut, il risque d'empoisonner l'atmosphère du SME dans les mois qui viennent et d'empêcher la France d'abaisser durablement

#### L'or au plus bas depuis dix-huit mois

Les cours de l'or se sont encore repliés, celui de l'once de 31,1 grammes tombant, vendredi après-midi, à 412 dollars sur la place de Londres, su plus bas depuis le 26 mars 1987. La faiblesse du marché du pétrole, conjuguée avec la bonne tenue du dollar et l'absence d'une reprise de l'inflation aux Etats-Unis, pour l'instant du moins, dépriment le métal précieux, sans oublier des ventes de lassitude émanant de certains spéculateurs. Rappelons que le cours de l'ance s'élevait encore à 466 dollars an début du mois de juin dernier. Certains opérateurs le voient glisser en des-

#### FRANÇOIS RENARD.



# COURS MOYENS DE CLOTURE DU 12 AU 16 SEPTEMBRE

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

| PLACE        | Lière   | SEU.   | France<br>Sampais | Franci  | D. mark | Franc   | Fiorin  | Liro<br>Italianne |
|--------------|---------|--------|-------------------|---------|---------|---------|---------|-------------------|
|              | 1,6750  | -      | 15,6987           | 63,1911 | 53,3333 | 2,5/32  | 47,2813 | 8,8714            |
| Han-York     | 1,6980  | -      | 15,9413           | 64,1025 | 54,1859 | 2,5826  | 48,8076 | 0.0724            |
|              | 10,6765 | 6,3748 | -                 | 402,78  | 339,95  | 16,2105 | 301,37  | 4,5561            |
| Paris        | 10,6515 | 6,2730 | -                 | 402,11  | 339,91  | 16,2009 | 301,15  | 4,5423            |
|              | 2,6506  | 1,5825 | 24,8214           | -       | 84,40   | 4,0246  | 74,8226 | 1,1311            |
| 24th         | 2,6488  | 1,5600 | 24,8488           | -       | 84,5299 | 4,8289  | 74,8919 | 1,1296            |
|              | 3,1406  | 1,8756 | 29,4160           | 113,48  | -       | 4,7686  | 88,6525 | 1,3402            |
| installer    | 3,1336  | 1,8455 | 29,4155           | 118,30  |         | 4,7663  | 88,5982 | 1,3363            |
|              | 65,861  | 39,32  | 6,1688            | 24,8467 | 209,71  | -       | 18,5916 | 2,8105            |
| Principal    | 65,7466 | 38,72  | 6,1725            | 24,8205 | 209,81  | -       | 18,58%  | 2,8837            |
|              | 3,5426  | 2,1150 | 37,1818           | 133,65  | 112.88  | 5,3789  | -       | 1,5118            |
| والشابهاوات. | 3,5369  | 2,8630 | 33,2860           | 133,52  | 112,87  | 5,3796  | -       | 1,5083            |
|              | 2343,32 | 1399   | 219,48            | 884,04  | 746,13  | 35,5798 | 661,46  | -                 |
|              | 2344.94 | 1381   | 229,15            | 885.25  | 748.31  | 35,6663 | 662.98  | -                 |
|              | 224,62  | 134,10 | 210,39            | 84,7383 | 71,52   | 3,4104  | 63,4042 | 0,0558            |
| Tokyo        | 226,17  | 133,26 | 212,33            | 85,3846 | 72,1756 | 3,4401  | 63,9462 | 0,8965            |

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 16 septembre, 4,7531 F contre 4,7095 F le vendredi 9 septembre.

# **MATIÈRES PREMIÈRES**

# Pessimisme sur le coton

Un certain pessimisme vient de gagner le marché mondial du coton après la publication, fin août, des diale par l'ICAC, l'organisation internationale du coton. Selon cette institution, dont le siège est à Washington, la cueillette de la précieuse fibre naturelle atteindrait sur l'ensemble du globe, pour la campagne 1988-1989, commencée en août, 18,8 millions de tonnes. Une pro-gression de 17 % sur la production de la précédente campagne, qui avait atteint 17,52 millions de tonnes. S'il ne s'agit pas là d'un développement spectaculaire de l'offre, cette évolution entraîne, selon l'ICAC, une « pression sur les prix », la consommation enregistrant, de son côté, une certaine sta-

gnation. L'organisation internationale du coton, qui regroupe quarante-quatre pays producteurs et consommateurs, estime aussi que le prix moyen de la fibre ne devrait baisser que de 5,5% pendant la campagne actuelle, pour s'établir autour de 68 cents par livre, contre 72 cents en 1987-1988. Cette estimation paraît encore très optimiste puisque les cours s'établis-saient ces jours derniers à 55 cems la livre.

Sur le marché mondial, l'ICAC s'attend, en outre, à un recui des exportations, dont le volume serait ramené de 5,24 millions de tonnes en 1987-1988 à 5 millions de tonnes. La consommation du globe atteindrait pour sa part 18,2 millions de tonnes (18,12 millions de tonnes en

Quant aux stocks mondiaux de coton, ils devraient atteindre 7 millions de tonnes en fin de campagne,

les disponibilités devant augmenter de 700 000 tonnes aux Etats-Unis.

en 1987 comme un retour aux fibres naturelles face aux synthétiques n'a été, au bout du compte, qu'un engouement passager. La consommation du coton, qui va à l'habillement, ne se décrète pas. Sauf en Chine, où fleurissent, de temps à autres, des campagnes publiques incitant les ménages à remplacer les doublures de coton de leurs vestes pour absorber la production nationaie... Partout ailleurs, l'usage de la fibre naturelle est affaire de goût et de mode. Et la mode, selon le mot de Chanel, c'est ce qui se démode.

Les distorsions de prix, pour ne nes dire de concurrence, entrent

| •                     | -                 |
|-----------------------|-------------------|
| PRODUITS              | COURS DU 16-9     |
| Cuivre h. g. (Lucius) | 1 432 (+ 66)      |
| Trois mois            | Livres/tonne      |
| Alemisium (Losius)    | 1 387 (- 10)      |
| Trais mais            | Livres/tonne      |
| Nickel (Lostes)       | 10 900 (+ 150)    |
| Trois mois            | Dollars/tonne     |
| Sacre (Paris)         | 1 680 (+ 65)      |
| Oct.                  | Francs/tonne      |
| Café (Leadins)        | 1118 (+ 8)        |
| Sept.                 | Livres/tonne      |
| Cacao (Nea-York)      | 1 173 (- 41)      |
| Déc.                  | Dollars/tonne     |
| BSE (Chicago)         | 403 (+ 3)         |
| Scpt.                 | Cents/boisseau    |
| Mals (Chicago)        | 278 (~ 7)         |
| Scot.                 | Cents/boisses#    |
| Soja (Chicago)        | 270,80 (- 59)     |
| Oct.                  | Dollars/t. courts |

bien sur en ligne de compte. Ainsi, en 1987, l'industrie cotonnière française a enregistré, pour la deuxième année consécutive, une dégradation de ces échanges commerciaux, très nette à l'égard des pays à «bas prix». Si les exportations françaises de produits cotonniers ont progressé en volume de 10,2%, portant sur 151 000 tonnes, la balance commerciale n'en a pas moins enregistré un nouveau déficit record de 115 708 tonnes, contre 106 647 tonnes en 1986. En volume, les importations ont progressé de 9,5 %. En valeur, le déficit est toutefois resté stable, atteignant 2,7 milliards de francs.

A l'échelon de la CEE, le bilan n'est pas meilleur. Si le déficit global de la Communanté en produits cotomiera est un peu réacro6 (de 1,8 à 1,5 milliards de francs), la dégradation s'est accélérée face aux pays à bas prix, la Chine et la Turquie en particulier. En 1987, ces pays out notamment augmenté respectivement de 21 % et 49 % leurs exportations textiles vers la France. D'après le Syndicat général de l'industrie cotonnière française (SGICF), cette percée est le fruit d'une « application laxiste » de nouvel accord multifibre réglementant le commerce du textile international. Alors que l'AMF (1) limite à 6 % par an l'augmentation des exportations de textile en provenance des pays signataires, celles-ci ont progressé l'an dernier de 30,5 % pour les produits cotonniers.

(1) L'AMF est signé par cinquante-

# MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

# Optimisme en France

Cette semaine on a fortement anticipé, en France, une détente des tanx d'intérêt. Dès le début de la période sous revue, un frémissement se faisait sentir sur le MATIF, où les cours décollaient sensiblement de 103,25 sur l'échéance décembre, la scule significative désormais puisque celle de septembre devient presque du comptant.

Cs « démarrage », dû au départ à des facteurs techniques (on man-quait d'OAT sur décembre), s'est acceléré sur une anticipation très forte d'un recul des taux, en France, mais surtout aux Etats-Unis, où, en raison du ralentissement de la conjoncture observé ces derniers temps, certains analystes voient les temps, certains analystes voient les temx à long terme revenir à 7 % à la fin de 1989 et même avant. Cette anticipation n'a guère été percepti-ble curre-Atlantique, sanf sur les bons du Trésor à court terme. A long terme le rendement de l'emprant du terme, le rendement de l'emprunt du Trésor à trente ans n'est pas redea-cendu au-dessous de 9 % contre 9,06 % il y a huit jours. C'est donc Paris qui mène la danse, le cours de l'échéance décembre sur le MATIF touchant 105,90, en pointe jendi, au plus haut de l'année, avant de céder près d'un point à 105 sur des ventes rénéficiaires de veille de week-end.

La conséquence de cette emphorie est que le teux de l'argent au jour le

Le Monde RÉ 4BONNEZ-VOLS LE MONDE

ET SES PUBLICATIONS Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 7 jours sur 7

36.15 LEMONDE

jour a fischi au-dessous de 7 1/2%, contra 7 3/4% précédemment, la Banque de France ayant, il est vrai, injecté 17 milliards de francs de liquidités supplémentaires lors de son adjudication, au taux inchangé

La meilleure tenue du franc cette semaine a, en fait, allumé des tensions sur le marché monétaire, repoussant la possibilité d'un nou-veau relèvement du taux d'intervention de la Banque de France. «La France devrait être en mesure de revenir à une politique de baisse des taux d'intérês quand le sentiment à long terme du marché le permet-tra», a déclaré M. Karl Otto Poehl, dent de la Bundeshank, relevant que l'écart des taux entre l'Allemagne et la France est de 3% alors que le différentiel d'inflation est de 1,5%.

En fait, ce différentiel risque de s'accroftre d'ici à la fin de l'année. Il a, per ailleurs, écarté la perspective d'un changement à court terme de la parité deutschemark-franc.

Sur le front des émissions, l'offensive a repris avec vigueur, deux gros attaquants ayant lancé des appels importants à l'épargne. Le Crédit foncier de France, tout d'abord, lève 3 milliards de francs en deux tran-ches, l'une de 1,5 milliard de francs à neuf ans et taux fixe de 9% (8,70% en réel, du fait de la minoration du premier coupon), et l'antre de 1,5 milliard de francs à taux indexé sur le TIOP à trois mois moins 0,20% révisable avec bons d'échange négociables contre des obligations à tanx fixe 8,50 % 1987-2000, à raison d'une pour quatre. La SNCF, ensuite, demande 2 milliards de france, sur onze ans et cent vingt-deux jours, au taux fixe de 8,80 %, avec une émission à 98,96 % du nominal, soit un rendement réel de 8,97 %. Elle a en outre placé 1 millierd de francs à taux variable (PIBOR un mois) auprès de la BNP, chef de file de l'émission.

Caractéristique commune à ces deux emprunts, tout au moins sur ceux dont le taux est fixe : ils out été plutôt mai reçus. Le marché trouve les taux trop « tirés » par rapport au rendement des fonds d'Etat (OAT) (9.10 % environ), même si tout le monde anticipe avec frénésie une détente ultérieure, comme il a été indiqué précédemment. En conséquence, à la veille du week-end, les émissions en question souffraient d'une décote de 1 % à 1,20 % sur le « marché gris », correspondant, à peu près, à la commission de place-

ment des réseaux bancaires.

Sur le front des SICAV court terme, la moisson de l'été a été très fructueuse. Leur encours s'est gon-flé de 17,3 milliards de francs en juillet et de 23 milliards de francs en août, atteignant 610,1 milliards de francs fin août, selon les statistiques de TGF. C'est, sans doute, l'évolution incertaine des taux d'intérêt pendant cette période, caractérisée par des alternances de baisse et de hausse, qui a privilégié les placements dans des produits de bonne liquidité et de bonne sécurité. En témoigne le nouveau gonflement de l'encours des SICAV court terme dites monétaires, c'est-à-dire dont l'actif est investi en produits à durée courte, bons du Trésor, billets de trésorerie, certificats de dépôts : cet encours atteint 423,6 milliards de

Les plus fortes progressions enre-gistrées en août ont été celles de la Caisse nationale du Crédit agricole (+ 6,1 milliards de francs à 73,1 milliards de francs (avec 1.7 % du marché) et de la BNP (4,8 millierds de francs à 43,6 milliards de francs avec 13,2 %. Viennent ensuite la Société générale (7,1 %), le groupe Caisse des dépôts (Ecureuil, PTT, Trésor) 6,3 %, les Banques populaires (5,2 %) et le groupe du CIC (5 %).

مُكذًا من الأصل



### ÉTRANGER

- 3 Le premier ministre turc visite les camps de refugiés kurdes.
- Vaste opération israélienne dans le sud du
- 4 Le voyage de Jean-Paul I

# POLITIQUE

- 5 Michel Rocard à Grenoble. - La polémique sur le Rafale
- « Livres politiques », par André Laurens.
- 6 Grâce présidentielle pour deux élus de la Réunion.

### SOCIÉTÉ

- 7 Les infirmières seront en grève le 29 septembre. Les hold-up d'un PDG ou J's emprunt forcé » de M. Vailet.
- à 10 L'ouverture des XXI= Jeux olympiques à

- 11 Théâtre : les Exilés, de James Joyce, à l'Odéon. - Cinéma : le Festival de
- La IIIº Biennale internatio nale de la danse à Lyon. 6 Communication.

# **ÉCONOMIE**

- 13 L'aménagement de la loi Méhaignerie. - Le rapport sur l'accident de la gare de Lyon à Paris.
- ... La réunion du Conseil économique et financier franco-allemand. 14 Revue des valeurs. 15 Crédits, changes, grands

marchés.

# SERVICES

Carnet ..... 7 Météorologie ...... 10 Mots croisés .......... 10 

# DATES

2 II y a quarante ans, sassinat du comte Folke Bernadotte.

### TÉLÉMATIQUE

1930 service Bourse est entire 'arrivé ..... BOURSE • Le marché de l'art sur minitel ARTLINE 36-15 tapez LEMONDE Les Jeux olympiques en direct.

36-15 tapez LM

# POLOGNE: la poursuite des contacts entre le pouvoir et l'opposition

# La table ronde devrait se réunir à la mi-octobre

VARSOVIE de notre envoyée spéciale

Comme des boxeurs groggys après le match, l'équipe de Solidarité était descendue avec des mines plutôt sombres du minibus bleu et blanc qui la ramenait au siège de l'épiscopat, vendredi soir 16 septembre, sous une pluie battante. Ni V » de la victoire ni sourire cette fois-ci, après plus de cinq beures de réunion dans une résidence officielle située à l'extérieur de Varsovie avec une délégation du pouvoir conduite par le ministre de l'intérieur, le néral Czeslaw Kiszczak.

Premier à sortir, M. Lech Walesa s'engouffre dans l'entrée de l'épiscopat en grommelant quelques mots sur un - rapprochement des positions - et rappelle : - Pas de liberté sans Solidarité! . Le professeur Stelmachowski, qui sert depuis des semaines d'intermédiaire pour arranger ces rencontres avec le pou-voir, est à peine plus clair : « La situation est intéressante, dit-il, il y a eu quelques progrès, mais pas de décisions définitives. »

A première vue, les choses n'ont donc pas l'air de se présenter sous les meilleurs auspices. Pourtant, au même moment - il est 21 h 30, l'agence officielle PAP diffuse un communiqué annonçant le début de la « table ronde » pour la mi-octobre, consacrée à trois thèmes principaux : - Le modèle du fonctionnement de l'Etat et de la vie publique, l'accélération du développement et de la modernisation de l'économie, la forme du mouvement syndical polonais. Bien que le communiqué fasse aussi état d'un rapprochement des positions, on commence à comprendre les mines déconfites des membres de la délégation de Solidarité : le problème syndical ne vient qu'en troisième position, alors qu'ils ont toujours

voulu en faire le sujet prioritaire. M. Walesa aurait-il perdu cette partie? Non, répondra quelques heures plus tard M. Wladyslaw Frasyniuk, membre de la direction nationale de Solidarité et l'un des participants à cette réunion élargie de vingt-cinq personnes, même si la réponse à ce · problème fondamental . qu'est la légalisation de Solida-

rité n'a pas été apportée pendant la

Au milieu de la nuit, dans l'appar ement enfumé d'Adam Michnik, théoricien de l'opposition polonaise. M. Frasyniuk, qui passe pour plus radical que M. Walesa, décrit la situation en ces termes : « Cette rencontre est un grand événement politique, car elle constitue une reconnaissance de facto de Solidarité et de sa place dans le pays. Cela est d'autant plus important que le gouvernement était représenté par le responsable de la répression contre les membres de Solidarité, le général Kiszczak - Cela posé, peut-on parler d'un succès total pour Solidarité ? « Non, répond-il calmement. Le succès pour Solidarité, ce serait le droit de revenir à des actions légales. Cela, nous ne l'avons pas obtenu. Mais nous n'attendions pas

### « Trop tôt »

En fait, et c'est là un motif de satisfaction inconstestable pour opposition, la majeure partie des discussions de vendredí a bel et bien été consacrée au syndicat dissous même si le communiqué commun ne le reflète pas : c'était visiblement trop demander aux autorités.

Selon le récit de M. Frasyniuk, le néral Kiszczak déclare en ouvrant la réunion qu'il doit appartenir aux travailleurs de décider des formes de mouvement syndical dans le cadre de la législation existante et que la création d'un second syndicat serait dangereuse pour l'entreprise. M. Walesa prend alors la parole pour dire clairement que le pro-blème du pluralisme syndical doit être discuté en priorité. - Nous attendons des autorités qu'elles brisent ce blocage politique et envisa-gent la légalisation de Solidarité dans un avenir proche, lanco-t-il. Ce zont les travailleurs en grève qui ont réclamé cette organisation et ce sont vers la « L

Plusieurs participants des deux délégations interviennent ensuite. parmi lesquels un représentant du syndicat official OPZZ, M. Krajewski, qui juge du domaine du pos-sible une légalisation de Solidarité.

. Mais il est encore trop tôt, ajoutet-il, la situation politique et la base de l'OPZZ ne sont pas mures. » Lorsqu'un intervenant tente d'orienter le débat vers des thèmes plus généraux. Walesa revient à la charge : Nous voulons aujourd'hui cette déclaration d'intention, le gouvernement doit

montrer sa bonne volonté. » L'intervention la plus marquante sera sans doute celle de M. Stanis-law Ciosek, haut dirigeant du PC polonais et l'un des artisans de la ligne du dialogue actuel : vous êtes têtus et nous sommes limités, dit-il en substance. En discutant autour de cette table, poursuit-il, nous dimettors une recognaissance de fait de Solidarité. Il ne nous est pas possible d'aller plus loin. Cela ne signifie pas un raidissement du bureau politique, mais traduit les craintes des réactions de la base. Pour les cadres de l'armée et les militants du parti, Solidarité est un symbole qui effraie.Ces gens-là sont prêts pour une réforme économique qui irait loin, mais pas pour Solida-

#### Un test de crédibilité

M. Frasyniuk demande alors la perole pour faire remarquer que la bonne volonté du pouvoir sur le sujet de Solidarité constitue aussi un test de sa crédibilité sur les autres résormes. Li en prosite pour souligner le catastrophe économique dans laquelle est plongée la Pologne. C'est pour ça que nous sommes là. ajoute-t-il. Des gens qui ont été humiliés pendant sept ans ont eu le courage de s'asseoir à la table des négociations. Maintenant, ils attendent une déclaration du gouverne-ment qui le rendroit crédible.

Enfin, le général Kiszczak récapitule. Les participants n'ont guère avancé, relève-t-il. Et ça ne l'étonne guère. Il sait la place qu'occupe Solidarité dans le pays. Mais il ne déclaration d'intention qu'elle demande, car, dit-il, . nous avons les mains liées ». Il demande alors à la délégation de M. Walesa de faire confiance au nouvoir, de croire en sa volonté d'introduire de grandes réformes. Il se dit convaincu que les

résultats de la « table ronde » « surprendront tout le monde ». Il sait aussi les risques que courent les diri-geants de Solidarité en lui accordant leur confiance, mais « nous cussi. nous courons des risques ». « La situation est tendue : dans deux semaines je ne serai peut-être plus ministre », lâche-t-il. Et le général de conclure en demandant à Solidarité de donner encore un peu de

temps au pouvoir. · La question n'est pas de lesa faire confiance, résumera plus tard Adam Michnik. La situation est telle qu'ils n'ont pas d'autre issue que de nous légaliser.

La décision d'accepter la tenue d'une « table ronde » fait mainte-nant l'objet de discussions au sein de la délégation de l'opposition. Selon M. Frasyniuk, Solidarité n'a pas l'intention de se lancer avenglén dans des négociations interminables dont elles ne pourraient pas sortir. . Ce que Solidarité a décidé aujourd'hui, c'est de ne pas rompre les négociations. La discussion sur la participation à la « table ronde » continue -, a-t-il expliqué. La com-

### dicat, la KKW, devait se réunir samedi pour examiner la situation. SYLVIE KAUFFMANN.

 La pressa soviétique critique le gouvernement polonais. -- Le quotidien soviétique Sovietskaia Rossia a condamné, le vendredi 16 septembre, les erreurs commises par le gouvernement polonais, estimant qu'il n'est pas certain qu'il puisse se maintenir au pouvoir, étant donné la manque de confiance de la population. Le journal précise qu'il est natu-rel que les syndicats tentent de défendre les intérêts des ouvriers. « La question de la confiance faite au gouvernement est toujours ouverte, écrit-IL. Se maintiendra-t-il au pouvoi démissionnera-t-il 7 3... ∠ Jusqu'ici, cette question aurait paru stupide, voire provocatrice. A at fers l'objet des débats du Parle-ment polonais le 19 septembre. > On sait que les syndicats officiels polonais (OPZZ) ont eux-mêmes réclamé

récemment la démission du gouver-nement de M. Messner (le Monde du

# MAROC

# Accord avec l'Algérie pour la construction d'un gazoduc

Rabat (AFP). – Les ministres marocain et algérien de l'énergie, MM. Mohamed Fertah et Belkacem Nabi, ont approuvé, vendredi 16 septembre, à Rabat le rapport technique élaboré par une commis-sion mixte sur la création d'un gazoduc devant relier l'Algérie à l'Europe occidentale à travers le Maroc. Cet ouvrage, qui alimentera également le royaume chérifien en gaz naturel, transitera par l'Espagne à travers le détroit de Gibraltar.

Dans un communiqué commun diffusé à Rabat, les deux parties expriment leurs satisfaction et réalfirment leur :- ferme volonté d'œuvrer avec célérité pour la réalisation de ce projet et pour le renfor-cement de la coopération maguré-bine ». Une société mixte algéro-marocaine - sera incessa ment créée pour la mise en œuvre du projet », ajoute le texte, en préci-sant que le suivi de cette affaire sera assuré par une commission présidée par les deux ministres.

#### Attaque du Polisario

Le jour même de cet accord, une attaque « particulièrement meur-trière » a été décleuchée par le Front Polisario contre les troupes marocaines stationnées dans la

région d'Oum-Dreica, au sud du

Sahara occidental, a-t-on confirmé à

Dans un communiqué publié à Alger, le Front Polisario devait annoncer que cette attaque avait fait des centaines de morts et de blessés » dans les rangs marocains et que le chef du 3º régiment d'infante-rie motorisée (RIM) « avait été fait

· Personne n'est assez crédule pour croire un seul instant au bilan fourni par le Polisario », déclare-ton de source marocaine en précisant que l'officier « n'a pas été fait pri-sonnier, mais a été tué au cours des

De même source on indique moore que, à l'issue de la bataille « dont une partie s'est déroulée à l'extérieur du mur de défense » construit par l'armée marocaine, « le Front Polisario a laissé sur le terrain plusieurs dizaines de morts. de nombreux véhicules de combat dont quatre chars ainsi qu'une importante quantité d'armes et de munitions -.

Les autorités et les médias officiels marocains n'avaient toujours pas réagi, vendredi soir, à cette attaque qui intervient au moment où le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar. s'apprête à saisir le Conseil de sécu-rité des Nations unies sur son plan de paix au Sahara occidental.

# YOUGOSLAVIE: soixante-dix ans après la bataille de Salonique

# La jeune génération découvre ses ancêtres

BELGRADE de notre correspondant

La République fédérée de Ser-15 septembre, le soixante dixième anniversaire de la rupture du front de Salonique pendant la première guerre mondiale. Œuvre de l'ancienne ermée serbe et des deux cent mille hommes du corps expédi-tionnaire français, cet événement avait précipité l'écroulement de l'empire austro-hongrois et de la Bulgarie. La défaite de l'armée allemande sur le front de l'Ouest aboutissait, fin 1918, à la créstion du premier Etat commun des Slaves du Sud, appelé à l'époque royaume des Serbes, Croates et Slovenes, et aujourd'hui Yougoslavie. De nombreuses cérémonies sont organisées, auxquelles participe notamment une impor-

tante délégation française. La pressa de la capitale et de nombreuses publications speciaisées rendent hommage à l'armée serbe et à ces camarades français qui reposent par milliers ieune génération, à laquelle on avait expliqué, pendant des décennies, que la première guerre mondiale fut impérialiste

et la Yougoslavie, de 1918 à 1941, « monarcho-fasciste », découvre aujourd'hui le patriotierne de ses ancêtres. Dans des salles de théâtre archicombles, sont jouées des pièces célébrant frençais. Ainei apparaissent les figures non seulement des anciens dirigeants serbes longtemps traités de « réactionnaires » - mais aussi des princi-Daux commandants français du front de Salonique, en particulier, l'amiral Guepratte, qui recueillit sur les bords de l'Adriatique les soldats et les enfants serbes après la retraite d'Albanie en

On ne compterait plus aulourd'hui que cent cinquante à cent sobrante anciens combattants serbes survivante du front de Salonique. Tous ont plus de quatre-vingt-dix ans et plusieurs breuses photographies publiées ces demiers jours à l'occasion de cet anniversaire, l'une représenta is president Mitterrand saluant un tout petit groupe de vieillards, anciens soldate serbes en costurne national, invités aux cérél'Arc de triomphe.

PAUL YANKOVITCH.

# **EN BREF**

• La visite de M. Roland Dumes en Tchécoslovaquie. — Le ministre des affaires étrangères a eu, vendredi M. Milos Jakes, secrétaire général du Parti communiste. Il a aussi visité la foire de Brno. M. Dumas devait regagner Paris samedi après un entretien avec le cardinal Tomasek. — (AFP.)

 Visite de M. Perez de Cuellar en Afrique du Sud le 20 sep-tembre. — Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar. quittera mardi 20 septembra New York pour l'Afrique du Sud où il offectuera une brève visite de travail consacrée au règlement du conflit namibien. Vraisemblablement, le secrétaire général, qui fera ce voyage aussi en Angola avant de regagner New-York à la fin de la semaine. -

 La préparation d'un marché commun des armements. - Les directeurs nationaux des armements de treize pays européens de

Le numéro du « Monde » daté 17 septembre 1988 a été tiré à 525 344 exemplaires



PRIX TRÈS COMPÉTITIES

ABCDEFG

22 et 23 septembre à Rome de la création en Europe d'un marché sans frontière des matériels militaires, a-ton appris le vendredi 16 septembre de source diplomatique à l'OTAN. Cas hauts fonctionnaires se réuniront dans le cadre du Groupe européen indépendant de programme (GEIP) fondé en 1976. A la seule exception de l'Islande, le GEIP rassemble l'ensemble des pays européens de l'OTAN, y compris la France et l'Espagne. — (AFP.)

• CHYPRE : nouvelles rencontres prévues. - Le chef de la communauté turque de Chypre, M. Rauf Denktash, et le président Vassiliou se sont rencontrés pendant près de six heures, vendredi 16 septembre, dans la zone tampon de Chypre, pour amorcer les négociations sur l'avenir de l'île. Seul, le représentant personnel du secrétaire général des Nations unies, M. Oscar Camilion, assistait à leurs entretiens. Les deux dirigeants sont convenus de se retrou 21, 26 et 27 septembre. - (AFP.)

· Assassinat au Pays basque pagnol. - Le fils d'une person lité politique de Santurce, dans le nord du Pays basque, a été assassiné vendredi soir 16 septembre, par des assaillants soupconnés par les autorités d'appartenir à l'organisation séparatiste basque ETA. Jose Luis Barrios, fils d'un ancien conseiller municipal socialiste de Santurce, se trouvait dans un restaufant appartenant à la famille lorsque deux hommes sont entrés, ont demandé deux bières au bar et l'ont tué de plusieurs balles. - (Reuter.)

• PHILIPPINES : formation d'un parti politique soutenant Mª Aquino. – Les partisans de Mª Cory Aquino ont formé vendredi 16 septembre un nouveau parti destiné à soutenir l'action de la présidente. « Corv » s'est félicitée de la naissance de cette formation, tout en iffirmant qu'elle n'entendait adhérai à aucun parti. Laban Demokratikong Pilipine (LDP ou Lutte pour les Philip-

pines démocratiques), organisé par le frère de la présidente, M. José Cojuangoo, rassemble cent cinquante-huit des deux cents députés et regroupe deux partis qui avaient soutenu la campagne présidentielle de MT Aquino en 1986, le PDP-Laban et le Lakas ng Bansa. --

. SRI-LANKA : M. Jayewardene ne se représentera pas à l'élection présidentielle. — Le président sri-lankais, M. Junius R. Jayewardene, âgé de quatre-vingt-trois ans, a annoncé vendredi 16 septembre qu'il ne briguerait pas un troisième mandat. Le Parti national unifié (UNP) eu pouvoir a accepté à l'unanimité la proposition à M. Jayewardene de se présenter comme candidat à l'élection, qui devrait avoir lieu à la fin de l'année, M. Ranasinghe Premadasa, premier ministre.

• TCHÉCOSLOVAQUIE : La fondation de la République, fête nationale. – Le présidium, organe suprême du Parti communiste tchécoslovaque, a « recommandé » vendredi 16 septembre, que le 28 octobre, iour anniversaire de la fondation. il y a soixante-dix ans, de la Tchécoslovaquie, soit à nouveau déclaré jour de fête nationale. Une partie de l'opposition tchécoslovaque, dont le mouvement de défense des droits de l'homme « Charte 77 » en avait fait récemment la demande. La république tchécoslovaque a été fondée le 28 octobre 1918, sur les ruines de l'empire austro-hongrois. Ce jour était resté fête nationale ausqu'en 1951, Par la suite, le régime communiste, instauré en 1948 en Tchécoslovaquie, a déclaré fête nationale le 9 mai, en souvenir de la libération du pays par l'Armée rouge, le 9 mai 1945. — (AFP.)

e TUNISIE : le secrétaire éral du MTI est rentré à Tunis. - Cheikh Abdelfattah Mourou, secrétaire général du Mouvement de la tendence islamique (NITI, opposition intégriste non reconnue). condamné en septembre 1987 à dix ans de travaux forcés par contumace et qui vivait en exil, est rentré vendredi 16 septembre à Tunis, a-t-on appris auprès de ce mouvement. Le diriceant islamiste, cui venait de Genève, a passé « sans antraves » les formalités douarières à l'aéroport. - (AFP.)

 Métallurgie CGT : Jean Desmaison succède à André Sainjon Réuni le 16 septembre, le comité exécutif fédéral de la fédération de la métallurgie CGT a élu M. Jean Desmaison secrétaire général, en rem-placement de M. André Sainjon, démissionnaire (le Monde du 17 sepcomité exécutif précise qu'il « a pris acte de la décision personnelle » de M. André Sainjon « alors que nien ne l'y obligeait», ainsi que « du désac-cord exprimé (...) sur la mise en ceuvre des orientations du treme devoième congrès s.

 La CNCL attribue trois fréiencas FM à Paris. - La Commis sion nationale de la communication et des libertés a attribué le jeudi 15 septembre trois fréquences en radio FM sur Paris et la région parisienne après avoir examiné quatrevingt-huit candidatures. Tabala FM, radio de la communauté africaine, occupera la première seize heures par jour, le reste du temps étant occupé par Super Loustic, une radio pour enfants. Lucrèce et Radio-Paris se partageront la deuxième fréquence. La troisième revient à Réussir FM, radio spécialisés sur les problèmes économiques et l'emploi, pour seize heures par jour et à Jazzland pour la durée restante. Par ailleurs, la CNCL a réaménagé la fréquence 98,6 MHz qui sera désormais partagée à égalité entre Portugal FM, regroupement de trois radios de la communauté portugaise, et Alpha, radio autorisée en 1987.

# Le Monde

LUNDI 19 SEPTEMBRE (NUMÉRO DATÉ MARDI 20)

# SUPPLÉMENT SPÉCIAL EMPLOI

25 pages d'annonces des centaines d'offres d'emploi pour les cadres.

ATTENTION : ce numéro est publié avec le supplément Economie en cahier séparé. N'oubliez pas de le demander à votre marchand de journaux in brach



